Paul Nicolas (sélectionneur) **vous parle** (En page 8)

16 PAGES

20 fr.

FRANCE FOOTBALL

MAGAZINE

TOUS LES MARDIS

André Strappe est titulaire en équipe de France depuis le mardi 27 septembre dernier, mais il n'y a encore jamais joué. A Belgrade il était blessé. Dimanche, à Sète, il a démontré que son genou tenait. Il a beaucoup plu à M. Rigal. Devant la Yougoslavie, à Colombes, il sera l'inter gauche de l'équipe tricolore

Strappe (Lille) **Luciano** (Nice)

ont (sans doute) conquis en championnat

leur place pour France-Yougoslavie

Bordeaux accomplit l'exploit du jour en faisant mieux que Lille devant le Racing

DANS CE NUMERO :

- Une demi-heure avec Fred Aston.
- 6 jours de la semaine.
- Le Carnet du promeneur.
- Réflexions à la mi-temps.

IBRIR

la « terreur » des Yougoslaves

Le gardien de l'équipe de France, « Abdou » Ibrir est remarquable sur les balles hautes. Mais il sait aussi plonger adroitement lorsque le besoin s'en fait sentir (on le constate sur notre photo). Dimanche, à Colombes, nous le verrons une deuxième fois contre les Yougoslaves qui furent, à Belgrade, très impressionnés par son comportement

10, Faubourg Montmartre, Paris (9e) TAItbout 70-80 ◆◆ 4e ANNEE 25 OCTOBRE 1949 N° 188 ◆◆ SERVICE DE VENTE PROvence 37-18

TOUCHES... et RETOUCHES

LES MALHEURS DE LEDUC

Durant son voyage Paris-Turin, le néo-Vénitien Leduc eut tous les malheurs. Tout d'abord il faillit manquer son train parce qu'un préposé au contrôle des billets ne voulait pas le laisser passer, jugeant sa valise trop volumineuse...

Ensuite, au contrôle de la frontière, à Modane, il fut fouillé de la tête aux pieds par un douanier français.

« Encore un peu, il me mettait tout nu,

explique Leduc : je n'ai pourtant pas une mine de contrebandier ! »

Et (comble d'infortune) après un second contrôle, celui des douaniers italiens, l'ex-capitaine du Racing s'aperçut que l'un de ceux-ci lui avait subtilisé son « France Football ».

« Je comprends que « France Football » soit apprécié même en Italie et... même par un douanier, dit-il. Mais celui-ci aurait bien pu me demander si je l'avais lu entièrement ! »

VACCARI-GREGOIRE

Lorsque, quelques heures après son arrivée à Turin, Leduc y fut rejoint par ses nouveaux co-équipiers vénitiens, il ne manqua pas d'être frappé par la physionomie de l'un d'entre eux :

« Tiens ! Grégoire... s'écria-t-il... »

Car l'ailier droit de Venise, Vaccari, est le sosie frappant du demi international stadiste, à cette seule différence près que le premier a... une tête de moins que le second.

L'ART DE MENER SA ...GONDOLE

— A Venise, tu pourras trouver, comme Golob et moi-même, un magnifique appartement meublé de sept pièces, donnant sur le Lido, disait Nicolitch à son ancien co-équipier du Racing...

— Et pour le prix de... ?

— Vingt-cinq mille lires par mois, environ.

— Hum ! répliquait Leduc, je me contenterais de quelque chose de plus modeste, si c'est possible.

Car le transfert de l'intéressé à Venise répond à trois objectifs : 1° apprendre l'italien ; 2° terminer sa carrière de joueur dans un lieu de séjour agréable tout en ayant du football, un nouvel aspect ; 3° conserver le bénéfice d'une opération financière intéressante, cela en évitant de se livrer à de folles prodigalités...

Leduc est un sage. Et qui saura adroitement mener sa... gondole !

COMME ON SE RETROUVE !

Les dirigeants d'Arsenal ont coutume, après chaque match joué à Highbury, d'offrir une tasse de thé à leurs invités.

Parmi ceux-ci se trouvaient samedi MM. Galey et Alain, du RC Paris, venus voir le match Arsenal-Blackpool en compagnie de quelques journalistes parisiens.

A leurs côtés, un géant blond, et haut en couleur :

— Oh ! je connais bien le Racing, leur

dit-il : je me nomme Preddy, et je gardais les buts d'Arsenal lors du premier Arsenal-Racing, en 1930. Nous avions gagné par 7-2...

— Je me souviens fort bien moi-même de ce match, lui répondit Marcel Galey ; j'étais l'ailier gauche du Racing à cette époque, et... je vous ai marqué le premier but de la rencontre, à la quatrième minute...

Comme on se retrouve ! Sans un instant d'hésitation les deux hommes échangèrent, comme il sied, un vigoureux shake-hand...

VIGNAL ET VATEL

Avant le match Racing-Girondins, Vignal et Quenolle eurent l'heureuse surprise de recevoir — à retardement — le cadeau dû aux participants du match France-Espagne de juin dernier.

Un cadeau de prix, s'il vous plaît : une épée miniature dont la garde est en or de Tolède.

Vignal manifesta un moment l'intention de glisser cette épée dans son bas, en vue d'en faire usage, évidemment, contre les avants bordelais.

Réflexion faite, il finit par renoncer à cette idée. Nous nous étonnons qu'il n'ait pas été tenté, après la rencontre, de reprendre son épée pour se la plonger dans la poitrine, en signe de désespoir.

Vatel est tenu à cette extrémité pour une livraison de poisson manquée : ne serait-ce pas plus indiqué pour un match perdu ?

PIQUETTE OU BORDEAUX ?

Au tableau noir appendu au mur du vestiaire du Racing, figurait dimanche cette inscription ironique :

— La « piquette » n'est pas bonne —
Il vaut mieux s'envoyer du « Bordeaux ».

L'intention était bonne. Mais contraints de jouer à dix pendant toute la seconde mi-temps, les Racingmen durent, bon gré, mal gré, renoncer au bordeaux. Et finalement, Gallice et ses camarades leur donnèrent la « piquette ».

OFFRE DE GASCON

Dernièrement, un Parisien qui se disait supporter du Racing, eut une longue conversation avec trois joueurs de Besançon. Et l'entretien prit un tour tellement amical qu'il se termina par une invitation à déjeuner.

— Quand vous viendrez affronter le CAP, le 22 octobre, dit le Parisien, venez donc chez moi. Je serai trop heureux de vous avoir tous trois à ma table. Et croyez-moi : vous ne regretterez pas votre déplacement...

Une telle invitation ne s'oublie pas. Aussi Planté, Sykora et Emmenagger partirent-ils tout guillerets pour Paris, en claquant des mandibules à l'avance.

Hélas ! Il est des Parisiens qui savent faire des offres de Gascon. Lorsque le trio d'affamés se présenta, fièrement, au domicile de M. L..., il dut vite en rabattre :

— Je regrette, dit l'autre, mais il m'est impossible de vous recevoir.

Quelques instants plus tard, on pouvait voir dans la rue trois jeunes gens marcher tête basse, l'œil hagard, et comme accablés sous le poids du plus profond désespoir.

QUAND M. ALBERT SE DEGELE

Gudmundsson l'Islandais est de glace : c'est normal. Il se déride rarement, et se livre encore plus rarement aux fantaisies familières aux footballeurs.

L'Islandais s'est pourtant dégelé, l'autre dimanche, en rentrant de Nancy avec ses camarades du Racing.

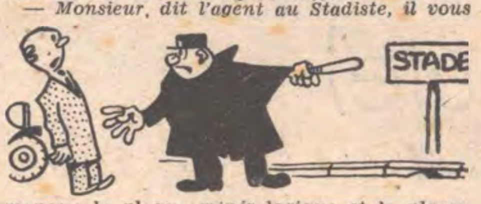
Au wagon-restaurant où toute l'équipe avait pris place, Gudmundsson disparut un moment pour reparaître le chef orné d'un bonnet monumental de cuisinier. Et très gravement, il passa entre les tables pour prendre les commandes.

Il n'y avait là qu'une petite facétie banale et innocente. Mais de la part de M. Albert, cela fit l'effet d'un énorme « canular » d'étudiant.

HON FAIT DE LA VOITURE

Louis Hon se rendait l'autre jour au stade pour s'y entraîner. Il était à bord de sa voiture archaïque et poussive quand un agent l'arrêta. Un examen rapide suffit.

— Monsieur, dit l'agent au Stadiste, il vous



manque la plaque minéralogique et la plaque d'identité. Montrez-moi votre carte grise.

— Je ne l'ai pas sur moi...

— Alors, montrez-moi une carte d'identité.

— Voici.

— Ah ! Louis Hon ! Eh bien ! croyez-moi, au lieu de vous promener en voiture, vous feriez mieux de jouer au football, tout simplement !

UTILISATION DES COMPETENCES

C'est la nouvelle politique de l'arbitrage. Un grand match de football s'est joué dimanche à Colombes entre le Racing et les Girondins sous la direction de M. Richet. Cependant, sur la ligne de touche, M. Victor Sdez agitait de temps à autre un petit drapeau blanc. Autrement dit, le poste de confiance était tenu par un arbitre ayant à terminer ses classes, et le poste insignifiant par un des deux meilleurs arbitres français.

Suivant cette conception originale de l'utilisation des compétences, il est question d'affecter M. Herriot au poste de concierge de l'obélisque.

ARBITRE OU CHEF DE GARE ?

Le match Racing-Girondins est terminé. Le Lillois Victor Sdez, qui a fait fonction de juge de touche a évidemment remarqué comme tout le monde que les joueurs ne se ménageaient pas, et qu'ainsi l'arbitre avait à intervenir fréquemment.

— Dans ce match comme dans celui de Sète-Marseille que j'ai dirigé dernièrement, dit M. Sdez, il n'y avait qu'une ressource pour l'arbitre : faire le chef de gare.

LA PRIME INATTENDUE

M. Dehaye, président du Racing, est en relations d'affaires avec un M. Varvat, qui est lui-même un fervent supporter des Pingouins.

Dernièrement, M. Varvat régla par chèque une note de M. Dehaye, en majorant par erreur de 2.000 francs la somme due.

M. Dehaye signala l'erreur à M. Varvat qui, grand seigneur, s'opposa énergiquement au remboursement du trop perçu.

Se trouvant ainsi dans l'obligation de donner une affectation à une somme de 2.000 francs sans propriétaire, M. Dehaye imagina de l'offrir en prime au Racingman le plus impersonnel au cours du match Racing-Girondins.

Et c'est ainsi que Le Maitre encaissa dimanche soir 2.000 francs, tandis que ses camarades tiraient la langue, tristement...

NUEVO LE CONCENTRE

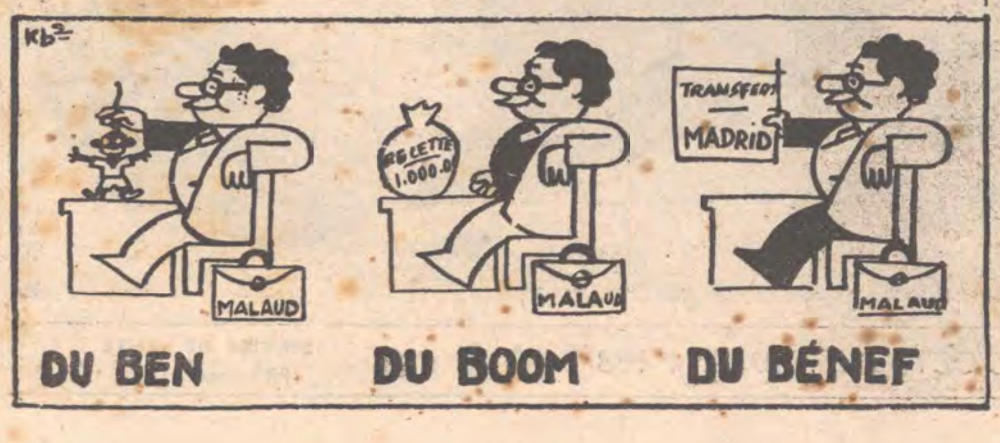
Une heure et demie avant le match Sète-Lille, les joueurs lillois se livraient à de saines occupations. Jugez-en : les uns, dont Strappe, Lechantre, Walter, Sommerlynck jouaient au billard à l'hôtel ; d'autres Jadrejak, Prévost jouaient aux boules sur une grande place de Sète... jouaient aux cartes ; d'autres, dont Baratte,

Seul, Nuevo, dans sa chambre, lisait un roman et se recueillait :

« Concentration nécessaire », nous déclara-t-il sévèrement.

Et les autres, alors ?

PUBLICITÉ GRATUITE...



Tout le monde à la distribution !

La semaine dernière, à Highbury, s'est joué un match Wolverhampton-Portsmouth qui devait donner lieu à l'attribution du Prix du Charity Shield. C'était le match annuel qui oppose le tenant du Championnat de la League au vainqueur de la Coupe d'Angleterre.

A la fin de la 90e minute, les deux équipes qui n'avaient rien obtenu de décisif (1-1), s'en retournèrent au vestiaire pour tout de bon. Non qu'elles fussent hors d'état de continuer la lutte, mais le règlement ne prévoyait pas de prolongation. En effet, comme des équipes professionnelles ne peuvent décemment être contraintes de se livrer en pleine semaine un combat au finish, le règlement du Charity Shield comporte des clauses uniques en leur genre.

Ainsi, le trophée revenant au vainqueur sera confié six mois aux Wolves, et six mois au club de Portsmouth. Un traitement tout aussi équitable sera appliqué aux joueurs de chaque camp qui recevront tous une médaille d'un modèle unique.

De telles dispositions ont quelque chose de reposant. Elles nous changent de nos règlements impitoyables qui ne veulent qu'un vainqueur. Celui-ci n'ayant personne avec qui partager sa joie se trouve alors dans la situation du grand capitaine après la victoire sur son dernier ennemi :

« Et me voilà tout seul au milieu des tombes... »

Que l'épreuve sportive conduise à la sélection, rien à dire : c'est son principe même. Mais qu'elle entraîne l'élimination de tous les concurrents, jusqu'à l'avant-dernier, nous ne pouvons pas y souscrire. Herbert Spencer lui-même n'en demande pas tant. Et dans la vie courante, la sélection n'est pas aussi rigoureuse. Si les sujets d'élite se tiennent aux premières loges, les autres ne sont pas condamnés sans recours : ils obtiennent un fauteuil d'orchestre ou, au pis-aller, un strapontin.

C'est dans cet esprit que le Football Club de Sochaux propose de décerner le titre de vice-champion de France au club qui est classé second du Championnat professionnel. En effet, puisqu'il n'y a pas de Président sans vice-Président, pourquoi pas un vice-champion ?

Rien n'interdit d'ailleurs d'envisager une répartition encore plus large des honneurs. Un vice-champion, ce n'est pas assez ; il en faut quatre ou cinq. De la sorte, le débat sera élargi, les miettes du gâteau ne seront pas perdues.

Mais à la Fédération, il n'y a pas qu'un président, et des vice-présidents. Et aux distributions du 14 Juillet, les accessits viennent après les prix. Adjoignons donc aux vice-présidents autant de suppléants qu'il reste de concurrents, sans oublier même ceux qui ferment la marche du cortège. Ainsi, les deux clubs condamnés à la relégation ne seront pas dépouillés de tout : ils emporteront en purgatoire, à défaut d'autre chose, la satisfaction d'avoir été, eux aussi, l'objet d'une distinction.

Cela donnera, bien sûr, une armée de généraux, comme celle de Haïti. Qu'importe ! Il n'y a pas de raison pour que les Fédérations soient chiches de récompenses qui ne coûtent rien.

Quant à la Coupe de France, au lieu d'en réserver la jouissance au seul gagnant, rien n'interdit de la confier, par exemple, un mois et demi à chacun des quart-finalistes. Ou six jours à chacun des concurrents aux 32e de finale. Et pourquoi non ? Elle est bien exposée dans les cafés, pour forcer la vente de la limonade...

Victor Denis.

VOUS N'ETES QUE DES JALOUX

Les Lillois ont eu maille à partir, sur le terrain, avec un certain nombre de joueurs sétois après le match, furieux, ils accumulèrent tous les griefs possibles et imaginables :

— D'abord, ils jouent irrégulièrement, disait Jadrejak.

— Et de plus, ils vous injurient, ajoutait Baratte.

— Leur terrain ne vaut rien, prétendait un autre.

— Cannes, que nous avons rencontré l'autre semaine, est meilleur qu'eux, disait Nuevo.

— Et leurs moustiques ! Je suis recouvert de cloques, confiait Sommerlynck.

Entendant toutes ces récriminations, un Sétois jeta en passant :

— Vous n'êtes que des jaloux. Et ce ciel bleu, qu'est-ce que vous en faites ? Parce que vous ne l'avez pas, vous nous critiquez. Nous, pour le ciel bleu, nous passons sur tout le reste !

VENGEANCE MONTPELLIERAINE

Un très petit nombre de spectateurs montpelliérains avait fait dimanche le déplacement de Sète pour assister à la rencontre Sète-Lille. Comme nous nous en étonnions auprès d'un des rares supporters du S.O.M., il nous fournit cette explication :

— Les femmes et les enfants ne sont pas venus à cause du carnaval organisé aujourd'hui à Montpellier à l'occasion de l'Exposition Internationale du Vin.

« Quant aux hommes, c'est plus compliqué : ils reprochent aux Sétois de n'être pas venus assez nombreux assister au dernier Montpellier-Sète. Alors, ils se vengent. »

ELLY ROUSS ET LA DISCIPLINE

Le nouvel entraîneur sétois Elly Rouss entend imposer à ses hommes une discipline de fer. Entre autres choses, il exige d'eux qu'une fois par semaine, ils soient au rendez-vous qu'il leur donne, à 6 heures du matin, afin de faire, au petit trot, le tour de la montagne de Sète.

Vendredi dernier, il y eut un manquant : Alempijevitch. Aussitôt, sanction : 500 francs d'amende.

Un beau sujet de conférence pour le club des frites.

UN MIRACLE

Le 9 octobre dernier, à l'entrée d'un stade viennois, un agent de police dut refouler un infirme qui tentait de pénétrer sans carte. De colère, l'infirme brisa sur le sol une de ses béquilles, après quoi, l'agent de police, com-

patissant, le reconduisit à domicile en le soutenant de son mieux.

Or, huit jours plus tard, à la même porte du même stade, où devait se jouer le match Autriche-Hongrie, l'infirme vendait des tickets « à la sauvette » lorsque survint l'agent qui l'avait secouru précédemment.

L'agent, bien entendu, s'avança pour mettre fin à son trafic clandestin. Mais il fut bien quinaud, car l'infirme, menacé d'être jeté au cachot, jeta ses béquilles à terre et s'enfuit à si vive allure qu'en quelques instants il disparut.

La crainte de la prison avait fait un miracle.

SINGIER LE MOTARD

Comme bien d'autres footballers, Singier a une moto. Mais si le petit ailier droit de Roubaix est réputé pour sa rapidité sur les terrains de jeu, il ne risque aucune contravention pour excès de vitesse quand il se promène en ville sur sa moto !

Les mauvaises langues prétendent que tel de ses camarades ayant pris place un jour sur le tand-sad, ne commettra pas cette imprudence une seconde fois.

Si, cependant l'on y a vu déjà Boury, Delepaut et quelques autres, on n'y a pas vu Frutoso et sans doute, n'est-on pas près de l'y voir !

— A quoi bon d'ailleurs ! dit le petit Nord-Africain qui n'avait jusqu'alors peur de rien... sauf de voyager en avion ! Jeudi dernier, Lennaert et moi sommes partis à pied en même temps que Singier (à moto) pour une même destination située à 800 mètres du point de départ. Or, nous les piétons, nous étions les premiers au rendez-vous ! Alors ?...

LE PETIT DRAPEAU BLANC

C'est une équipe d'arbitres parisiens qui dirigea la rencontre C.O.R.T.-Marseille. M. Tordjmann était le chef de la troupe. Avant la rencontre il précisa à M. Lucien Leclercq le grand chef des arbitres français :

— J'ai avec moi deux juges de touche remarquables : ils apportent jusqu'à leurs drapeaux ! Cela peut paraître bizarre, mais c'est presque indispensable tant les autres — ceux qui nous sont fournis parfois — sont en mauvais état.

Signalons-le pour la postérité : les deux juges de touche remarquables, qui emportent un petit drapeau blanc dans leur valise, s'appellent MM. Boucault et Bondon.

DARUI CHEF D'ORCHESTRE

On sait que Darui, excellent capitaine, est un remarquable animateur. Depuis qu'il est devenu entraîneur, il a accepté une autre fonction : celle de chef d'orchestre.

Quand le gardien roubaisien pénètre sur le terrain du stade Amédée-Prouvost, une partie du public lui fait toujours fête : nous voulons parler des « populaires » et c'est vers cette même fraction du public que Darui se retourne le plus volontiers lorsqu'il estime que ses poulains ont besoin d'encouragements.

Ainsi, dimanche, en seconde mi-temps du match C.O.R.T.-Marseille, il ne manquait à Darui que la baguette pour ressembler à un véritable chef d'orchestre. Et les chorales se mirent en branle mais elles ne purent suffire.

LE BARON PARTOUT

C'est un arbitre anglais du nom de Evans qui dirigea, il y a dix jours, à Vienne, le match Autriche-Hongrie.

Les sportifs Viennois qui s'attendaient à voir un Anglais typique, blond de poil, et rasé de près, constatèrent, non sans surprise, que M. Evans était aussi brun qu'un Espa-

gnol, et portait en outre la barbiche des Français d'opérette.

Sa barbiche n'empêcha pas M. Evans d'arbitrer à merveille, et de suivre le jeu de très près. Le public, émerveillé, manifesta sa satisfaction en appelant M. Evans le « Baron Uberall », c'est-à-dire le Baron Partout.

M. Evans est sans doute le premier arbitre au monde que le public ennoblit en cours de match.

UN ORIGINAL

Faute d'avoir trouvé un club à entraîner, Boumezrag, l'ancien joueur professionnel de Colmar et du Mans, devenu entraîneur fédéral, travaille à la mine.

Il lui a bien été offert un emploi à la surface, sur le carreau, mais le Nord-Africain, qui souffre de son inaction à Sanvignes, tient à être un vrai mineur, et il pense que l'extraction du charbon lui permettra de retrouver rapidement la condition athlétique la meilleure.

On dit que la carrière d'entraîneur offre de nombreux débouchés. Mais jusqu'ici nul n'avait pensé à la mine...

CONSULTATIONS

— ...Activité débordante, constructeur avisé, je vous confie un portefeuille d'intérieur dans mon équipe.

— A droite ou à gauche, Monsieur le Président ?

ET BORDEAUX POURSUIT SES EXPLOITS !

Battu par Lille, vainqueur du Racing

l'entraîneur girondin Gérard

trouve cependant les Lillois plus vulnérables

Quenolle, le meilleur attaquant du Racing n'a pu cette fois avoir le dessus sur son adversaire bordelais M'Barek

C'EST tout à fait in extremis que les Girondins ont gagné leur match contre le Racing (4-3), puisqu'ils ont marqué le but vainqueur au cours de la dernière minute de jeu, sur une action subtile de Libar qui leur vaut ainsi de conserver leur 2e place au classement et de maintenir leur distance avec Lille.

Et pourtant le début de ce match ne leur avait guère été favorable, car au bout d'un quart d'heure de jeu, ils étaient menés par le Racing, par deux buts réussis par Quenolle et Gabet. Celui-ci obtint son but sur un talonnage de Wadoux qui avait un cachet très... argentin.

En vérité, cette équipe girondine paraît bien lente à se mettre en train. Nous l'avions vue à Lille, subir la loi de l'adversaire avec une docilité qui allait jusqu'à la résignation. Et puis soudain elle se réveilla et c'est elle alors qui fit la loi en deuxième mi-temps, au point que les Lillois avaient pu dire alors que Bordeaux était le plus difficile des adversaires qu'ils avaient rencontrés à ce moment. Depuis lors ils ont probablement changé d'avis (voyez Racing). Et c'est précisément ce Racing qui s'inclina dimanche devant les Girondins. Là encore nous assistâmes à la réaction girondine. Il est vraiment typique que cette équipe ait arraché la victoire après avoir été submergée pendant une demi-heure. Déjà à la mi-temps de Harder et Rodriguez avaient comblé le handicap.

La seconde mi-temps, assez déplaisante d'ailleurs, fut en général à l'avantage des Girondins qui ne désarmèrent pas et qui, par leur action incisive, troublèrent la défense du Racing. Quenolle, Mérignac et Libar façonnèrent le score en deuxième mi-temps.

❖

Ayant constaté certaines analogies entre le match contre Lille et celui contre le Racing, en dépit d'une marque nettement différente du point de vue girondin (2-4 à Lille et 4-3 à Colombes), nous avons demandé à l'entraîneur girondin Gérard ce qu'il pensait de ces deux adversaires, et quel était celui qu'il estimait le plus difficile à réduire. Sa réponse est assez curieuse :

« Les Lillois, dit-il, ont une équipe composée d'un ensemble de meilleurs techniciens. Elle procède d'une manière toute différente de celle du Racing. Chez elle l'offensive est compacte et elle s'ébranle progressivement. Le jeu latéral y prend une assez grande place ; les demis collaborent étroitement avec l'attaque. Elle déblaye le terrain et s'amène en position de tir après avoir savamment et mathématiquement épuisé les ressources de la défense adverse.

« Au Racing, au contraire, l'attaque se déclenche plus rapidement et se prononce en profondeur. En très peu de temps la balle parcourt la longueur du terrain. Cela surprend, mais n'épuise pas. Et cependant je préfère rencontrer Lille que le Racing. Voici pourquoi : par le fait même qu'il procède en profondeur, le Racing trouve ses joueurs échelonnés sur le terrain, de sorte que la contre-attaque rencontre sur son chemin des barrages successifs. A Lille, au contraire, du fait que l'attaque est plus massive et plus compacte, la contre-attaque de l'adversaire a le champ plus libre. Techniquement, les Lillois sont plus redoutables; tactiquement, je crains davantage le Racing. En somme, pour résumer schématiquement ma pensée, je crois que les Lillois se rapprochent davantage de la manière écossaise, tandis que le Racing a plus d'affinité avec le jeu des Anglais. »

Sans doute ces remarques de l'entraîneur Gérard ne s'appliquent-elles pas exactement au modèle de dimanche. Elles semblent d'ailleurs infirmées par les résultats. Elles présentent cependant un intérêt au point de vue général. Elles ont leur valeur lorsqu'on cherche à découvrir dans les équipes un style, une manière, une personnalité !

Des hommes au sang chaud

Cela dit, il nous faudra regretter que le match de dimanche ait été émaillé d'un trop grand nombre d'irrégularités, surtout de la part des défenseurs bordelais où les Mustapha, Mérignac, Garriga et M'Barek furent souvent pénalisés par un arbitre, M. Richet, dont la tâche fut ainsi rendue difficile. Ces manières sont contagieuses et gagnèrent certains joueurs du Racing qui, comme Nikitis et Gudmundsson ont mis à leur actif quelques actes regrettables. On dit que les joueurs de couleur ou de demi-couleur qui figurent dans le onze bordelais ont le sang chaud, qu'ils sont des impulsifs, qu'ils manquent de contrôle sur eux-mêmes. C'est peut-être une explication : ce ne saurait être une excuse.

Maurice PEFFERKORN.

Gudmundsson et De Harder

influencent-ils Racing et Bordeaux ?

L'INFLUENCE des joueurs étrangers, dans nos équipes est-elle prépondérante ? Non seulement dans les résultats que celles-ci obtiennent, mais aussi, et surtout, sur ... facture du jeu par elles produit ?

Nous avons tenté de résoudre ce problème au cours du match joué dimanche à Colombes par les formations du Racing Club de Paris et des Girondins, qui se termina comme l'on sait par la victoire de justesse du onze bordelais.

Mais quels sont les étrangers des Girondins ? « Le Hollandais au crâne chauve De Harder, et le Luxembourgeois Libar, allez-vous me répondre. » A quoi je répliquerai : « Pensez-vous qu'il convienne de considérer comme inopérants dans la manière de jouer d'une équipe de football française des joueurs comme Mérignac (né en Nouvelle-Calédonie), Garriga, Mustapha, M'Barek, tous les trois Nord-Africains, dont le tempérament est sans doute plus éloigné de celui des Français de la métropole que celui de Libar par exemple, dont la ville natale n'est éloignée que de quelques kilomètres de notre Lorraine, dont elle pourrait faire partie ? »

Non, n'est-ce pas ? Mais les braves garçons que sont Mérignac, Garriga, M'Barek et Mustapha ont la qualité de Français et nous ne retiendrons pour solutionner notre « pensum » que De Harder et l'Islandais Gudmundsson.

De Harder le dynamique

De Harder nouveau venu dans l'équipe bordelaise, puisque la saison dernière il jouait dans une formation hollandaise, et fit même partie de l'équipe nationale, n'a peut-être pas encore imposé à ses partenaires une manière de jouer qui lui est particulière. Il n'y parviendra sans doute jamais, car il lui faudra toujours compter avec le tempérament des quatre joueurs cités ci-dessus qui ne s'évanouiront pas d'un coup de baguette magique.

Demandez à Jean Bastien, de Marseille II, ce qu'il en pense ?

Mais le jeu de De Harder réussit — qu'il le veuille ou non, là n'est pas la question — à faire en sorte que suivant les événements, ses partenaires sont entraînés par lui à opérer d'une certaine façon, parce qu'il est pour eux le point d'aboutissement de leurs efforts à ces moments.

On a pu remarquer dimanche à Colombes que De Harder utilisait principalement deux manières d'amorcer ses attaques.

1° Se tenir sur la touche avec le ballon et tel Matthews chercher à s'échapper le long de la ligne en utilisant des dribblings courts compliqués de feintes de corps, et ayant réussi terminer son action par un centre tiré au cordeau et adressé à son intérieur gauche — car dimanche De Harder ailier gauche naturel jouait ailier droit !

2° Ses partenaires conduisant le jeu au centre en suivant le sens longitudinal du terrain, De Harder quittait résolument son aile et se portait loin en avant du possesseur du ballon en suivant le même axe, et la balle lui était adressée entre les défenseurs du camp opposé.

Dans le premier cas, De Harder cherchait à faire marquer ses partenaires qu'il avait essayé de démarquer en attirant à lui le plus d'adversaires possibles. Dans le second il tentait lui-même de marquer en utilisant le travail préparatoire de ceux-ci auquel il participait par son placement. De Harder influence donc le jeu de son équipe, mais par intermittence seulement. Par contre, le joueur hollandais n'a pas l'air d'être gêné par le jeu puissant, sobre et pratiqué sur un rythme soutenu par la majorité de ses équipiers.

Gudmundsson l'orthodoxe

Autant De Harder affectionne les feintes astucieuses, les crochets habiles et les courses souvent inutiles, autant Albert Gudmundsson paraît s'appliquer à ne pas déroger à la règle qu'il doit connaître à fond des gestes classiques.

De Harder tombe, roule, saute, rebondit et repart sans dire mot ni avoir l'air de ramasser ses membres pour les mettre dans un sac. Gudmundsson, lui, tombe rarement, ne démarre qu'à bon escient, évite les chocs qui semblent tous... le marquer pour la vie, se plaint et implore la sensibilité de l'arbitre, puis fait une passe impeccable d'une extrême finesse en donnant l'impression d'être un dilettante du football qui n'est pas seulement là pour gagner le match qu'il dispute, mais aussi pour prendre du plaisir à jouer au football.

De Harder, on le sent, adore marquer des buts. Gudmundsson ne donne pas l'impression d'avoir le même goût pour battre le portier adverse. On a pu s'en apercevoir encore dimanche où à quelques mètres de Depoorter et en excellente position de shot il passa à Moreel qui shoota à côté.

Eh bien ! sans pouvoir affirmer que le jeu de Gudmundsson a imprimé sa manière personnelle au jeu du Racing Club de Paris, on peut bien avancer que le onze des pingouins d'aujourd'hui pratique un football qui convient au joueur islandais. Or, souvenons-nous de la finale de la Coupe de France 1949, enlevée de haute lutte ; le Racing — qui triompha brillamment — pratiquait un football très différent. Mais ceci dit, il faut ajouter que Gudmundsson, dont la forme s'améliore c'est certain, a joué un bon match dimanche, et qu'il n'est pas impossible qu'il fasse une excellente saison s'il assimile son jeu à celui de ses camarades — quand l'équipe du Racing sera complète.

Lucien GAMBLIN.

Les 7 buts de Colombes

— 1 —

13e MINUTE : **Gudmundsson passe à Quenolle qui, profitant d'une hésitation Voisembert-Garriga, tire sur un poteau. Moreel survient et marque.**

— 2 —

16e MINUTE : **Gabet s'échappe, évite Depoorter et obtient le deuxième but du Racing.**

— 3 —

24e MINUTE : **De Harder shoote, Vignal plonge et lâche sa balle reprise par Rodriguez.**

— 4 —

40e MINUTE : **Sur un centre de Meynien Vignal arrête mais lâche sa balle sur une charge. De Harder égalise pour Bordeaux.**

— 5 —

50e MINUTE : **Quenolle, de 25 mètres, marque du gauche imparablement.**

— 6 —

83e MINUTE : **Corner. Mustapha, avancé, shoote dans les jambes de Grillon qui détourne dans ses filets.**

— 7 —

88e MINUTE : **Gallice sert Rodriguez qui donne à Libar. C'est le quatrième but bordelais.**

Dynamique !

Le talentueux ailier De Harder (Bordeaux) après avoir épaulé Vignal (Racing) et lui avoir fait lâcher la balle, envoie cette dernière dans les filets parisiens

LILLE N'A PAS TREBUCHE A SETE CETTE ANNEE...

LE L.O.S.C. TOUJOURS TRÈS FORT EN "MATH"

SÈTE vit encore d'espoir

De notre envoyé spécial à Sète

ON pourrait présenter les matches que doit jouer chaque dimanche l'équipe lilloise sous la forme mathématique suivante :

Etant donné la supériorité individuelle et collective du LOSC sur son adversaire du jour;

Etant donné un certain nombre de conditions variables . l'adversaire, le terrain, le public, le temps qu'il fait, l'arbitre, etc.;

Comment s'adapter à ces conditions de telle sorte que .

1° le match soit enlevé;

2° qu'il le soit aux moindres frais.

On sait qu en ce début de saison les Lillois résolvent leur problème hebdomadaire avec une élégance déconcertante. Sauf bien entendu, quand l'examinateur s'appelle le RC Paris

Contre Sète (2-0), la démonstration fut un modèle du genre. Nous ne croyons pas qu'une équipe puisse EN MEME TEMPS faire preuve d'une pareille supériorité et économiser ses forces en vue des batailles futures. A aucun instant le LOSC ne parut, au stade Bisset, en danger d'être tenu en échec. Et toujours, cependant, il joua en-dedans de son action

9 sur 10 de moyenne

Comment donc les Lillois ont-ils su, en ce dimanche lumineux et chaud, résoudre en une heure et demie leur problème hebdomadaire d'adaptation ?

1° En ne mésestimant pas l'attaque sétoise, dont l'inefficacité est bien connue, mais qui, sur son terrain râpé, est capable d'exploits si on la « laisse jouer ».

Les demis Dubreucq et Sommerlynck avaient pour consigne de ne se mêler jamais à l'attaque. C'est donc cinq hommes résolus et puissants que la légère cavalerie sétoise vit se dresser contre elle de façon permanente.

D'innombrables offensives méridionales se brisèrent contre ce bloc sans l'entamer.

Ce ne fut pas toujours du côté lillois très brillant ni très... régulier, mais ce fut solide et efficace.

Première question : la défense : 8 sur 10.

2° En « promenant » les défenseurs sétois d'un côté à l'autre de la touche, en les mettant hors de position, en leur posant sans cesse de nouveaux problèmes.

Baratte, par exemple, fut considéré par le public comme le plus médiocre attaquant de Lille. C'est que Baratte, au lieu de jouer en pointe et de chercher le chemin du but, comprit que son intérêt était d'attirer son redoutable garde du corps, Pierre Foix, loin de ses buts, et de faire jouer Vandooren en pointe, et quelquefois même Strappe. Cela réussit à tous coups, et cela eut l'avantage supplémentaire d'empêcher les demis sétois Arribi et Galibert de soutenir, comme il l'avait prévu, leur attaque.

De l'excellent ouvrage en attaque : 10 sur 10.

3° En n'essayant pas, sur un sol fertile en faux rebonds, de construire un football de grande facture.

On peut dire que les phases de football appliqué, lié, furent dues aux Sétois plus qu'aux Lillois. Ceux-ci comptèrent davantage sur leur puissance et leur « instinct » que sur leur sens du football « léché ». Tout fut sacrifié au résultat.

Pour le réalisme : 9 sur 10.

A Sète rien de perdu

Que pouvaient opposer les Sétois à cette triple supériorité ?

1° COTE DEFENSIF, un Pons remarquable, courageux adroit, sobre, péchant seulement, lors du deuxième but par excès de confiance; un Foix très énergique, luttant sans cesse, mais qui aurait dû, quand il vit Baratte se replier, prendre Vandooren en chasse; un Mihoubi mal inspiré d'abord, s'améliorant sans cesse; un Renko beaucoup moins heureux que d'habitude.

Les demis donnèrent un précieux secours aux arrières, et c'est Arribi qui, en fin de match, stoppa, sur sa ligne de but, un tir de Vandooren. Au total : 7 sur 10.

2° COTE OFFENSIF, du style, des moyens, mais peu de perçant et encore moins de puissance. Ujlaki eut de bons moments mais parut manquer de confiance en lui et en ses camarades. Fontaine et Friedrich firent un travail considérable mais vain; Robisco et Lucia, aux ailes, ne furent presque jamais dangereux.

En bref : 5 sur 10.

« Et, cependant, nous disait Elly Rouss, l'entraîneur sétois, après le match, si nous avions joué nos dernières rencontres comme aujourd'hui, nous les aurions gagnées au lieu de les perdre. »

C'est, ma foi, fort possible. Et si l'incorporation des deux Nord-Africains M'Jid et Hamani, un arrière et un centre avant, donne au onze sétois la solidité défensive et l'efficacité offensive qui lui manquent, rien n'est désespéré chez les « dauphins » auxquels Georges Bayrou a décidé, ces jours-ci, d'apporter à nouveau son concours sans réserve.

Jacques FERRAN.

C'EST UNE CHANDELLE qui éblouit les Niçois...

NICE. — Que les Rémois aient mérité de ramener un point de leur déplacement à Nice (1-1), voilà qui n'est pas douteux car les champions de France firent preuve tout au long des 90 minutes d'un match joué sous le signe de la vitesse, d'une technique remarquable.

Et pourtant c'est d'une façon relativement heureuse que Reims obtint, grâce à Meano, le but de l'égalisation. Voici d'ailleurs dans quelles conditions :

A la 62° minute de jeu, Germain s'apprêtant à dégager, Appel heurta du pied la cuisse du gardien niçois qui s'effondra et fut dans l'impossibilité de se débarrasser rapidement de la balle. L'arbitre M. Delasalle, au lieu d'accorder le coup franc qui s'imposait en la circonstance, fit jouer une « chandelle » à la limite des 17 mètres niçois. Cette action fut suivie par Meano qui, rabattu au centre, hérita d'une magnifique passe venue de la gauche. Il contrôla du droit et tira violemment du gauche dans un coin des buts de Germain qui ne pouvait que s'avouer battu.

Reims obtenait ainsi le match nul, car l'équipe niçoise qui avait repris le jeu en trombe au début de la deuxième mi-temps était parvenue à conclure à la 50° minute par son extrême gauche Ben Tifour, lequel se libérant de l'emprise de son garde de corps Jacowski, avait filé sur la droite, puis s'était rabattu vers le centre pour venir battre Paul Sinibaldi d'un tir à ras de terre.

Nice avait même marqué un second but par Skocen déviant à la 56° minute un centre-shot de Gallard. Mais ce point avait été refusé par M. Delasalle, Skocen ayant chargé, paraît-il, Paul Sinibaldi avant que ce dernier ne fût en possession du ballon.

Lorsque les deux équipes se trouvèrent à égalité, le jeu jusque-là extrêmement plaisant, surtout de la part des Champenois, s'anima tant et tant que les choses faillirent se gâter. M. Delasalle se vit contraint de distribuer force coups francs, pas toujours à bon escient d'ailleurs.

On vit alors deux vedettes, Luciano du côté niçois et Prouff pour les Rémois, mener des actions offensives du meilleur style Mais tout cela fut vain car Meano tira sur la barre; Appel en fit de même de peu au-dessus, et Carré et Skocen tentèrent leurs chances sans pouvoir conclure.

De cette rencontre intéressante, et en tout cas la meilleure jouée au stade du Ray depuis le début de la saison, il convient de retenir en dehors de Prouff et Meano déjà cités, l'excellente partie jouée par la défense rémoise et le match fourni dans l'équipe de Nice par Germain, Firoud et Ben Tifour, ce dernier étant absolument remarquable durant le premier quart d'heure de la deuxième mi-temps.

Jean HELTEY.

ROGER CARRÉ *a le cœur lourd*

LILLE. — C'est à Belgrade même que Roger Carré aura perdu sa place dans le onze de France. Une entorse, bénigne au premier abord, mais longue à guérir, et le demi gauche lillois ne pourra être dimanche prochain à Colombes.

Dimanche soir, Carré soignait ses chevaux... Il n'en pensait pas moins à ses camarades vainqueurs à Sète, à sa place perdue dans cette équipe nationale qu'il voit victorieuse contre les Yougoslaves.

Mais il ne faisait aucune difficulté pour reconnaître la perspicacité, la prudence justifiée de son entraîneur :

« Vraiment, il était préférable que je ne joue pas... »

Roger Carré a dit cela d'un ton morne. Il n'a plus qu'un espoir : guérir rapidement pour retrouver sa chance pour... le 13 novembre.

R. VERKRUSSE.

A LENS, LE NANCÉIEN BOTTOLLIER *fut doublement malheureux*

LENS. — Le stade Bollaert fut le témoin d'un match acharné (Lens-Nancy, 2-1) dont le dénouement fut longtemps indécis. Nancy, épouvantail du début de saison, présentait ses vedettes : Favre, Deladerrière et Bronee. Lens, pour sa part, faisait rentrer quelques joueurs chevronnés tels que Siklo, Ourdouillie et Pachurka qui tinrent honorablement leur place.

Lens débuta avec le vent et ce n'est pas cela qui empêcha Deladerrière d'ouvrir le score à la 3° minute, en faveur de Nancy. Les Lensois, choqués d'une pareille audace, mirent alors Favre à l'ouvrage et bientôt Marjewski, sur une passe astucieuse de Louis, lavait l'affront.

Après cela, malgré leur supériorité, les Nordistes ne purent marquer de nouveau et la mi-temps fut sifflée sur le score 1-1.

A la reprise, Nancy sembla se contenter du match nul et l'avant centre Bronee jouait très en retrait. Il fallut attendre la 60° minute pour qu'Iskierka, à moins de cinq mètres du but, reprenne une balle lâchée par Favre. Un défenseur arrivé précipitamment au secours, ne put s'empêcher d'arrêter de la main la balle qui franchissait la ligne de but. Anesi profita de cette occasion pour faire ses débuts officiels parmi les buteurs.

Le jeu se stabilisa ensuite. Après quelques essais malheureux des avants lensois, Ben Brahim fit frémir les spectateurs en expédiant la balle sur la barre horizontale du but de Duffuler.

Nancy domina ensuite, puis Bottollier quitta le terrain à la suite d'une rencontre avec Dehon. La jeune vedette nancéienne a donc été doublement malheureuse.

R. LUTZE.

Des chiffres

JAMAIS depuis le 21 août il n'y avait eu en division 1 un ensemble de scores aussi serrés, puisqu'il n'y a qu'une seule exception (6-2).

Les quatre leaders ont gagné, dont deux, Lille et Bordeaux, jouaient à l'intérieur. Un troisième club fut victorieux en déplacement, Rennes, qui pour la première fois depuis toujours a obtenu les deux points à Strasbourg (3-2) après 6 défaites et un match nul. Voici du nouveau ! Quant à Roubaix qui recevant Marseille, a joué le match nul (1 à 1), il a réalisé la performance de jouer neuf fois sans connaître la défaite.

Par contre, tous les autres résultats semblent logiques et conformes à ceux obtenus dans le passé. Ainsi Bordeaux est venu battre le RC Paris à Colombes (4-3). En six rencontres entre ces deux clubs, les Parisiens ne l'ont emporté qu'en 1943 et ne comptent au total que 11 buts contre 14 aux Bordelais ! A Toulouse, Montpellier a succombé de 3 buts à 1 C'est sa neuvième défaite consécutivement à Toulouse. Depuis 1939, il n'y a rien à faire contre les Toulousains. A noter que Montpellier n'a pas encore obtenu un seul point en déplacement.

Chez lui, Sochaux a réalisé le gros score de la journée (6-2) devant Saint-Etienne. La saison écoulée, le résultat avait été 6 à 0. Donc, grande ressemblance. A Nice, les aiglons ont fait match nul avec Reims (1-1), après un autre match nul (2-2) la saison écoulée, venant à la suite de trois défaites de Reims à Nice. Donc, rien de nouveau cette fois encore !

Metz recevait le Stade Français pour la quatrième fois et pour la quatrième fois le Stade n'est pas battu (1-1), alors qu'à Sète les Lillois gagnent de 2 à 0. Le temps n'est plus où les Métairies étaient pour les Dauphins un lieu de victoires contre les Nordistes qui, avant 1939, n'y ont jamais gagné. C'est la 3° victoire de Lille en 12 matches.

Quant à la victoire de Lens sur Nancy (2-1), elle apparaît logique, Nancy n'ayant gagné qu'une seule fois à Lens.

Géo DUHAMEL.

Veinante et Luciano

Ils ont retrouvé le sourire, l'entraîneur de Nice, Emile Veinante (à gauche) et le capitaine des Aiglons, Luciano. Ne viennent-ils pas de se distinguer contre Sochaux et Reims après une série de défaites retentissantes ?

(Photo Nocenti.)

LE PETIT LUTIN BRETON MINCI *a terrassé le Goliath Woehl*

STRASBOURG. — Les dirigeants alsaciens, qui doivent au miracle de Colmar d'avoir pu se maintenir en Division Nationale, ne tiennent nullement à se retrouver dans la situation de la saison dernière.

Aussi comme il est nécessaire de prévoir pour bien gouverner, ils s'inquiètent de l'avenir et examinent en ce moment déjà les remèdes à apporter aux points faibles de leur équipe. C'est que le recrutement de nouveaux et bons éléments n'est pas aisé. Ils le savent pour en faire l'expérience en ce moment et ils se demandent comment ils vont pouvoir utilement réagir. Leur défaite de dimanche contre Rennes (2-3) n'a pas contribué à calmer leurs appréhensions. Ils portent bien beaucoup d'intérêt aux jeunes, mais leur formation est longue, alors qu'ils auraient besoin de concours efficaces et immédiats. Œuvre de longue haleine d'un côté et urgence de l'autre.

A présent c'est le jeu défensif de leur « onze » qui leur cause le plus de soucis. L'indisponibilité de Matéo a encore considérablement diminué la solidité de leurs lignes arrière pour lesquelles les amateurs ne sont pas encore au point. On les maintiendrait volontiers dans l'équipe si l'on ne courait pas le risque d'être relégué en seconde division. Autant de choses qui, avec la méforme de certains titulaires, troublent l'esprit des dirigeants strasbourgeois.

Contre les Rennais les Strasbourgeois menaient 2-0 à la 47° minute du jeu. « C'est alors que nous avons commis une erreur stratégique, nous disait M. Joseph Heintz, président de la Commission de football du RCS. Malgré le temps qui restait à jouer, nous aurions dû renforcer notre défense au détriment de l'attaque et nous aurions pu obtenir un meilleur résultat. » L'entraîneur Nicolas ne semble pas très content, lui non plus.

Ce match, il voulait le gagner et s'était organisé en conséquence en jouant surtout l'offensive. Si les avants strasbourgeois ont prouvé qu'ils pouvaient marquer quand leurs efforts étaient bien appuyés par leurs demis, les défenseurs, par contre, ont déçu généralement, tant ils se laissèrent manœuvrer par les avants rennais, dont le grand mérite aura été de ne pas lâcher pied malgré deux buts de retard.

Le candidat international Woehl n'a pas été heureux dans son exhibition. Il a joué contracté et par cela même il n'a pas fourni son jeu habituel.

C'est le petit mais combien efficace joueur breton, Minci, qui s'occupa de Woehl. Entre les deux il y a une telle différence de taille et de poids que l'Alsacien en fut mal à l'aise durant toute la rencontre tant il craignait de le renverser chaque fois qu'il lui disputait la balle. Tandis qu'à Rennes, Grumellon en particulier et Guérin accomplissaient leur tâche sans démériter bien au contraire ainsi que tous leurs camarades.

Henri TRAEN.

LE PUBLIC MESSIN (en or) a fêté BAILLOT et... COLONNA

METZ. — Le public messin est vraiment un public en or. Hormis quelque vingt énergumènes qui sifflent tous les quinze jours les locaux à leur entrée sur le stade de l'île Saint-Symphorien, évidemment. Qu'on en juge : malgré sa défaite à Reims, le onze à la Croix de Lorraine a quand même réussi à amener près de 7.000 personnes au stade municipal.

De méchantes langues vous diront qu'une partie des Messins vient voir jouer le onze adverse et que l'autre, trop passionnée, attend que l'agneau dévore le loup.

Quoi qu'il en soit, les spectateurs de Metz (à part... voir plus haut) sont des connaisseurs pour la plupart, et la façon dont le jeune Colonna fut applaudi en première mi-temps sur une tentative et Cisowski et en seconde sur un dur shot de près de Baillot, démontre que l'ex-Montpelliérain a tout simplement émerveillé le public pourtant difficile de l'île Saint-Symphorien. Celui-ci était venu voir les rois de Belgrade : Bon, Baillot et Ranzoni. Si les deux premiers l'ont satisfait, le troisième l'a un peu déçu.

Marcel ROYER.

FOOTBALLEURS... adoptez la
"Vedette BOUDUR"

POUR TOUS LES SPORTS
HUNGARIA
CHAUSSURES ET BALLONS
la plus grande marque française.

...BORDEAUX, TOULOUSE, SOCHAUX toujours aux aguets

Courtois apporte sa vérité à Sochaux Cuissard rappelle qu'il est toujours là

De notre envoyé spécial à Montbéliard

VOILA un an à peine, Antoine Cuissard était considéré comme le candidat inamovible à trois places (arrière central, demi et inter) dans l'équipe de France. Puis un jour on ne l'a pas sélectionné. Et aujourd'hui il est oublié. Déjà !

Que s'est-il passé ?

Nous pensons que les sélectionneurs ont simplement negligé d'aller faire un tour à Saint-Etienne au moment opportun, car nous n'irons pas supposer qu'ils ont systématiquement rayé de la liste des possibles un homme de la classe de Cuissard et un autre de la valeur d'Huguet.

Quoi qu'il en soit, les trois « curieux » de la FFF se sont trompés.

A l'heure actuelle — comme hier, et sans doute comme demain — Cuissard a sa place dans le onze national.

Il devrait faire partie du mobilier fédéral au même titre que ceux que l'on considère maintenant comme indiscutables. Le Breton a fait contre Sochaux, dans des conditions particulièrement défavorables pour lui, une exhibition de tout premier ordre. Nous l'avons vu à cinq mètres de ses propres buts intercepter une passe de Courtois à Humpal (le but paraissait imparable) et se trouver quelques secondes après du côté opposé du terrain pour lancer Alpsteg dans le trou.

L'intervention défensive avait été faite avec autant d'autorité que le geste offensif

Les joueurs ne courent pas les rues qui peuvent renverser une situation avec une pareille aisance.

Sochaux, l'équipe qui joue

On a dit de Pironi qu'il avait droit à une rente perpétuelle de la part de l'OGC Nice L'an dernier ce Sochalien de Nice marqua contre son camp — à Nice — le premier but du match Le 16 octobre il a fait de même et provoqué — en partie — l'effondrement du onze doubiste. L'affaire a fait tant de bruit que les responsables du FC Sochaux n'ont pas aligné leur arrière central contre Saint-Etienne (6-2), non pas qu'ils n'aient pas confiance en lui, mais parce qu'ils craignaient une réaction un peu trop bruyante du public.

Les Sochaliens ont effacé dimanche la déconvenue qu'ils provoquèrent chez leurs supporters huit jours auparavant. Très à l'aise devant une formation au marquage relâché, ils ont tiré le maximum de l'espace que leur laissaient les défenseurs adverses

Conrad Ross qui était venu de Paris en ami, nous confia après la rencontre :

« J'ai pris un vif plaisir à voir jouer Sochaux. C'est là vraiment une équipe qui connait son football et peut soutenir la comparaison avec les meilleures formations étrangères. »

Seconde ou éternelle jeunesse

Roger Courtois nous a franchement surpris, non pas que nous ayons pensé avant la rencontre qu'il ne brillerait pas, mais parce qu'il a dépassé de très loin ce qu'on était en droit d'attendre de lui.

Songez qu'à 37 ans passés, l'ex-avant centre international s'est permis de ridiculiser la défense stéphanoise et de marquer trois buts et de trois façons différentes.

L'an dernier, Courtois nous avait dit :

« J'en suis à ma dernière saison, l'an prochain je m'occuperai de mes affaires... »

Aujourd'hui, cet homme étonnant est tout prêt à répéter la même chose. On a l'impression, à l'entendre, qu'il a toujours le regard orienté vers la porte de sortie. Seulement cette porte il ne fait rien pour la pousser. D'ailleurs Paul Wartel, son entraineur, est là pour la bloquer si besoin est.

Courtois assure qu'il récupère moins bien qu'à l'époque de sa grande forme, il y a une douzaine d'années de cela Mais comme il s'entraine plus souvent et plus rationnellement, il ne s'aperçoit même pas que ses accus se rechargent automatiquement

Quiconque retrouverait Courtois après l'avoir perdu de vue avant la guerre, serait enclin à crier au miracle, car l'homme s'est affiné et sa grande classe est devenue encore plus perceptible. On pourrait croire à une seconde jeunesse, ou encore à une jeunesse éternelle.

Dans l'opposition du jeune Dececco et de l'ancien Courtois, c'est le Stéphanois qui a le plus souffert et pas seulement en raison de son infériorité technique..

Fernand ALBARET.

A Toulouse : le talent A Montpellier : le courage

TOULOUSE. — Depuis que Montpellier et Toulouse jouent en Division nationale, — et on se rappelle qu'ils y ont accédé en même temps, — le ground toulousain n'a jamais été favorable aux Héraultais qui durent toujours s'incliner : 2-1 en 46-47, 4-2 en 47-48, 4-1 en 48-49. Cette année encore, ils n'auront pas failli à la tradition, puisqu'ils ont été battus par 3-1.

Dès le début du match d'ailleurs, on sentit que cette tradition pesait sur leurs épaules car, d'entrée, ils prirent une position nettement défensive, comme s'ils n'avaient en vue que le match nul.

Toulouse marqua néanmoins, ce qui contraignit les Montpelliérains à reviser leur politique. Un but récompensa leurs efforts offensifs et sembla leur ôter la hantise de perdre, car ils acceptèrent crânement la lutte.

Démaret fut à l'origine de la défaite de ses couleurs. Il arrêta une balle sans danger et qui montait en ligne de but. Poblome, opportuniste, la lui subtilisa et la plaça dans les filets de Bykadoroff.

Les Montpelliérains n'étaient pas encore remis de leur surprise qu'un troisième but faisait vibrer les filets juste au moment où M. Garrau sifflait le repos.

Le retour aux vestiaires fut orageux. Un dirigeant montpelliérain ne trouva rien de mieux que de reprocher véhémentement cette faute à Démaret.

Les joueurs du SOM ne s'en frappèrent heureusement pas outre mesure, car leur deuxième mi-temps fut meilleure que leur première. Il faut dire que Toulouse ne força guère son talent, ce qui lui valut quelques coups de sifflet de son public qui s'était déplacé nombreux malgré la concurrence de Stade Toulousain-Castres en rugby (le record de recette de l'année a été battu avec 1.298.000 francs).

En définitive, Montpellier s'est tiré à bon compte de la confrontation. Les Somistes ont opéré avec cœur, à l'image de leur demi Salvage qui, bien que blessé au genou, voulut absolument tenir sa place et dut, pour cela, recourir à une piqûre de novocaïne.

Jean SAUTET.

Robert MEURISS *sortit à temps de l'infirmerie*

ROUBAIX. — CORT-Marseille : 1-1. Les buteurs ont fait de moins bonnes affaires dimanche, au stade Amédée-Prouvost, que lors d'un précédent match Roubaix-Marseille (1-10), au cours duquel l'OM battit son record d'efficacité.. dans le Nord.

Roubaix venait de jouer une neuvième rencontre consécutivement sans être battu. Mais s'il est des résultats nuls, (sur terrain adverse) qui valent des victoires, certains matches nuls à domicile valent... des défaites.

Celui de dimanche (1-1) est certes équitable. Mais même si Roubaix se montra plus dangereux dans ses entreprises plus directes que celles de l'adversaire, Wagner peut faire son « mea culpa » de n'avoir pas su marquer six minutes avant la fin un but qui paraissait imparable.

Intelligemment lancé par Georges Dard, le centre avant marseillais arrivait seul à quelques mètres devant Darui. Quel besoin éprouva-t-il de faire au moins trois pas de trop, de s'approcher, s'approcher encore... jusqu'à se faire bousculer et prendre la balle par Delepaut ?

Robert Meuriss, l'artilleur, sorti juste à temps de l'infirmerie, obtint l'égalisation d'un shot à 35 mètres qui surprit tout le monde sauf.. le shooteur qui, avancé dans le camp adverse, avait eu le temps de demander à Delepaut de lui laisser la balle « parce qu'il avait vu le trou ».

Marcel LEVEAUX.

Puissance et décision

Mérignac, l'arrière bordelais, n'a pas fait de détail dimanche à Colombes contre le Racing. Voyez avec quelle fougue il frappe sur la balle, à la grande déception de Quenolle, l'avant centre du RCP

le Carnet du Promeneur

LE promeneur (parisien) avait mis dimanche son impermeable.

Le ciel roulait des nuages gris, menaçants, qui laissèrent tomber quatre gouttes, pas plus, sur le coup de 14 heures.

De terrains lourds, point. Sauf à Roubaix. Et encore !

Mais une température extraordinairement douce à Sète, beau temps à Toulouse et chaud soleil à Nice où l'on battit des records.

Il est vrai qu'au stade du Ray se jouait un match entre ressuscités.

×

A huit jours de France-Yougoslavie, deux sélectionneurs s'étaient déplacés.

M. Barreau était à Strasbourg... pour voir Woehl.

Que pense de l'Alsacien « l'ex-unique » ?

« P'tét ben qu'oui, p'tét ben qu' non ! »

Toujours prudent, Gaston Barreau.

M. Rigal, à Sète, était allé voir Strappe surtout et puis Walter, Baratte, Dubreucq, Sommerlynck.

Il a surtout vu Prévost et Lechantre.

Pas de chance !

×

En cette dixième journée les arbitres ont fait parler d'eux.

EN MAL.

M. Kohler, à Sète, accorde un coup franc à Lucia alors que celui-ci bien que victime d'un croc-en-jambe, se trouve seul, bien placé, en possession du ballon, devant Angel.

Et la règle de l'avantage, M. Kohler ?

M. Tordjman, arbitre international, accorde un but hors-jeu à Marseille : Bouchouk tire un corner, Gabsi contrôle. Wagner (en position de hors-jeu) reprend et marque.

Sur corner, l'immunité contre le hors-jeu cesse dès que la balle est touchée par un joueur du champ.

MAIS EN BIEN AUSSI.

A Nice Skocen charge Paul Sinibaldi avant que celui-ci ait la balle et marque

M. Delasalle annule le but niçois. Charge irrégulière.

×

A Sochaux, avant le match, Courtois déclare :

« Je me sens fatigué, Je me demande si ça va marcher. »

Le doyen qui accuse bel et bien 37 ans, signe 3 buts.

×

Toujours à Sochaux, Cuissard joue l'attaque. Il ne s'occupe pas plus de Heiné, son adversaire direct, que d'une vieille pantoufle.

Les attaquants sochaliens marquent 6 buts.

×

Mauvaise journée pour les gardiens de buts

Encore à Sochaux, Jacques (Sochaux) et Gomez (St-Etienne) dribblent le portier adverse et marquent leur but.

A Colombes, Gabet les imite. Il dribble Depoorter.

×

Mauvaise journée aussi pour les avants...

Farmanian, de Marseille II, bénéficie d'un penalty.

Il le manque et fait rater la victoire à son club.

Cinq minutes après, il est exclu du terrain.

Il n'avait pas manqué son adversaire.

×

...Et pour quelques autres joueurs.

Cambulain fut blessé volontairement par Krebs.

L'arbitre, M. Flament, s'est montré bien large. Bien plus large que M. Richet qui, à Colombes, distribua force avertissements : à M'Barek, Mérignac Voisembert, Quenolle et Gudmundsson.

Jean CORNU.

POUR TOUS LES SPORTS
HUNGARIA
CHAUSSURES ET BALLONS
la plus grande marque française.

DIMANCHE, en Division II

Première défaite de Nîmes ?

ONZIEME JOURNEE

*Cannes (4) - Nimes (1).
*Besançon (2) - Le Mans (12).
*Le Havre (3) - Angers (10).
*Lyon (5) - Rouen (5).
*Troyes (12) - Amiens (5).
*Marseille II (5) - Monaco (10).
*Valenciennes (5) - Ales (12).
*Nantes (17) - Toulon (12).
*Béziers (16) - C.A. Paris (18).

REFLEXIONS à la mi-temps

AVEC Lucien Leduc le football français a perdu son professionnel qui avait le plus de personnalité. C'est sans doute à ses origines boulonnaises qu'il devait cette connaissance instinctive du football. Il était « pro » à l'anglaise... c'est-à-dire que le sens pratique l'emportait chez lui, dans la conduite de sa carrière comme dans l'efficacité de son jeu. Il sera certainement un grand entraineur. Pas maintenant bien entendu. Leduc aime trop le jeu pour abandonner la compétition.

×

Combien a-t-il fait de clubs ? Boulogne, Roubaix, Sète, Red Star, Racing... Il doit détenir le record actuel. Il est loin de celui de Louis Finot qui joua — si j'ai bonne mémoire — à la VGA Saint-Maur, l'ASA, au Club français, au Red Star, au CAP, au Racing, au Stade Français, à Reims, Rennes, Sochaux, Nice et enfin Fontenay-sous-Bois. Soit 12 clubs !

Mais ces changements n'empêchent pas — fort heureusement — l'amour du ballon.

×

Alors que nous faisions le voyage de Nancy pour son dernier match sous les couleurs du Racing, Lucien Leduc me parlait précisément de ses théories... futures en qualité d'entraineur.

— Vous savez avec quoi je vais me familiariser ? nous disait-il. Avec le métier d'entraineur hippique. Il y a un tas d'annotations qui sont à faire. Existe-t-il vraiment une grande différence entre le yearling qui arrive à l'entrainement et le jeune joueur amateur qui fait son entrée dans un club « pro » ?

« Au cheval on apprend tout d'abord son métier de crack-solipède. C'est un apprentissage que ne reçoit pas toujours le futur as du ballon.

La comparaison n'a rien de désobligeant. Je suis persuadé que les entraineurs de football ne perdraient pas leur temps en allant voir travailler leurs confrères hippiques.

Ce métier d'entraineur repose dans une grande part sur la psychologie.

Allez deviner que tel cheval a horreur de l'entrainement et ne se livre que dans l'ambiance des courses. Que tel autre est mieux sur telle ou telle autre distance et préfère telle ou telle tactique... On pourrait écrire des colonnes avec la petite histoire des chevaux de course...

Evidemment, les chevaux de course ne parlent pas. C'est peut-être parce qu'ils parlent que les « pros » rendent parfois la vie si difficile à leurs entraineurs ! Malgré les dévaluations le silence n'a jamais cessé d'être d'or.

Jean ESKENAZI.

DENFERT-SPORTS
30, Place DENFERT-ROCHEREAU
PARIS 14e
TEL. ODÉON 31-91
MATÉRIEL et ÉQUIPEMENTS POUR LE CAMPING ET TOUS LES SPORTS
ACTUELLEMENT
SPORTS D'ÉQUIPE
SPORTS D'HIVER
Exécution rapide aux couleurs des Clubs
Tarif et Catalogue sur simple demande

Hausse sur le Havrais, baisse sur le Cannois

Les Monégasques perdaient une jambe *dans les dix-huit yards havrais*

MONACO. — Les Normands ont gagné deux points au stade Louis II, ce qui leur permet de rester en contact avec Nîmes. Ils l'ont fait grâce à leur technique, seul compartiment dans lequel ils ont battu leurs adversaires, car sur tous les autres il y avait égalité.

Le tourbillon frénétique imposé par les maritimes n'a pas le moins du monde troublé les défenseurs monégasques chez qui on regrettait l'absence de Claustrat. L'amateur Alès eut beau se démener comme un diable, il ne le fit pas oublier. Et puis, il y a aussi ce sacré coup de botte du géant Ruminski. Chaque fois que ce portier a la balle, les avants normands n'ont qu'à se porter dans les dix-huit mètres adverses où ils sont servis... C'est, en outre, un souci de plus pour les défenses adverses.

La partie fut correctement jouée. Il y eut bien un petit incident Caille-Habera qui l'interrompit quatre minutes durant, mais ce sont là les risques du football n'est-ce pas ?

Bref, avec tout cela, les Havrais ne doivent qu'à une mauvaise entente Caille-Flack, habilement exploitée par Saunier, d'avoir pris ces deux points, tandis que les Monégasques ont, une fois de plus, péché par stérilité d'attaque. A croire que dans les dix-huit mètres, les « rouge et blanc » deviennent unijambistes...

A signaler également le lever de rideau international qui créa l'ambiance. Les Minimes monégasques recevaient les correspondants de Arma de Taggia (Arme du Tage) qu'entraine l'ex-international Sclavi, qui pratiquait au Lazio de Rome. Cela se passa fort bien. Les locaux l'emportèrent par 1 à 0 et, à la fin, fanions et coupes furent échangés... Comme pour les « grands » quoi !

Alex ROCCA.

L'arbitre n'était pas un Flament... rosse

(De notre env. sp. à Rouen)

NOUS avouons que nous ne comprenons pas.

Nous ne comprenons pas pourquoi l'arbitre M. Flament n'a pas expulsé du terrain M. Krebs, auteur de deux actes de brutalité caractérisée envers Camberlain au cours du match Rouen-Béziers.

Car enfin, l'accès du terrain doit être interdit à certaines catégories d'inconscients.

Pour M. Krebs, l'arbitre ne fut pas un Flament... rosse ! Il faudra tout de même bien un jour se décider à sévir.

Ou alors, on continuera à s'étonner de la médiocrité de trop nombreux matches professionnels, et du nombre des blessés à la fin de la saison.

Les brutalités de quelques hommes sont d'autant plus fâcheuses qu'elles suffisent à faire la mauvaise réputation de toute une équipe.

De Besse, le capitaine du F.C. Rouen (n° 5). On peut dire pour le moins qu'il a une bonne prise de balle

Dommage pour Béziers, car cette formation ne manque pas de possibilités.

Elle l'a prouvé à Rouen pendant près d'une demi-heure, en seconde mi-temps. Les Biterrois, alors, firent courir leurs adversaires dans le vent. Et, pourtant, les Rouennais avaient trois buts d'avance. Et, de ce fait, ils auraient pu jouer décontractés.

Ce qui manque, à Béziers, c'est un trio de pointe réaliste. Les dirigeants méridionaux le savent bien. Ils cherchent.

Les Rouennais, par contre, paraissent avoir trouvé leur attaque-mitrailleuse de demain. Taillis ainsi que les jeunes Sucré, Croquet, ont produit excellente impression. Fins joueurs, il leur manque un peu de finish.

Mais un bon professionnel ne se fait pas en huit jours.

Croquet ?... Sucré ?... on en reparlera !

Claude MERCADIE.

CAMPI : « Tant pis ! »

ANGERS. — L'expérience des dirigeants angevins ? Un succès. Leur équipe, avec la sûreté de la défense et la classe des demis Benatar et Kadmiri, complète d'heureuse façon l'entrain des avants. La question du jour était (dimanche face à Troyes) la présence dans les rangs troyens de Campiglia, qui fit les beaux jours du S.C.O. Il fit tout ce qu'il put. Mais il fut mal servi et Pordié le domina.

Le score de 2 buts à 0 reflète insuffisamment la supériorité angevine.

Yves RICHARD.

Manzini (à gauche) aux prises avec Chipponi, le capitaine du CA Paris. C'est une phase de CAP-Besançon gagné par les Bisontins au Stade de Paris (2-3)

LES BISONTINS GÊNÉS : *les Capistes étaient dix*

SAVEZ-VOUS ce qui a le plus handicapé Besançon, samedi à Saint-Ouen ?

C'est le fait que les Capistes se virent réduits à dix après cinq minutes de jeu !

Voilà la constatation la plus curieuse que l'on puisse tirer de cette rencontre : se trouvant avec un joueur de plus que leurs adversaires, les Bisontins ne surent à aucun moment l'utiliser. C'est tout de même vexant pour des professionnels !

Il est vrai que le match fut marqué de fréquentes maladresses qui incitent à se demander si vraiment on assistait à une rencontre pro.

La plus caractéristique de toutes fut le ratage d'un penalty par Chipponi à un instant crucial pour le CAP.

Besançon, pour sa part, n'a pas fourni l'impression que l'on attendait d'un second du classement.

« C'est la plus mauvaise partie que nous ayons jouée depuis le début de la saison », constatait l'entraineur bisontin Lucien Laurent.

La victoire de Besançon (3-2) a tenu à bien peu de chose : au penalty manqué, à une tête manquée de Sergent et à une erreur de Ferrand sur le troisième but.

Elle fut pourtant méritée.

Après une nouvelle défaite, le CA Paris parait en bien mauvaise posture. Pourtant, les dirigeants parisiens ont discerné chez leurs joueurs une volonté de redressement qui leur a rendu confiance en l'avenir.

TROUPEL EXPLIQUE UN PARADOXE

MARSEILLE. — « Aussi paradoxal que cela puisse paraitre, je suis persuadé, nous avouait Troupel après le match, que nous aurions fait meilleure impression si Marseille II avait joué tout le match au complet. »

Troupel a sans doute raison et il explique :

« ...car nous n'avons pas su profiter de notre avantage numérique, mais on ne peut demander des miracles tous les dimanches à une équipe moyenne. »

L'excellent entraineur toulonnais a été cependant satisfait d'avoir pu ramener un point de Marseille. En toute logique, on doit reconnaitre que les événements l'ont particulièrement servi.

Non seulement Marseille II ne sut pas exploiter un penalty, sans compter deux occasions, mais encore il fut privé des services de Farmanian (40'), que l'arbitre, qui voulut faire preuve d'autorité, expulsa à la place d'un autre, et de Pironti (65') qui, claqué, tint sans doute courageusement le poste d'avant centre sans pouvoir cependant être d'une grande utilité à son équipe.

Victor AZAIS.

ENTRE DEUX SPRINTS Nîmes a fait roue libre

NIMES. — Les sportifs régionaux sont désormais déchaînés et bien qu'ils n'ignoraient point les dispositions réduites des Athéniens du Nord, hors de leur fief, ils étaient venus en masse au Parc des Sports. Le temps était printanier et ils avaient la certitude que leurs favoris allaient livrer un match facile. Mais ils voulaient se convaincre de leur forme actuelle, juger de leurs possibilités réalisatrices, les récompenser de leur exploit d'Amiens et les voir à l'œuvre avant leur déplacement de Cannes. Les hommes de Tisson n'étaient pas trop enthousiastes avant le match. Un premier but concédé après deux minutes seulement de jeu confirma leur anxiété. Ils comprirent que l'adversaire n'avait pas une réputation usurpée et adoptèrent alors une position de repli. Durant quarante-cinq minutes, ils subirent une pression fort nette, se traduisant par 9 corners et un nouveau but de Firoud, qui orchestrait ce feu d'artifice. Si la marque ne fut pas plus nette, le responsable en est le minuscule gardien Guth qui, comme un beau diable, faisait face à tous les assauts.

En deuxième mi-temps, Nîmes se confinait dans l'exhibition... et, sans forcer ses talents, pouvait l'emporter par un score confortable. Mais une tâche plus ardue l'attend dimanche. La confiance des supporters nimois a grandi : les hommes de Firoud savent se mettre à la hauteur des circonstances, et leurs ressources, peu entamées au cours de ce match, restent intactes.

R.-J. GEBELIN.

« DOUCEMENT, LES... BASSON !... » *criaient les CANNOIS*

CANNES. — On attendait beaucoup de Tapki et de Lushta pour améliorer le rendement de l'attaque cannoise. On espérait qu'ils allaient compenser l'absence de Noël Sinibaldi. Cela c'était le point de vue des supporters cannois qui espéraient beaucoup en un succès azuréen. Car, après tout, d'après ce qu'on avait entendu dire, le onze lyonnais ce n'était qu'un Heisserer bien encadré.

Mais sur le terrain il en fut tout autrement. En effet, le fait était concluant que s'il y a cinq ans, Heisserer était excellent attaquant, il était maintenant un stratège connaissant parfaitement les questions défensives.

En effet, Cannes opérait pendant une première mi-temps sans pouvoir inquiéter Gorenstein qui n'eut à intervenir que quatre ou cinq fois.

Si l'attaque cannoise était frappée de stérilité au grand dam de son entraineur Tony Marek, il fallait, cependant, noter que de son côté le quintette offensif lyonnais se montrait aussi malhabile. On attendait beaucoup de Dupraz et ce fut en fin de compte un jeune amateur, Basson, qui mit à son actif les rares tirs au but qu'on enregistra au cours de la partie.

Mais à la mi-temps les choses changèrent de face. Oscar Heisserer venait d'ordonner le « béton ».

L'ancien international lui-même se repliait et organisait devant les faibles attaques cannoises un rideau défensif qu'il fut difficile de franchir par les avants azuréens. Pendant un quart d'heure, Nemeur, lui-même, renonçait à ses gestes et ses cris car Oscar venait de réaliser le béton idéal.

Du côté cannois on ne fit rien de précis pour tourner la tactique lyonnaise et en fin de compte ce match nul fut sanctionné par la désapprobation du public azuréen.

Quelle cadence à Alès-Nantes !

ALES. — Après le match qu'ils se livrèrent, par une magnifique après-midi automnale, sur la splendide pelouse du stade de la Prairie, Alès et Nantes peuvent tous deux se lamenter de n'avoir pas su faire pencher la balance de leur côté à l'un des moments cruciaux dont fut émaillée la partie.

Car, enfin, Nantes ne fut jamais devancé à la marque, et menait même, quelques minutes avant la fin, par 4 buts à 2 ! Mais, de son côté, Alès peut invoquer la malchance qui voulut sanctionner par autant de buts les quatre seules fautes commises par sa défense tout au long de la partie. Celle-ci se déroula sur un rythme rapide et vit son intérêt s'accroître à mesure qu'elle tendait vers la fin. A une cadence rapprochée, 7 buts furent inscrits en effet au cours de la seconde mi-temps. Tel qui faisait figure de vainqueur probable se voyait, peu après, devancé sans rémission par son heureux rival.

Finalement, le sort fut juste qui renvoya dos à dos les deux adversaires, car si l'un mit dans la lutte toute son ardeur juvénile au service d'une technique déjà éprouvée, l'autre sut trouver dans sa vieille routine les éléments nécessaires pour triompher de toutes les embûches semées sur son chemin.

Alès joue vieux et fatigué, c'est un fait. Ses éléments ont, certes, fait l'impossible pour s'imposer, mais il manque à cet ensemble la flamme et l'ardeur qui animèrent précisément son adversaire du jour.

Maurice LAURENT.

M. Hautot (arbitre) avait des ratés

LE MANS. — De cette rencontre Le Mans-Amiens (2-0), jouée samedi, au stade Léon-Bollée, deux faits saillants sont à noter : 1° le handicap de la défense picarde, par suite du choc qui dès le début de la rencontre enleva à Cappart une partie de ses moyens ; 2° le manque de précision chez les avants amiénois qui dominèrent le plus souvent, et d'efficacité chez les avants manceaux amputés de leur centre avant Zygmont.

Cette rencontre, terne dans l'ensemble, surtout du point de vue technique, pouvait se terminer sur un résultat nul sans l'excellente partie de la défense mancelle qui dut supporter tout le poids de la quasi continuelle pression de l'attaque picarde dans laquelle Deléglise se montra particulièrement en verve.

L'arbitre parisien, M. Hautot, laissa passer trop de fautes et fut trop souvent débordé par les événements pour qu'on puisse le créditer d'un bon arbitrage.

Les Nordistes, qui comptent 5 buts à leur passif sur les deux dernières rencontres sans avoir augmenté leur actif, se doivent d'opérer un redressement s'ils veulent confirmer leur impression de début de saison. Ils en sont capables.

Quant aux Manceaux qui ont su profiter de l'occasion qui leur était donnée de marquer deux points, ils se doivent, dimanche, à Besançon, de rejoindre le groupe du milieu.

R. MAILLARD.

LES POSITIONS SONT INCHANGEES POUR LES PRIMES DE LA CONFISERIE " FEMINA "

Après la dixième journée des Championnats Nationaux de Football, les positions sont inchangées pour les primes offertes par les bonbons Fémina.

Par sa victoire à Sète, Lille se maintient confortablement au poste de leader de la division nationale. Son succès par 2 à 0 lui permet également de prendre le meilleur au goal average. Mais, dans ce domaine, son avance est infime, et Bordeaux demeure son concurrent direct.

En deuxième division, la situation est aussi sans changement. Nimes comme leader et Le Havre avec son goal average, plus important de 8, peuvent prétendre avec Lille être touchés par la générosité des bonbons Fémina.

Cependant, pour l'un et pour l'autre, il sera indispensable de cravacher jusqu'à la fin décembre s'ils veulent avoir cette satisfaction.

La publicité est reçue à
INTER-REGIES
8, Bd Poissonnière, PARIS (9e)
Tél. : PROvence 15-01 et la suite
Directeur de la Publicité :
M. Louis HANOTE
12, rue Papillon, PARIS (9e)
PRO 56-61 et TAI. 47-20

SOMMS
A PARIS 68, Rue Réaumur - ARC. 77-58
61, Bd Haussmann - ANJ. 54.99
MISE EN VENTE PUBLICITAIRE
EQUIPEMENT COMPLET
CINQ ARTICLES DE QUALITE
Chaussures -- Maillot -- Culotte -- Bas -- Protège tibia
pour **2.500 FRANCS**
CATALOGUE 49, « 64 pages », franco sur demande

BRYLCREEM
le fixateur parfait

DOIT SON SUCCÈS
AUX SUCCÈS QU'IL PROCURE
ROBEL, 25, AV. MATIGNON - PARIS
Tous les magasins, parfumeries, salons de coiffure. 10

Une demi-heure avec Fred Aston

FRED ASTON m'accueillit à ma descente de voiture, un sourire railleur aux lèvres.

« Eh bien, l'amateurisme ça paye », dit-il avec un sifflement admiratif...

J'aurais voulu pouvoir me rengorger. Hélas, la magnifique 203 dans laquelle j'étais descendu majestueusement appartient à « L'EQUIPE ». Les rédacteurs peuvent y monter parfois. Mais c'est tout ce qu'on leur permet.

« Moi, je n'ai qu'une 202 », ajouta-t-il avec un soupçon de jalousie...

Bon prince, le conducteur qui m'avait amené à Stains souleva le capot. Fred Aston se pencha longuement pour examiner le moteur. « C'est ce qu'il me faudrait... », soupira-t-il.

Je fis mine de m'étonner. « Comment, avec ta carrière, tu n'as pas pu !... »

Se détournant, il me montra alors un bâtiment de taille moyenne d'où nous arrivaient des bruits de machine. « Tout est là... ».

Il s'est, en effet, associé avec son beau-père, l'un de ces artisans consciencieux et travailleurs qui font la renommée de notre pays. Ah, tant que durera l'artisanat !

Puis, Aston, ajouta en riant : « Pour rouler sur l'or, il aurait fallu que je me fasse jockey. J'étais bien placé à Chantilly. Mais d'une part, j'étais trop lourd (eh oui !) et d'autre part, les chevaux me faisaient un peu peur... »

Alors, il choisit le football.

Et il préféra affronter le lion Mattler.

Question de goût.

Pour le reporter, Fred Aston est un morceau de roi. Il n'y a qu'à l'écouter tandis qu'il va et qu'il vient, aussi remuant que sur un terrain de football.

Il nous entraina derrière lui, nous montra une machine en marche capable de débiter 10.000 sacs en papier par jour, donnant à la fois maintes précisions ou interrogeant sans relâche.

C'est ainsi que je m'aperçus au bout de quelques minutes qu'il était tout simplement en train de m'interviewer.

« Il ne faudrait pas renverser les rôles », lui dis-je en protestant...

Il voulait tout savoir. Mon entrainement, les récompenses que gagnent les athlètes, l'âge où ils commencent à sentir que les artères vieillissent...

Et je fus bien embarrassé lorsqu'il me demanda avec malice :

Mais au fait, je croyais que tu ne devais plus courir. »

On n'oublie pas du jour au lendemain l'odeur de l'embrocation et le geste tant de fois répété d'ouvrir avec émotion sa valise...

Fred Aston ne s'en cache pas. Il regrette. Certes, il n'a pas abandonné le football puisqu'il joue à Fontainebleau.

Mais lorsqu'il ouvre le journal pour lire avidement ce qu'a fait le Stade cela le rend ensuite tout mélancolique.

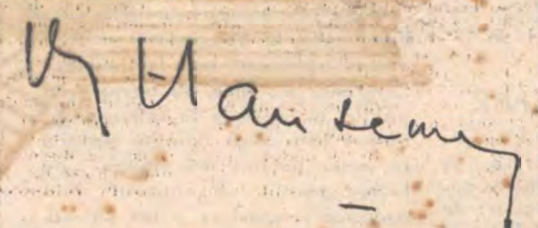
« Il me semble que j'aurais pu tenir une année encore, dit-il avec un soupir. Une année perdue... Ça compte dans la vie. »

A 37 ans, il se sent aussi feu-follet que jamais.

Et lorsque nous primes congé, il nous dit :

« Déjà ? »

Ça lui plaisait de parler du Stade et du football...



Pour le capitaine des " Aiglons niçois "

JEAN LUCIANO

" Nul n'est prophète en son pays " est un proverbe périmé

NICE. — En matière de football, comme en beaucoup d'autres, il existe de nombreux cas où le vieil axiome selon lequel « Nul n'est prophète en son pays » s'est révélé rigoureusement exact.

Mais il y a toujours — on le sait — une exception pour... confirmer les règles les mieux établies.

Dans le cas présent, l'exception nous est fournie par Jean Luciano, le brillant capitaine des Aiglons niçois.

Certes « Lulu » ne démérita jamais ces dernières années dans les rangs du Stade Français, puis dans ceux du RC Roubaix, et on prit rapidement l'habitude de dire en parlant de lui, qu'il était un joueur confirmé.

Pourtant c'est bien cette saison, sous les couleurs niçoises, que le Niçois Jean Luciano est en train de conquérir sa véritable consécration.

Agé maintenant de 28 ans, Luciano n'était pas plus haut que trois pommes lorsqu'il débuta dans le ballon rond en participant au Challenge « Match » et aux Championnats scolaires de la Côte d'Azur dans le « onze » de l'école communale de Riquier. Très vite remarqué par les dirigeants de l'OGCN, il signa sa première licence fédérale au club « rouge et noir » comme pupille et, s'améliorant chaque saison davantage, gravit ensuite tous les échelons jusqu'au professionalisme, après avoir remporté à Paris la finale d'un Concours du Jeune Footballeur, en 1938.

Equipier consciencieux s'il en est un Luciano a déjà occupé tous les postes au sein de l'équipe de l'OGCN, sauf celui de gardien de but. Il est donc véritablement un joueur-protée.

Aussi quand Luciano apprit que son nom figurait dans la liste des vingt-deux joueurs désignés en vue du match France-Yougoslavie du 30 octobre, il ne fut pas tellement surpris. Car, au fond, sans trop oser l'avouer : il l'attendait cette sélection.

Et qui sait... si l'état de santé du Lillois Roger Carré ne s'améliore pas et si la disposition d'esprit des sélectionneurs à son égard est toujours aussi favorable, peut-être sera-t-il international pour tout de bon.

Ce serait le rêve de sa vie, une vie où le football — bien entendu — tient la plus grande place.

Jean HELTEY.

Une date dans l'histoire du football français

UN événement sportif très important est près de s'accomplir en France.

Dorénavant, l'apprentissage du jeu et de sa technique par les tout petits, de 9 à 12 ans, ne sera plus laissé à l'abandon, comme une terre en jachère : il sera conduit, cultivé, soigné.

A la constitution, intensifiée depuis 1941, d'un cadre d'entraineurs, succède normalement la formation des débutants du premier âge sportif : les entraineurs rendent ainsi gracieusement à la société, nous voulons dire à la Fédération Française de Football, les services qui leur ont été bénévolement consentis à eux-mêmes.

Le football français ne prendra plus ses racines dans la génération spontanée ; il s'appuiera sur un enseignement méthodique, attrayant, convaincant, et qui est tracé dans le numéro de « FRANCE FOOTBALL OFFICIEL », daté du 25 octobre, publié par la 3 F et distribué à tous les clubs.

L'initiation remplacera, ou, tout au moins, corrigera et complétera l'initiative.

Le plan de travail, présenté sous ses aspects technique, pédagogique, culturel, entrera en application dès le début du mois prochain.

Ce serait faire preuve d'ingratitude que de ne pas associer le nom de notre collaborateur Gabriel Hanot et de tous les entraineurs de la 3 F à une réforme dont nous attendons la réussite ainsi que les heureux effets sur l'avenir du football français.

PUBLIC DES STADES

tu as la parole...

Malgré le peu de temps que nos lecteurs de BORDEAUX et d'ALES avaient pour répondre à cette question :

« QUE PENSEZ-VOUS DE VOTRE EQUIPE 1949-50 (locale ou régionale) ? »

Les lettres nous sont parvenues nombreuses.

Nous publions ci-dessous, in extenso, les jugements de MM. Raymond ANDRES, de Mérignac, sur Bordeaux, et Jean DERIEUX, d'Alès, sur l'Olympique d'Alès, jugements ayant été considérés comme les plus complets, les plus judicieux.

Nous publions également quelques autres points de vue de lecteurs qui apportent à notre enquête une note intéressante.

MM. ANDRES et DERIEUX seront abonnés gratuitement pour six mois à « FRANCE FOOTBALL ».

Bordeaux n'est pas une surprise

Voici le jugement de M. Raymond ANDRES, de Mérignac, sur Bordeaux :

« Les résultats obtenus en ce début de saison par l'excellente équipe des Girondins ne peuvent surprendre que ceux qui ne connaissent qu'imparfaitement les individualités du onze bordelais ou qui ne mesurent pas à sa valeur le travail accompli par leur entraineur Gérard. Il est indéniable que le Hollandais De Harder a transformé la ligne d'attaque qui s'avère à l'heure actuelle comme la plus entreprenante de Première Division. Rapidité, clairvoyance, décision sont les atouts majeurs du quintette offensif et les buts marqués sont généralement d'excellente facture. De plus, et cela ne nuit pas (excepté De Harder et Persillon) le poids ne fait pas défaut, et les Libar, Kargu, Meynieu et autres peuvent lutter à armes égales avec les plus robustes défenseurs.

Jusqu'à ce jour, les meilleurs avants ont été à mon avis et dans l'ordre de mérite : Kargu, De Harder, Meynieu, Libar, Persillon.

Voisembert et Rodrigues se sont rachetés devant Strasbourg, mais ils n'ont tout de même pas effacé dans mon esprit les médiocres exhibitions précédentes. (La forme est peut-être revenue, je le souhaite.)

En demis le capitaine actuel, Gallice, est un remarquable distributeur et d'un grand sang-froid, ce qui ne gâte rien. M'Barek est l'inverse de son capitaine, trop nerveux et jouant trop souvent dangereusement, il semble qu'il ne soit pas très discipliné. Il est tout de même très utile, car il est infatigable. Garriga au centre de la ligne me plaît beaucoup moins qu'à l'arrière, place à laquelle je le considérais sur sa fin de saison 48-49 comme un authentique espoir du football français. Ne possède pas l'autorité de Swiateck.

La défense est à mon avis le point faible de l'équipe aussi paradoxal que cela puisse paraître (10 buts encaissés en neuf matches) Mustapha et Mérignac sont rapides, certes, mais commettent de grosses erreurs tactiques et leurs dégagements sont en général trop aériens.

Quant aux deux goals, ni Depoorter ni Villenave ne m'ont convaincu : ce sont deux honnêtes gardiens, sans plus ; et j'en connais qui doivent amèrement regretter d'avoir laissé filer Ibrir à Toulouse pour quelques malheureux billets de mille.

En conclusion, et à condition de se meubler un peu, car les réserves sont très maigres (pour tout dire il n'y en a pas), le onze de Gérard doit terminer très près du vainqueur en Championnat et, je n'en doute pas, enlever la Coupe de France. »

Les avants force principale

M. Michel PARTARIEU, de Bordeaux, nous « explique » un paradoxe :

« Les amateurs de buts, eux doivent être satisfaits : 24 buts contre 0 en quatre matches à Bordeaux ! De ce fait, l'équipe girondine passe en deuxième position après Lille pour son efficacité et en première avec Roubaix pour la meilleure défense.

« Pourtant il y a loin pour associer un Depoorter avec un Darui, mais le fait est que si Depoorter accomplit son travail consciencieusement, c'est surtout grâce aux avants que les Girondins n'ont encaissé que 10 buts.

« Les avants étant toujours en possession du ballon, l'équipe adverse se trouve obligée de faire jouer les demis en défense et les rares percées des avants visiteurs ne sont que des contre-attaques vite stoppées. »

Le Havre mieux que le Stade

M. POUMEAU, de Mérignac, en profite pour comparer le jeu de certains clubs de Division I et de Division II.

« Bordeaux, nouveau promu de Seconde Division, se permet de faire trébucher les ténors de la Nationale et de s'installer après deux mois de Championnat à la deuxième place en outsider sérieux.

« Une seule explication a ce résultat inattendu, la valeur de certaines équipes de Deuxième Division est sensiblement égale à celles des formations de Première. La production du Havre par exemple m'a laissé bien meilleure impression que celles offertes en ce début de saison. Stade y compris. »

Au beau temps du « Sorcier »

M. PETETIN, un Bordelais qui habite Paris mais suit de près les évolutions des Girondins, fait un retour en arrière :

« Nous voici revenus au beau temps de l'équipe du sorcier Benito Diaz ! Mais croyez-moi, les Libar, Gallice, De Harder, Kargu ont remplacé dans nos cœurs les Mateo Urtizberea, Arnaudeau et Nemeur.

« Sans vouloir peiner Depoorter et Villenave, en gros progrès, l'on peut dire qu'il ne nous manque plus qu'un grand goal. Ah ! comme nous pleurons après notre Ibrir que nous avions révélé aux Français de la Métropole. »

Alès en crise

Si les jugements de nos lecteurs sur Bordeaux reflètent l'euphorie qui règne en ce début de saison dans la capitale girondine, ceux de nos lecteurs d'Alès sont moins laudatifs, plus critiques, plus sévères.

M. Jean DERIEUX assure qu'Alès traverse une période de crise morale.

« LES JOUEURS : actuellement l'O.A. possède onze belles individualités sans compter de très réels espoirs. Mais ces grands garçons aux moyens énormes ne forment pas un tout, c'est-à-dire une équipe.

« Tout d'abord il semble qu'il n'y a aucune camaraderie entre eux. On y distingue des clans.

« Depuis le début de saison très peu sont en condition physique, sur le terrain ils se traînent, aucune détente, aucun réflexe, aucune entente avec le partenaire, on joue personnel, si un joueur approche des buts adverses, on le laisse faire, personne ne suit pour appuyer son action. On a même l'impression qu'il tarde aux joueurs que le match soit terminé. Donc manque de conscience professionnelle.

« L'ENTRAINEUR : M. Dedieu a toujours été critiqué par la généralité des sportifs alésiens. Je ne pense pas qu'il soit incapable d'assurer la tâche qu'on lui a confiée. Mais il semble qu'il y a mésentente entre lui et les joueurs. J'ai pu constater et je n'étais pas le seul qu'au cours de certains matches il aurait dû changer la formation de l'équipe et par là le résultat en eût été sûrement changé.

« LES DIRIGEANTS : sans vouloir les critiquer, il me semble qu'ils manquent d'autorité. Ce manque de sévérité engendre souvent l'indiscipline. Ils auraient mis sur la touche, à titre d'exemple, quelque vedette récalcitrante, peut-être que les « Têtes enflées » auraient réfléchi. Pourquoi ne débuter dans la compétition qu'avec huit joueurs ? On veut faire des économies de bouts de chandelles qui se soldent soit par l'achat onéreux de joueurs soit par un déficit sur la recette des matches.

« LE PUBLIC : le public alésien est le même que partout ailleurs. Certes, il aime voir gagner son équipe-fanion mais si celle-ci perd, qu'elle perde au moins en « beauté ». Je crois que si cela devait continuer, le public bouderait « La Prairie » et se dirigerait sûrement vers Nîmes. »

Les boucs émissaires

M. CREZEGAT, d'Alès, stigmatise les ressentiments du public alésien et propose un simple remède :

« Ce public déçu dans son amour-propre a tout de suite trouvé les boucs émissaires :

« Tout d'abord l'entraineur, à qui l'on reproche de n'avoir aucune autorité sur les joueurs.

« Ensuite les dirigeants qu'on accuse d'incapacité.

« En fait, un peu plus de discipline à l'intérieur du club ne porterait préjudice à personne. »

Un inter, s.v.p.

Quittant le plan moral pour prendre pied sur un plan matériel, M. RENARD, d'Alès, écrit :

« Il manque surtout dans l'attaque alésienne un inter de premier plan qui coordonnerait le jeu de ses partenaires. »

Note optimiste

Après avoir fait, lui aussi, ses critiques, M. BROUILLET, d'Alès, lance cette note optimiste :

« Malgré cela, nous voyons l'avenir de l'Olympique Alésien sous un jour favorable : un jour ou l'autre, les joueurs, l'entraineur, les dirigeants... voudront agir. »

Dans notre prochain numéro, ce sera au tour des lecteurs des régions de LENS (Division I) et d'AMIENS (Division II) de soulager leur cœur, de dire ce qu'ils pensent, en bien ou en mal, de leur équipe favorite, de louer ses qualités, de critiquer ses défauts, de suggérer éventuellement des remèdes.

Que leurs réponses (30 à 40 lignes maximum) nous parviennent AVANT SAMEDI MIDI.

Dans quinze jours ce sera au tour des lecteurs de LILLE et d'ANGERS. Qu'ils y pensent dès aujourd'hui.

LEURS VUES SUR LE FOOTBALL

Paul NICOLAS vous parle des "cas" RANZONI, CUISSARD, HUGUET, STRAPPE, FIROUD, WOEHL, LUCIANO...

Et demande au public français de soutenir "son" équipe

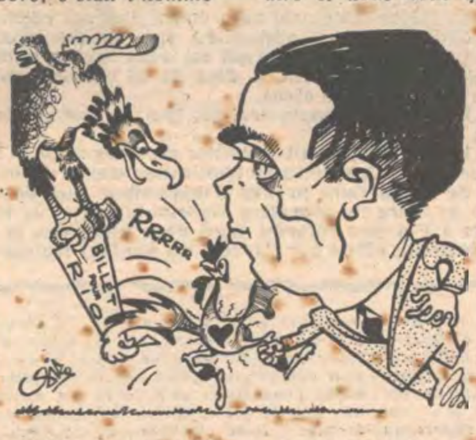
Paul Nicolas qui, aux côtés de Gaston Barreau et de Jean Rigal, assume la tâche de sélectionneur de l'équipe de France, a bien voulu, pour les lecteurs de FRANCE FOOTBALL, nous faire part de ses pensées, de ses intentions futures, de ses espoirs dans les destinées de notre football et de notre onze national. Il explique quelques points ayant prêté à controverse, notamment en ce qui concerne la sélection ou l'éviction de certains joueurs. Nos lecteurs auront ainsi la primeur et l'exclusivité de certaines déclarations importantes.

« Monsieur Paul Nicolas, la France sportive tc . entière a vibré en apprenant ou en suivant à la radio le magnifique exploit obtenu par nos footballeurs à Belgrade. Mais ceci n'a pas empêché les critiques de faire leur travail en estimant et en é rivant que le onze de France aligné à Belgrade n'était pas le meilleur possible. Qu'en pensez-vous ?

— L'idée dominante dans la formation de l'équipe de France a été d'aligner les hommes paraissan. dans la meilleure forme physique et morale au jour J. Entre deux footballeurs de valeur égale, le Comité de Sélection a préféré prendre celui donnant le plus de garantie, désirant le plus porter le maillot national.

RANZONI

« On a critiqué la sélection de Ranzoni comme inter droit. J'affirme que le 9 octobre, c'était l'homme le plus en forme, au moral le plus élevé et é'ant le .lus apte à appliquer les consignes données. Jean Prouff, le capitaine du onze tricolore, dont on ne dira jamais assez que dans le résultat de Belgrade il est pour une large part, se montrant un très grand capitaine, a particulièrement apprécié le travail ingrat du stadiste. Prouff et Ranzoni se sont admirablement compris et complétés, et c'est là l'important.



CUISSARD, HUGUET

« On a critiqué également la non-sélection de Cuissard et Huguet. A l'époque du match de Belgrade, ils n'étaient pas en condition suffisante: depuis nous les avons suivis directement ou indirectement. Cuissard est étincelant par moments. Mais ce dont nous avons besoin c'est d'hommes tenant non seulement 90 minutes, mais 180 ! Pour Huguet, c'est différent. Nous n'avons pas le droit de toucher à une défense qui, à Belgrade, n'a pas fait de faute. Un homme comme Marche, notamment, n'a jamais connu une telle condition. Et Frey nous a donné satisfaction. Alors ?

STRAPPE

« Cela ne veut pas dire que nous ne modifierons pas le onze qui s'est si bien comporté à Belgrade. Le cas de Carré, par exemple, nous inquiète. Même rétabli, le Lillois ne donnera pas toutes garanties car il lui manquera le rythme indispensable. De même pour Strappe qui relève de blessure et demeure le titulaire comme inter gauche. Rigal a été le voir jouer contre Sète. Pour être retenu, il lui faudra tenir tout le match sans ralentissement et sans traîner la jambe.

— Si Carré est indisponible, si Strappe ne donne pas satisfaction, que pensez-vous faire ?

FIROUD

— Ici, j'aborderai un sujet qui engage l'avenir. A mon avis, le meilleur demi gauche actuel, que j'aimerais voir à l'essai joue en Deuxième Division. Il s'agit, vous l'avez peut-être deviné, de Firoud, de Nimes. Or, le 30 octobre, son club dispute un match capital contre Cannes. Si nous retenions Firoud son club demanderait la remise du match et Cannes ne serait pas d'accord, on s'en doute, car Cannes-Nimes devrait automatiquement se disputer un jeudi, la trésorerie cannoise n'a pas besoin qu'on lui enlève sa meilleure recette. Le Comité de Sélection demandera donc à la F.F.F. et au Groupement qu'aucun match de Championnat ne soit prévu la saison prochaine, le jour d'un match international, ce qui nous permettra de ne plus éliminer d'autorité les ressortissants de la Deuxième Division.

« Nous pourrons alors faire jouer non plus deux équipes de France le même jour, mais trois

LUCIANO, WOEHL

« Pour en revenir à Carré et Strappe et à leur remplacement éventuel, il est possible que nous fassions appel à Luciano et Woehl.

— Si le miracle attendu et espéré par les sportifs français se produisait, c'est-à-dire si nous nou. qualifiions pour aller à Rio de Janeiro, quel plan de travail envisagez-vous ?

L'AVENIR

— Vous m'en demandez trop. Il n'est pas encore opportun de parler de cela. Toutefois, je peux vous dire que j'ai déjà pensé au prochain France-Tchécoslovaquie du 13 novembre. J'ai l'intention de demander, en Comité de Sélection, que ce match international serve de banc d'essai pour certains éléments valant l'équipe nationale et qui n'ont été jusqu'à présent que d'éternels remplaçants ou des équipiers B. Il n'y a vraiment qu'à l'œuvre qu'on peut les juger, et ma foi le résultat de France-Tchécoslovaquie passe au second plan de mes préoccupations. Car il ne faut pas oublier que si nous allions à Rio, ce ne serait pas avec onze joueurs, mais avec une vingtaine !

— Du match de dimanche prochain contre la Yougoslavie, que voulez-vous en dire ?

ENCOURAGEMENTS

— Je suis certain que les nôtres se battront de tout leur cœur. Il n'y a pas si longuemps notre qualification en Coupe du Monde apparaissait comme une tâche insurmontable. Nous sommes dans la bonne voie. Et c'est pour cela que je voudrais ici m'adresser au grand public. A Belgrade, les actions bonnes ou mauvaises de l'équipe de France ont été suivies dans un silence de mort. Cela les a aidés. Les nôtres ont eu pour eux le silence de la foule.

« Je voudrais qu'à Colombes le public les encourage. S'il doit les siffler, car il en a le droit, qu'il attende la fin du match. Mais pendant 90 minutes que le public français laisse les nôtres courir leur chance.

« Ils ont besoin de toute leur concentration, de toute leur attention, de leurs nerfs intacts pour tenir devant un onze yougoslave meilleur que nous, ne l'oublions pas, individuellement. Notre infériorité peut et doit être compensée par la volonté de chacun, par l'ardeur, le jeu d'équipe et un cœur généreux. De cela je suis certain que les nôtres en auront à revendre. Qu'ils rééditent leur match de Belgrade, qu'ils jouent de la même façon, moralement, techniquement et tactiquement. Et le miracle de France s'accomplira. »

(Recueilli par **René COTTEAUX.**)

Si la YOUGOSLAVIE j

comme elle a joue

le football français ira à

LE souvenir du match de Belgrade n'est pas encore estompé que déjà les pronostics sur la rencontre de Colombes sont brûlants. Du 9 au 30 octobre, nul n'a eu le temps d'oublier qu'au stade de l'Armée, le match-aller se décomposa en une première mi-temps yougoslave, pour la plus grande joie des 55.000 spectateurs, et en une deuxième mi-temps française, pour le dépit le plus complet d'une foule qui, renversant sa position, siffla et conspua ses nationaux avec une fureur partisane.

C'est qu'une déception totale succédait à la certitude de la victoire. Les techniciens du football yougoslave, les joueurs de l'équipe représentative, la presse, l'homme de la rue avaient laissé entendre que la partie ne serait qu'une simple formalité. Leur optimisme avait pris le caractère de l'absolu quand, le samedi soir, veille de la rencontre Yougoslavie-France, la nouvelle se répandit de la défaite de 7-0 encaissée à Zagreb par Sochaux devant le club, non autrement réputé, Lokomotiv.

« Sochaux joue bien en Division I chez vous ? Est-il exact qu'il figure parmi les premiers du classement, derrière Lille ? »

Un tout petit but d'avance

Or, à la mi-temps du match du lendemain, la Yougoslavie menait tout simplement par 1-0, malgré l'avantage du vent, du terrain, du public, et aussi de la valeur technique. Elle avait dominé jusqu'à se jouer parfois des nôtres ; le ballon passait élégamment d'un équipier yougoslave à un second, puis à un troisième, voire à un quatrième, sans que les tentatives françaises d'interception fussent couronnées de succès. Et les spectateurs de se délecter, et d'applaudir le petit demi Tchaïkovski I, et le grand Bobek, et le méditatif Mitich, et les coups de pied placés de l'arrière Stankovitch.

Mais le feu d'artifice, en dépit de ses promesses, avait fini dans l'eau : les Yougoslaves n'avaient presque jamais réussi à se placer en position de tir, tant notre gardien Ibrir, digne représentant de l'école française des gardiens de but, s'était montré vigilant en défendant et couvrant non seulement la zone de but, mais toute la surface de réparation.

La 2e mi-temps française

En seconde mi-temps, le vent dans le dos et les muscles très frais, les Français menèrent le jeu. Leur équipe incertaine et inégale prit confiance et imposa sa loi.

Mititch disparut de la circula
Trois avants yougoslaves per
rent en vain. Une combin
directe, renouvelée vingt
s'établit entre Baratte et Ba
sans que les Yougoslaves
essayé de s'y opposer par
reorganisation de leur sys
défensif. Toujours l'arrière
tral Jovanovitch demeura fi
30 mètres de son but, et on
l'arrière gauche Tcholitch
aux prises avec Baillot, qui
pris sur lui un ascendant
médiable. L'entente Baratte
lot ne marqua que le but d'
sation; plus profonde, elle
donné la victoire à la France

Il est certain que l'équipe
goslave sera modifiée pou
match-retour de dimanche
qu'elle mettra tout en œuvre
d'obtenir un succès qui la
fierait pour le voyage au
et la participation à la C
Jules-Rimet proprement dite
fera appel à d'autres titulair
l'équipe olympique 1948, co

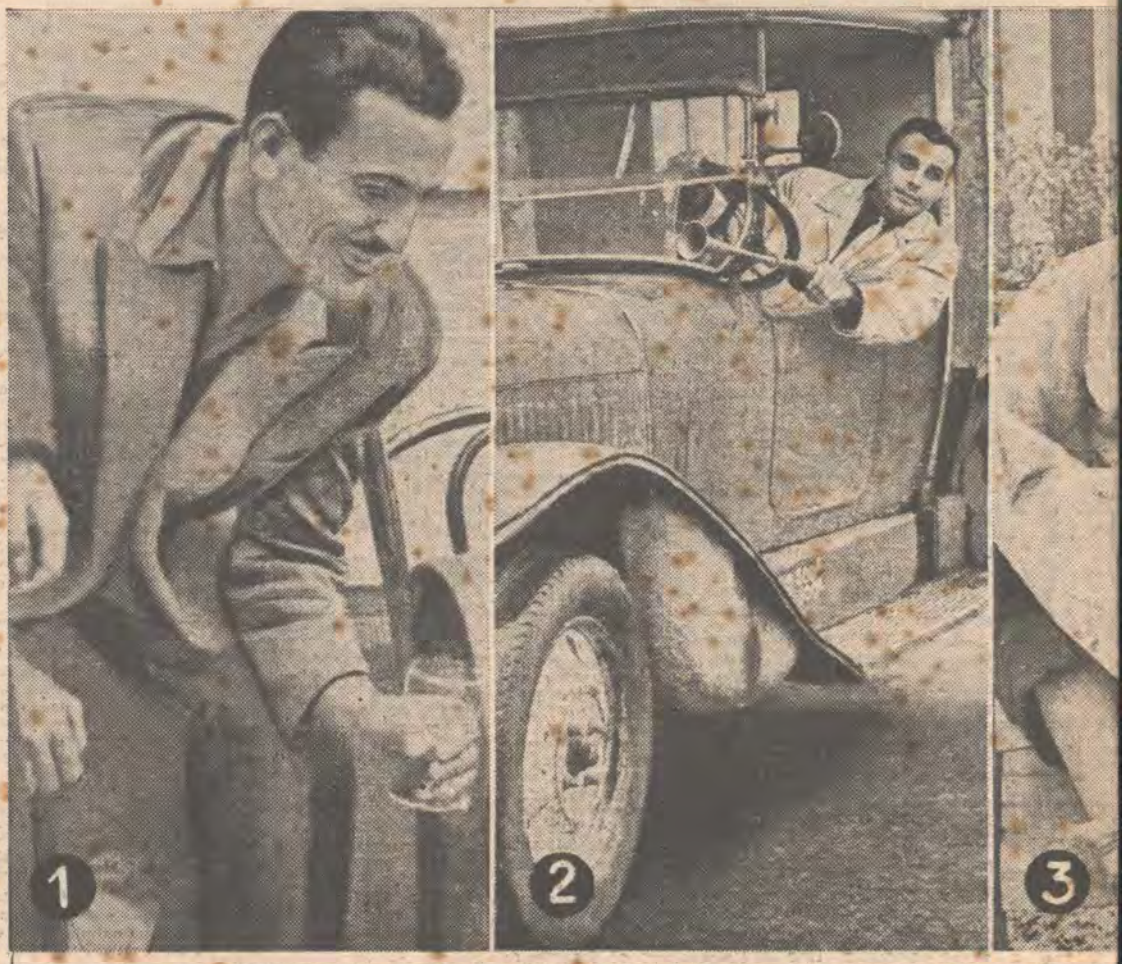
EQUIPES PROBABL

FRANCE *(maillot rouge)*

			GRUMELLON (11)	BENK (7)
	MARCHE (3)			MI
		LUCIANO (6)	STRAPPE (10)	
IBRIR (1)	HON (5)		BARATTE (9)	BOBE (9)
		PROUFF (4)	~~RANZONI~~ VAN DOOREN (8)	
	FREY (2)			PA
			BAILLOT (7)	TCHA

Arbitre : M. SCHERZ (Suisse). Juges de

LE FOOTBALL FRANÇAIS COMPTE SUR



Il est difficile de dissocier dans la tâche qui leur est demandée les onze hommes de l'équipe de France dangereux adversaire, la Youg
Nous vous présentons donc ici quatre hommes sur les onze, mais en indiquant sans plus qu'ils cons inattendue, ou peu habituelle aux spectateurs, notre portier, notre arrière
Voici donc de gauche à droite : Ibrir (1) buvant « pour le photographe » un verre rempli au tonnel voiture, un drôle d'engin (!) ; Baratte (3), rêveur à la lecture de L'EQUIP

...oue à Colombes

...é à Belgrade

... RIO l'an prochain

tion.
utè-
ison
fois,
illot,
nient
une
ème
cen-
gé à
issa
seul
avait
irré-
Bail-
gali-
rait

you-
le
et
afin
uali-
résil
upe
On
s de
nme

l'avant Tomasevitch, qui se comporte aussi bien au centre qu'à l'aile droite, ou l'arrière vétéran Brozovitch, gloire de cette ville étrange de Sarajevo, qui est le point d'origine de la guerre de 1914 et la capitale bosniaque où les minarets des mosquées rivalisent avec les dômes des églises orthodoxes et les flèches des clochers catholiques.

Les Yougoslaves prétendent qu'ils n'ont jamais aussi mal joué en match international que le 9 octobre, et nous les croyons volontiers, pour les avoir vus maintes fois à l'œuvre depuis deux ans. Le tout est de savoir si, comme ils le prétendent, ils jouent mieux à l'étranger que chez eux; surtout si les discussions passionnées qui ont suivi le match du stade de l'Armée, les remaniements d'équipe et la répétition générale sous la forme de la rencontre de dimanche dernier Belgrade-Zagreb les auront remis de leur profond désappointement, qui tourna par moment au désarroi.

Nous voudrions demander à notre équipe nationale, modifiée elle aussi, de ne pas répondre par la grande illusion française à la grande désillusion yougoslave. Elle aura peut-être tendance à croire qu'elle a pris la mesure définitive de son adversaire le 9 octobre, et qu'il lui suffit de courir sur sa lancée. En réalité, sans retomber dans la méfiance qui l'a privée d'un avantage facile à obtenir dès les premières minutes du match de Belgrade, elle aura besoin de toute son attention, de toutes ses forces physiques, spirituelles et morales pour imposer le jeu à un adversaire renouvelé. A Prague, en 1948, lorsqu'elle battit la Tchécoslovaquie par 4-0, comme à Belgrade, il y a quinze jours, c'est par la traversée rapide du camp opposé en deux ou trois passes très directes et profondes qu'elle a subitement placé le but adverse en péril extrême. Baratte et Baillot sont habiles à ce genre de manœuvres et Woehl, s'il est titulaire, n'y est pas non plus maladroit.

Les Yougoslaves pensent qu'avant de porter l'estocade, il faut mettre l'équipe rivale hors de position, et c'est pourquoi les anticipations d'Ibrir les ont tant gênés, alors qu'ils imaginaient le chemin libre. Nous croyons en France que la meilleure manière de mettre l'adversaire hors de position est de porter l'estocade, sans musarder en route.

Si les Yougoslaves s'attardent, comme le 9 octobre à Belgrade, à des épisodes de jeu viennois, ils ne poursuivront pas plus avant leur carrière dans l'épreuve mondiale 1950.

Gabriel HANOT.

...ES

YOUGOSLAVIE
(maillot bleu)

...TITCH (8) — STANKOVITCH (2)
TCHAIKOVSKY I (4)
JOVANOVITCH (5) — SOSTARITCH (1)
DJAJITCH (6)
...JEVITCH (10) — HORVATH (3)
...KOVSKY II (1))

...touche : MM. Vogt, Schurch (Suisse)

...R CES HOMMES DE BASE...

...qui doit affronter, dimanche, à Colombes, pour la Coupe du Monde, son ...slavie.
...ituent des bases solides de notre équipe. Vous reconnaîtrez, dans une attitude ... central, notre avant centre et notre ailier droit.
... de vin accompagnant partout l'équipe de Toulouse ; Hon (2) au volant de sa ...; Baillot (4) chez lui, tenant sa petite Elisabeth sur les genoux.

GRACE A CE TABLEAU VOUS SAUREZ TOUT SUR :

LA COUPE JULES-RIMET
(Coupe du Monde)

16 nations disputeront au Brésil, du 29 juin au 16 juillet 1950, la phase finale de la Coupe Jules-Rimet (Coupe du Monde).

Ces 16 nations, pour se qualifier, ont à jouer des matches éliminatoires. Certains de ces matches ont eu lieu, d'autres seront joués prochainement.

Le tableau ci-dessous vous permettra :

1° De connaître les résultats déjà obtenus ;

2° De porter vous-même les résultats à venir dans les lignes blanches laissées à cet usage, complétant ainsi la liste des pays qualifiés.

	GROUPES ET MATCHES	Qualifiés et éliminés
	I. Europe et Proche-Orient (8 qualifiés)	
GROUPE 1 – 1 qualifié	**Turquie-Syrie :** 20 novembre 1949 (Ankara)................	Eliminé :
	Vainqueur : -Autriche :	Eliminé :
	(La date du match opposant le vainqueur de Turquie-Syrie à l'Autriche n'est pas fixée. On ne sait pas si ce match se fera en une ou deux manches : aller-retour.)	Qualifié :
GROUPE 2 – 1 qualifié	**Yougoslavie-Israël :** 6-0 - 21 août 49 (Belgrade)	
	Israël-Yougoslavie : 2-5 - 18 sept. 49 (Tel Aviv)	Eliminé : Israël
	Yougoslavie-France : 1-1 - 9 oct. 49 (Belgrade)	
	France-Yougoslavie : - 30 oct. 49 (Colombes)	Eliminé :
	3° match ?	Qualifié :
GROUPE 3 – 1 qualifié	**Suisse-Luxembourg :** 5-2 - 26 juin 49 (Zurich)............	Eliminé : Luxembourg
	Luxembourg-Suisse : 2-3 - 18 sept. 49 (Luxembourg)	Qualifié : **SUISSE**
		Forfait : Belgique
GROUPE 4 – 1 qualifié	**Eire-Finlande :** 3-0 - 8 sept. 49 (Dublin)	
	Finlande-Eire : 1-1 - 9 oct. 49 (Helsinki)	Eliminé : Finlande
	Suède-Eire : 3-1 - 2 juin 49 (Stockholm)	
	Eire-Suède : - 13 nov. 49 (Dublin)	Eliminé :
	3° match ?	Qualifié :
GROUPE 5 – 2 qualifiés	**Irlande-Ecosse :** 2-8 - 1er oct. 49 (Belfast)	
	Galles-Angleterre : 1-4 - 15 oct. 49 (Cardiff)	1er (qualifié)
	Ecosse-Galles : - 9 nov. 49 (Glasgow)	2e (qualifié)
	Angleterre-Irlande : - 16 nov. 49 (Manchester)	3e (éliminé)
	Galles-Irlande : - 8 mars 50 (Cardiff)	4e (éliminé)
	Ecosse-Angleterre : - 15 avril 50 (Glasgow)	
GR. 6 – 1 qualif.	**Espagne-Portugal :** (Madrid)....	Eliminé :
	Portugal-Espagne : (Lisbonne)....	Qualifié :
	3° match ?	
GR. 7 – 1 qualif.	**Italie, tenant, qualifié d'office**	Qualifié : **ITALIE**
	II. Amérique Centrale et du Nord (2 qualifiés)	
	Mexique-U.S.A. : 6-0 - 4 sept. 49........................	1er **MEXIQUE** (qualifié)
	Mexique-Cuba : 2-0 - 11 sept. 49........................	
	U.S.A.-Cuba : 1-1 - 14 sept. 49........................	2e **U.S.A.** (qualifié)
	U.S.A.-Mexique : 2-6 - 18 sept. 49........................	
	Cuba-U.S.A. : 2-5 - 21 sept. 49........................	3e Cuba (éliminé)
	Cuba-Mexique : 0-3 - 25 sept. 49........................	
	III. Amérique du Sud (5 qualifiés)	
GROUPE 1 – 2 qualifiés	**Uruguay**	1er (qualifié)
	Pérou	2e (qualifié)
	Equateur	3e (éliminé)
	Paraguay	4e (éliminé)
	(Les matches de ce groupe seront joués en mars 1950 à Montevideo.)	
GROUPE 2 – 2 qualifiés	**Argentine**	1er (qualifié)
	Chili	2e (qualifié)
	Bolivie	3e (éliminé)
GR. 3 – 1 qualif.	**Brésil,** organisateur, **qualifié d'office**	Qualifié : **BRESIL**
	IV. Asie	
	(L'Inde reste seule qualifiée dans ce groupe, mais il faut attendre que sa participation soit confirmée.)	Forfait : Birmanie et Philippines Qualifié : **INDE** (?)

LA YOUGOSLAVIE EST-ELLE sur le point de participer à une Coupe internationale ?

AU match Autriche-Hongrie disputé l'autre dimanche à Vienne, et comptant pour la Coupe Internationale (Autriche, Hongrie, Tchécoslovaquie, Italie et Suisse), l'on remarqua beaucoup la présence de personnalités du football étranger, MM. Mauro, vice-président de la Fédération italienne, Bauwens, président de la nouvelle Fédération allemande, Eicher, ex-président de la Fédération suisse, Andrejevitch, secrétaire général de la Fédération yougoslave.

La presence de M. Mauro s'explique du fait qu'il est président du Comité d'organisation de la Coupe Internationale. Mais, est-ce bien par pur hasard que les autres personnages cités se trouvaient là ? L'on apprend en tout cas que M. Gero, président de la Fédération autrichienne, a tenu une conférence avec MM. Mauro et Andrejevitch. De là à conclure que des modifications dans l'organisation de la Coupe Internationale ont été envisagées, il n'y a qu'un pas que l'on franchit assez logiquement.

Il est certain, en effet, qu'une compétition internationale à laquelle participent les équipes de Tchécoslovaquie et de Hongrie, n'est pas d'une organisation commode, étant donné les difficultés que l'on éprouve de part et d'autre à franchir les frontières. Depuis quelque temps déjà l'on entend dire que la Coupe Internationale, épreuve qui s'étend sur trois saisons (nous en sommes à la seconde) ne pourra se terminer pour les raisons indiquées. Aussi, l'on se demande si la conférence en question n'a pas eu pour objet de mettre fin à l'épreuve et d'organiser une autre Coupe Internationale avec la participation de l'Autriche, l'Italie, la Suisse et... la Yougoslavie qui, elle, facilite les contacts avec l'étranger.

Tout en se défendant de vouloir faire intervenir les questions d'ordre politique dans cette affaire, l'on est amené à penser qu'elles ne sont pas sans influence dans les relations sportives internationales, ne serait-ce qu'en raison des difficultés d'organisation qu'elles suscitent indirectement. En tout cas, la presence de M. Andrejevitch autorise ces suppositions.

Ce qui n'étonne guère moins, c'est la présence du président allemand, M. Bauwens. Il ne fait de doute pour personne que la Fédération allemande, depuis qu'elle est reconstituée, recherche avidement la reprise des relations internationales. Elle sait bien que ces relations ne pourraient être renouées que lorsqu'elle sera agréée par la FIFA. Et elle ne doute pas que sa réintégration soit prononcée au prochain Congrès de la FIFA, en juin prochain, à Rio de Janeiro.

Déjà des conversations ont été entamées avec la Suisse pour la conclusion d'un match Suisse-Allemagne destiné à célébrer la renaissance du football allemand. La Suisse paraît favorable à cette manifestation, mais elle attend prudemment la décision de la FIFA. De son côté, M. Bauwens n'entend pas brusquer les choses. Mais il pose des jalons et il se montre. Il n'a pas été, sans doute, sans entrer en conversation avec M. Mauro, qui est membre du Comité d'organisation de la Coupe Jules-Rimet et qui est écouté à la FIFA.

Ce ne sont là, sans doute, que des suppositions ; mais elles ne manquent pas de vraisemblance.

Enfin, l'on parle aussi d'un échange de vues au sujet de la participation de l'Autriche à la Coupe Jules-Rimet. On sait que, pour se qualifier, l'Autriche doit battre le vainqueur de la rencontre préalable Turquie-Syrie. L'accord entre dirigeants turcs et autrichiens ne paraît pas se faire facilement sur le mode de cette qualification. Et il paraît au surplus que la participation autrichienne n'a pas encore été officiellement confirmée. Quelque mystère règne encore sur ce point. — M. P.

Bill GORMLIE ancien portier anglais a débuté comme entraîneur avec la Belgique !

BRUXELLES. — Avant guerre, l'Union Belge avait un entraîneur anglais qui s'appelait Jack Butler. Il avait joué à Arsenal et introduit en Belgique le système « WM », dès 1936. On gardait de lui le souvenir d'un parfait gentleman. C'était un homme autoritaire et compétent. On l'avait cru révolutionnaire. Il n'était qu'un précurseur.

Aussi, quand reprirent les matches internationaux, l'Union Belge s'adressa-t-elle à lui.

Mais Jack Butler, rentré en Angleterre en 1940 était sous contrat avec Crystal Palace. Il déclina l'offre (depuis, il est rentré en Belgique et entraîne le Daring de Bruxelles).

L'Union Belge demanda conseil à Sir Stanley Rous, secrétaire de la Football Association.

— Nous voudrions un entraîneur britannique. Nous préférons un étranger, car nos joueurs appartiennent à des régions et parlent des langues différentes. Il vaut mieux que l'entraîneur national ne soit prisonnier d'aucune contingence locale.

M. Rous réfléchit quinze jours.

— J'ai votre affaire. L'homme s'appelle Bill Gormlie.

On prit le protégé de M. Rous, les yeux fermés. Mais pas sans méfiance. Le pedigree du nouvel entraîneur n'avait rien d'enthousiasmant.

1° Il avait bien été joueur professionnel à Blackburn Rovers. Mais il n'avait jamais joué « dans le champ ». Comment pourrait enseigner le dribbling, la feinte, le jeu de position quelqu'un qui n'avait jamais quitté ses buts ?

2° Il n'avait jamais entraîné un club de football. Son seul titre sportif était celui de « Physical Trainer » de l'armée britannique.

3° Il ne parlait qu'anglais.

Or, on demandait à cet homme de 36 ans de prendre la direction d'une équipe nationale et, de surcroît, de créer, de toutes pièces, l'école des entraîneurs belges.

×

Bill Gormlie, souriant, aimable, bon enfant, d'une correction toute britannique, toutefois, a réalisé trois gageures.

Gormlie
l'entraîneur de l'équipe belge

1° Dès le premier entraînement, il a prouvé qu'un keeper professionnel anglais savait dribbler, shooter et feinter aussi bien qu'un international belge.

2° Il avait retenu des leçons de ses anciens entraîneurs et de sa formation sportive militaire un bagage de footballer remarquable. Ses cours théoriques sont de première force.

3° Trois mois après son arrivée, Bill Gormlie rédigeait ses rapports en un français... suffisant. A présent, il parle à peu près français, comprend ce qu'on lui dit en flamand. Il a résolu la question des langues : ses entraîneurs adjoints, John Declercq d'abord, André Van Weyer ensuite, des joueurs polyglottes (Aernaudts, Mermans) lui ont facilité la tâche. Je ne sais pas exactement quelle langue on parle au Heysel... Mais tout le monde la comprend.

Enfin, à 36 ans, Bill Gormlie a imposé son autorité aux Diables Rouges et il a étonné par sa maîtrise les « anciennes gloires » qui fréquentèrent l'école des entraîneurs. Certains de ses élèves avaient dix ans de plus que lui... et un passé d'entraîneur.

Un monsieur qui réussit cela... c'est un « Monsieur ».

Jacques LECOQ.

AUX PAYS-BAS, ON PREPARE le prochain Hollande-Belgique

AMSTERDAM. — Dans tous les pays d'Europe les journaux hebdomadaires publient les résultats des grands matches des autres nations. Mais jamais l'on ne parle des Championnats hollandais. C'est notre faute. Nous restons attachés à ces Championnats de Division supérieure où les clubs sont répartis en six groupes régionaux. Cela ne présente pas beaucoup d'intérêt aux yeux des étrangers. Mais quand, au printemps, se joue le Championnat national, il en va un peu différemment.

Cinq journées de Championnat se sont déroulées et l'on voit en tête dans les 6 groupes : Sparta (Rotterdam), Ajax (Amsterdam), Euschede, Heerenveen, Maestricht et Maurits. Hormis Heerenveen, ce sont là de nouvelles vedettes. Le champion de l'an dernier, Schiedam IV, a déjà perdu 5 points dans son groupe. La lutte est encore partout bien incertaine ; mais l'intérêt est plus grand encore que la saison passée.

Contre la Belgique

Nous aurons, le 6 novembre, au stade de Feyenoord, à Rotterdam, la traditionnelle rencontre avec la Belgique. D'ores et déjà la location marche bon train. Les clubs, qui peuvent vendre des billets, sont assaillis de demandes. Il y a déjà plus de 100.000 candidats ; et le stade ne contient que 67.000 spectateurs.

La préparation de l'équipe nationale est commencée depuis la fin de septembre. Mais l'équipe ne sera officiellement connue que vers le 1er novembre. Il sera bien sûr difficile de remplacer Wilkes qui fait maintenant les délices de l'Internazionale de Milan. Nous ne possédons pas de joueurs de cette classe en remplacement.

Sans doute, l'équipe ne différera pas beaucoup de celle de la saison passée et se présentera-t-elle sous la forme suivante :

Kraak (Stormvogels) ; Van Bun (Maestricht), Schijvenaar (EDO) ; Van Schyndel (SVV), Terlouw (Sparta), Stoffelen (Ajax) ; Drager (Ajax), Lenstra (Heerenveen), Brandes (Feyenoord), Timmermans (ADO), Clavan (ADO).

La Hollande a perdu pour le professionalisme Wilkes, Appel et De Harder. On se demande qui va suivre. Des joueurs de la classe de Appel et De Harder, nous en avons ici des douzaines. La contagion des Suédois et des Danois s'étend chez nous. Cela, certes, n'est pas agréable. Mais ici tout le monde pense que ces joueurs ont raison. Ils sont jeunes, peuvent gagner de l'argent et voir du pays... Et les temps ne sont pas bons en Hollande. Alors...

J. HOVERS.

29 octobre : date historique pour le football suisse

GENEVE — Le football suisse s'est aventuré, il y a quelques années, en adoptant la loi « Zumbuhl » sur les transferts, dans une impasse, d'où il n'arrive plus à se sortir et qui l'a conduit bien bas à l'échelle des valeurs européennes. De trompeurs succès sur des Britanniques avaient créé de faux espoirs, mais la réalité se révèle, dans toute sa crudité, depuis bientôt une année. Défaite sur défaite (malgré un succès insignifiant sur onze joueurs du Pays de Galles ramassés par-ci et par-là parmi les équipes d'outre-Manche) et, malgré cela qualification pour aller au Brésil en juillet 1950.

Comment expliquer un pareil déclin, alors qu'en 1938 on avait l'impression que le football suisse allait pouvoir reprendre sa classe de 1924 ? La faute incombe uniquement aux règlements adoptés par les différentes assemblées des délégués de la Fédération ; ils sont surannés, compliqués, antisportifs ils proclament l'amateurisme tout en se prêtant à toutes sortes de combines ils veulent des comités des sous-comités en oubliant que lorsqu'on veut faire de l'amateurisme intégral le premier devoir est celui de ne pas toucher à la liberté personnelle de l'individu. Or le joueur suisse de football n'est pas libre de ses actes tout en étant ou en voulant être amateur.

Une date

Or, le 29 octobre, l'association suisse de football aura une assemblée générale extraordinaire à Baden. Le Lausanne-Sports demande l'abandon du système actuel des transferts et le retour pur et simple à la lettre de sortie. Si les deux clubs et le joueur sont d'accord, c'est l'essentiel, nul n'est besoin que des fonctionnaires salariés de la Fédération y mettent leur nez. Le FC Chaux-de-Fonds demande la réduction du trop fameux délai d'attente lorsqu'un transfert est en ordre et l'autorisation de faire jouer deux étrangers au lieu d'un dans chaque club. Ce même club demande l'engagement d'un entraîneur fédéral non attaché à un club, car un bon entraîneur pourrait utilement mettre ses services à la disposition de la Fédération non seulement pour la préparation de l'équipe nationale, mais aussi pour les juniors.

Ce sont là de bonnes propositions mais la plus importante sera celle du Comité de la Ligue nationale demandant que la question de l'envoi d'une équipe suisse au Brésil soit reconsidérée. Les motifs sont justes et plausibles : il est presque impossible que d'ici juin la Suisse puisse disposer d'une équipe capable de tenir honorablement sa place à Rio. Nous sommes persuadés que cette proposition sera repoussée, et voici pourquoi : d'abord parce que tous les dirigeants supérieurs tiennent à aller au Brésil. Ils ont un seul argument en leur faveur : la Suisse organisera la Coupe Jules-Rimet en 1954 ; elle a donc un devoir de politesse à remplir vis-à-vis des Brésiliens et de la FIFA. Ensuite, ce n'est pas la ligue nationale qui détient la majorité à l'assemblée, mais ce sont la première ligue et les ligues inférieures, autrement dit les ligues qui ne donnent aucun joueur à l'équipe nationale. Il faut que la ligue nationale devienne indépendante.

Vico RIGASSI.

ANGLETERRE

Arsenal	1	Blackpool	0
Birmingham	0	Everton	0
Bolton	1	Middlesbrough	2
Burnley	0	Manchester C	0
Chelsea	1	Aston Villa	3
Derby	4	Huddersfield	2
Liverpool	2	Newcastle	2
Manchester U.	3	Wolverhampton	0
Stoke	0	Charlton	3
Sunderland	2	Fulham	0
West Bromwich	3	Portsmouth	0

1. Wolverhampton, 21 pts ; 2. Liverpool, 19 ; 3. Manchester U. 18 ; 4. Arsenal, 17 ; 5. Portsmouth 15 ; 6. Burnley, 15 ; 7. Blackpool, Sunderland, 14 ; 9. West Bromwich, 14 ; 10. Chelsea, Newcastle Aston Villa, Fulham, 13 ; 14. Charlton, 13 ; 15. Derby, 12 ; 16. Huddersfield, 12 ; 17 Everton, 11 ; 18 Bolton, Manchester C., Middlesbrough, 10.

DEUXIEME DIVISION

Barnsley	1	Bury	0
Coventry	2	Cardiff	1
Grimsby	5	Chesterfield	2
Leeds	1	Brentford	0
Luton	1	Tottenham	1
Preston	0	Sheffield W.	1
Queen's Park	0	Plymouth	2
Sheffield U.	2	Bradford	1
Southampton	3	Blackburn	1
Swansea	1	Hull	2
West Ham	2	Leicester	2

1. Tottenham, 22 pts ; 2. Sheffield W. Hull, 18 ; 4. Barnsley, 17 ; 5. Grimsby, Swansea, West Ham, 15 ; 8. Preston, 15 ; 9. Sheffield U., Chesterfield, 14 ; 11. Southampton, 13 ; 12. Blackburn, 13 ; 13. Bury, Luton, 12 ; 15. Leeds, 12.

ECOSSE

Clyde	0	Aberdeen	1
Dundee	3	Celtic	0
East Fife	3	St. Mirren	3
Hibernian	2	Patrick Th.	0
Motherwell	1	Raith Rovers	1
Rangers	1	Hearts	0
Sterling	1	Queen of South	0
Third Lanark	0	Falkirk	2

1. St. Mirren, Celtic, 9 pts (7 m.) ; 3. Rangers, 8 (4) ; 4. Hibernian, 8 (5) ; 5. Dundee, 8 (6) ; 6. Stirling, 7 (6) ; 7. Falkirk, Clyde, 7 (7) ; 9. East Fife, 6 (5) ; 10. Motherwell, Aberdeen, 6 (7) ; 12. Third Lanark, 5 (6) ; 13. Partick, 6.

BELGIQUE

FC Liége	2	Lyra	1
Standard	2	Louvain	4
SC Charleroi	0	Auderlecht	2
La Gantoise	1	FC Malines	1
Beerschot	1	Ol. Charleroi	1
Berchem	2	Antwerp	4
Racing Brux	1	FC Bruges	1
Racing Malines	2	Tilleur	4

1. Anderlecht, 13 pts ; 2. FC Malines, 11 ; 3. Berchem, Ol. Charleroi, Antwerp, 10 ; 6. La Gantoise, 9 ; 7. Liége, 7 ; 8. Beerschot, Racing Malines, 6 ; 10. Tilleur, Racing Brux., 5 ; 12. Lyra, Standard, SC Charleroi, 4 ; 15. FC Bruges, 3.

SUISSE

Zurich	2	Locarno	0
Bâle	2	St-Gall	0
Berne	3	Chaux-de-Fonds	0
Lausanne	0	Young Fellows	0
Bellinzone	3	Bienne	1
Granges	2	Lugano	1
Chiasso	0	Servette	4

1. Bâle, 13 pts ; 2. Locarno, Lausanne, Bellinzone, Servette, 9 ; 6. Chiasso, Chaux-de-Fonds, Lugano, Zurich, 7 ; 10. Granges, 6 ; 11. Bienne, 5 ; 12. Young Fellows, Berne, 4 ; 14. St-Gull, 2.

ITALIE

Journée du 20 octobre

Bologne	1	Trieste	1
Juventus	1	Venise	0
Lucques	2	Gênes	2
Milan	0	Lazio	0
Padoue	4	Turin	1
Palerme	2	Bari	0
Rome	1	International	3
Pro Patria	1	Atalante	2
Sampdoria	3	Novare	0
Côme	3	Florence	1

Journée du 23 octobre

Atalante	1	Lucques	1
Florence	2	Bologne	0
Gênes	1	Juventus	2
International	2	Sampdoria	0
Lazio	4	Bari	2
Novare	1	Padoue	1
Palerme	3	Rome	0
Pro Patria	1	Venise	0
Turin	3	Milan	2
Trieste	1	Côme	1

1. Juventus, 15 pts ; 2. Padoue, 12 ; 3. International, Turin, 11 ; 5. Milan, Atalante, Côme, 10 ; 8. Sampdoria, Florence, 9 ; 10. Bari, Lazio, Palerme, Trieste, 8 ; 14. Lucques, 7 ; 15. Novare, 6 ; 16. Gênes, Pro Patria, 5 ; 18. Bologne, Rome, 4 ; 20. Venise, 0.

ESPAGNE

St-Sebastien	1	Valladolid	1
Oviedo	0	Barcelone	2
Valence	3	La Corogne	0
Ath. Madrid	0	Séville	1
Malaga	1	Real Madrid	3
Celta	10	Tarragone	1
Espanol	4	Bilbao	1

1. Bilbao, Real Madrid, 12 pts ; 3. La Corogne, Celta, 10 ; 5. Valladolid, Barcelone, Valence, 9 ; 8. Tarragone, Espanol, 8 ; 10. Ath. Madrid, 6.

NORVEGE

DEMI-FINALE DU CHAMPIONNAT

Skeid	2	Frederichstad	0

Skeid jouera la finale contre Sarpsborg.

SUEDE

1. Malmoë, 22 pts ; 2. Jonkopping, 16 ; 3. Aik, Elfsborg, 12 ; 5. Helsingborg, Goteborg, 10 ; 7. Kalmar, Norrkoping, 9 ; 9. Djurgarden, Degerfors, Halmia, Gaës, 8.

TCHECOSLOVAQUIE

Bohemians	6	Kladno	2
Trnava		Armee	(remis)
Slavia	1	Teplice	2
Zidenice	2	Bratislava	3
Kosice	1	Viktoria Pizen	1
Ostrava	1	Sparta	5
Bystrica	1	Zilina	2

1. Bratislava, 32 pts ; 2. Sparta, 29 ; 3. Bohemians, 26 ; 4. Slavia, Teplice,

AUTRICHE

Wacker	2	Slovan	0
Vienna	3	Steyr	1
Gloggnitz	5	Oberlaa	1
Sportclub	4	Admira	2
Rapid	4	Austria	4
FC Vienne	3	Graz	2

Matches internations

COPENHAGUE. — Danemark 3 - Suède 2.

BUCAREST. — Albanie 1 - Roumanie 1.

Des places gratuites pour FRANCE-YOUGOSLAVIE

Voici les numéros de cinq chiffres sortis au tirage de la Loterie Nationale (32e tranche) de mercredi dernier 19 octobre : 05.928 - 07.520 - 43.306 - 51.346 - 53.640 61.963 - 77.976 - 80.063 - 89.595 - 95.836

Les possesseurs des carnets-calendriers du football français édités par **France Football** et les Editions Paris-Vendôme portant ces numéros gagnent un billet numéroté leur permettant d'assister sans bourse délier à France-Yougoslavie, le 30 octobre, à Colombes.

Gagnants habitant la région parisienne: retirer leur billet à **France Football, 10**, Fg-Montmartre 23 au 25 octobre, dernier délai, sur présentation de leur carnet.

Gagnants de province : écrire à **France Football**, avant le 24 octobre, pour réclamer leur place en ayant soin de faire contresigner et dater leur lettre par le marchand de journaux chez lequel ils auront acheté leur carnet ou, à défaut, par le maire de la localité qu'ils habitent.

Les gagnants pourront recevoir, à leur choix, à la place du billet d'entrée, un exemplaire de « 30 shots au but » ainsi qu'un exemplaire de « L'Elite du Football Français », édités par les Editions Paris-Vendôme.

...et aussi pour FRANCE-TCHECOSLOVAQUIE

A l'occasion de France-Yougoslavie, la F.F.F. a chargé **France Football** d'éditer son programme officiel, le seul vendu au Stade de Colombes, au profit des œuvres sociales de la Fédération Française de Football.

Tous les programmes officiels seront numérotés et pourront permettre à ceux qui les achèteront d'assister gratuitement à France-Tchécoslovaquie le 13 novembre. Une invitation (tribune d'honneur n° 4) sera attribuée aux possesseurs des dix programmes dont les numéros de quatre chiffres correspondront à ceux qui sortiront au tirage de la Loterie Nationale du mercredi 2 novembre 1949. Les possesseurs des carnets-calendriers du football français participeront également à ce tirage dans les mêmes conditions que précédemment (numéros de 5 chiffres).

Les résultats paraîtront dans **L'Equipe** et dans **France Football**. Ceux qui ne possèdent pas encore de carnets (édition pro - édition amateur) pourront se les procurer chez leur marchand de journaux habituel ou, s'il ne les avait pas : à **France Football, 10, Faubourg** Montmartre, Paris ; aux **Editions Paris-Vendôme**, 10, place Vendôme, Paris. Le Carnet-Calendrier « Pro » **65 fr.**, franco **90 fr.** Le Carnet-Calendrier « Amateur » **65 fr.**, franco **90 fr.** Les deux Carnets-Calendriers : **130 fr.**, franco **165 francs.**

AINSI TOURNE LA BOULE...

La mélancolie de Rava

L'arrière international Rava, qui porta le maillot des « Azzuri » à trente-trois reprises, promène dans Turin une mélancolie très ...automnale :

« Je pensais bien faire ma seizième saison dans l'équipe première de Juventus, dit-il, mais notre entraîneur anglais, M. Carver, en a jusqu'à présent décidé autrement. Pourtant, je n'ai que trente-trois ans et me sens encore en pleine forme ; je n'ai pas encore l'âme d'un réserviste et encore moins celle d'un vétéran...

Si cette situation devait durer, et bien qu'il me serait dur de quitter la « Juve » dont je porte les couleurs depuis vingt ans, je préfèrerais être transféré en Italie, ou... en France. Car j'ai conscience de ne pas être fini... »

Mais les dirigeants de la Juventus, et surtout son conseiller technique, l'ex-gardien de la « Squadra Azzura », Combi, ne veulent pas entendre parler du transfert de Rava... Ce qui laisserait entendre que tout espoir n'est pas perdu pour ce dernier.

En attendant, si vous offrez à Rava une cigarette, il refuse :

« Je ne fume plus, dit-il, je ne veux pas donner un argument de plus à M. Carver, qui prétend que je manque de souffle et de vitesse... »

Ah ! l'éternel et poignant drame des grands joueurs que tourmente le spectre de l'abdication...

Volante nous parle du Brésil

L'Argentin Carlos Volante, qui fit, avant guerre, les beaux dimanches de Rennes, puis de Lille et enfin du C.A.P., est installé à Turin depuis quelques mois. Provisoirement, espère-t-il, car le rêve de Volante serait de venir entraîner une équipe en France et s'y installer définitivement avec sa femme et ses deux filles.

« J'ai quitté votre « merveilleux pays », dit-il, après la Coupe du Monde 1938. J'ai tenu le poste de « demi centre », pour le Brésil, dans une des meilleures équipes de Rio de Janeiro, « Flamengo », jusqu'en 1944 : j'avais alors trente-huit ans... »

Nous parlant du football et des footballeurs brésiliens, Volante nous apprend que, seules des vedettes de la Coupe du Monde 1938, l'arrière Domingos et l'avant centre Léonidas sont encore en activité.

« Ils ne sont plus internationaux, ajouta-t-il, car ils ont passé le cap de la trentaine. Pourtant, des joueurs de cette classe exceptionnelle, il n'en existe plus guère au Brésil, dont l'équipe nationale de la Coupe du Monde 1950, tout en étant de très bonne valeur, n'atteindra peut-être pas celle de sa devancière de 1938. »

Le football mène à tout

Enrico Guaita, footballeur sud-américain, d'origine italienne, qui fut dix fois international italien, lorsqu'il abandonna le football, rentra en Argentine pour se faire une situation dans la vie civile. C'est alors qu'il embrassa une carrière imprévue pour un footballeur qui prend sa retraite : il devint gardien de prison. Si encore il avait préalablement fonctionné comme arbitre !

Mais il faut croire que c'était pour lui une véritable vocation, car il gravit rapidement les échelons dans sa nouvelle profession. Il vient d'être nommé directeur d'un grand pénitencier.

Et il distribue, dit-on, avec profusion les coups de pied de réparation !

Quels seront les onze azzuri à Londres ?

Comment sera constitué la « Squadra Azzura » qui ira affronter l'équipe d'Angleterre, le 30 novembre, à Londres ?

M. Novo, vice-président de la Fédération Italienne, président du Torino et sélectionneur unique, est extrêmement réservé à ce sujet : quel sélectionneur ne le serait pas, à cinq semaines d'un match international ? D'autant plus que depuis la tragédie de Superga, M. Novo n'a plus à sa disposition le noyau d'internationaux indiscutables que constituait naguère la malheureuse équipe de Torino, mais un ensemble de bons joueurs parmi lesquels rares sont ceux qui s'imposent irrésistiblement : en quelque sorte, la situation de M. Novo est celle... de notre triumvirat...

A cinq semaines d'Angleterre-Italie, voici toutefois les favoris de l'opinion sportive transalpine :

But : Moro (Torino) ; arrières : Bertucelli (Juventus), Parola (Juventus) ou Tognon (Milan), Beccatini (Gênes) ; demis : Annovazzi (Milan), Fattori (Inter) ; intérieurs : Bassetto (Sampdoria), Capello (Bologne), Martino (Juventus) ; ailiers : Eurini (Milan), Carapellese (Torino) ; avants centre : Boniperti (Juventus), Lorenzi (Inter).

2.800 francs pour voir Angleterre-Italie

De son côté, la « Football Association » prépare activement ce match, qui aura lieu à Withe Hart Lane, sur le terrain des « Spurs », actuels leaders du Championnat de Division II. C'est là qu'en 1933 (8 décembre), l'équipe de France professionnelle joua pour la première fois en Angleterre ; elle y fut battue par 1-4.

Déjà la location fonctionne et les billets s'enlèvent rapidement : même les tickets valant 2 livres 2, plus 6 shillings de location, soit... 2.800 francs !

Carter gifflé pour cause de tourbillon

Le grand événement de la saison en Angleterre se situe en Seconde Division. Il réside en ce fait que le club de Hull City, promu de la Troisième à la Seconde Division occupe la seconde place du classement derrière Tottenham. C'est le fameux Horace Carter, le joueur aux cheveux d'argent, qui est le manager-joueur de cette équipe.

Interrogé sur cette situation exceptionnelle du onze qu'il dirige, Carter a déclaré qu'aucune des équipes qu'il avait rencontrées jusqu'ici en Championnat ne l'avait impressionné.

Par contre il semble que lui, Carter, impressionne ses adversaires. Dans un match récent, un arrière opposé lui décocha un coup de poing en pleine figure pour la raison qu'il était excédé de voir l'ailier gauche Carter se promener entre l'ailier droit et l'intérieur droit et troubler ainsi la sage et paisible ordonnance de la défense adverse, de cet infortuné arrière central en particulier qui ne savait plus à quel saint se vouer.

L'utilisation des compétences

Fernando Amaral, un technicien du football au Portugal, a déclaré récemment que les sélectionneurs devraient être choisis parmi les journalistes. Par définition, dit-il, le journaliste réunit toutes les conditions pour remplir convenablement cet emploi ! Par définition il est amené à analyser les qualités des joueurs, il est enthousiaste par vocation, il parcourt tout le pays, voit toutes les équipes, il est impartial et il possède, en principe, une indispensable compétence... Ainsi dit ce Portugais.

En foi de quoi nous déclarons qu'à « France Football » sommes tous prêts à assumer dès demain, si l'on veut, la charge de... sélectionneur unique.

Un club qui voit loin et grand

Le club anglais de Lincoln City, qui est tombé de Deuxième en Troisième Division, cherche à acheter toutes les maisons disponibles pour loger ses joueurs. Il bat le rappel dans les agences immobilières. Il prétend en effet que s'il avait pu disposer des maisons nécessaires, il aurait pu s'assurer le concours de joueurs qui l'auraient empêché de descendre.

Mais ces maisons, il aurait fallu les meubler aussi, sans doute, acheter du linge, des batteries de cuisine, des baignoires, etc.

Où allons-nous, grands dieux !

Les joueurs italiens se remettront-ils en grève ?

L'Association des Footballeurs Italiens s'émeut de l'importation des joueurs étrangers qui prend, d'après eux, des proportions inquiétantes. Les clubs ont droit actuellement à trois étrangers ; mais ils en réclament un quatrième. Et la Fédération hésite à leur donner satisfaction. Elle temporise. Elle vient de recevoir une requête de l'Association des Joueurs parlant au nom de ses membres, mais aussi au nom de la personnalité du football italien.

«Tous les capitaines d'équipe ont été consultés, dit-elle ; tous sont hostiles à l'adoption du projet et sont décidés à s'y opposer de quelque façon que ce soit. »

De quelque façon que ce soit ! Sous ces mots apparaissent un souffle de tempête, une menace de grève, sans doute...

Encore un président journaliste

Le décès de M. Gustave Lebrun, premier vice-président de la Fédération Belge, a eu pour effet de nommer à son poste M. Hermesse, deuxième vice-président. En remplacement de M. Hermesse, M. José Crahay a été nommé deuxième vice-président.

M. Crahay était membre du comité exécutif : cette nomination est donc assez naturelle. Qui est M. Crahay ? C'est un journaliste spécialiste du football qui collabore à plusieurs journaux de Bruxelles et de Liège. Souvent nous avons eu l'occasion d'apprécier ses chroniques pleines de bon sens et de compétence.

Mais nous faisons un rapprochement avec ce qui se passe en France où le président de la Fédération, M. Gambardella, est aussi un journaliste. Et nous imaginons un banquet international franco-belge où ces deux présidents prendraient la parole.

Nous les aurions particulièrement à l'œil, car l'honneur de la presse internationale du football serait engagé. Nous avons des droits sur eux !

Une opinion d'Alec James

Le brillant footballeur que fut Alec James, et auquel Arsenal dut une grande part de ses succès, déclarait récemment que les joueurs d'aujourd'hui n'étaient pas inférieurs à ceux d'autrefois. La technique et le contrôle de la balle sont aussi bons que jamais.

Mais, dit Alec James, ces joueurs ne sont plus autorisés à jouer au football. On ne s'occupe plus que de détruire et l'on ne pense au Championnat qu'à la montée et à la descente. Là est tout le mal.

Soit. Mais Alec James n'indique pas de remèdes. Entend-il supprimer la montée et la descente d'office ? Alors ce sera bien autre chose et à la dureté d'aujourd'hui succèdera une mollesse, une tiédeur qui affadiront le football et engendreront l'indifférence.

La vérité est que l'esprit sportif se perd !

Les transférés devront payer leur club

On sait que l'exode des footballeurs suédois émeut l'opinion publique sportive de ce pays. Nombreux sont ceux qui réclament une intervention de la Fifa pour interdire ces transferts. Mais comme il s'agit de joueurs amateurs, cela parait difficile, en pratique.

En cette matière, la dernière suggestion est la suivante : les joueurs transférés devront verser au club qu'ils abandonnent la moitié de la somme qu'ils touchent de leur nouveau club.

L'on parait ignorer en Suède ce que signifie l'expression : dessous de table.

7 Jours de la Semaine

MARDI Le Racing avait invité la presse parisienne, rue Eblé, pour lui parler de son match annuel contre Arsenal. Nous n'aimons pas cela, car nous n'avons pas la « reconnaissance du ventre » Affaire de goût.

Pour Racing-Arsenal, nous avons fait une exception, car le match est au bénéfice d'une belle œuvre: les plus grands invalides de guerre Des informations à recueillir. Et nous avons eu le triste rappel de la pénible situation faite aux grands mutilés.

Les parias de la nation, les inutiles, classés au point de vue social au dernier rang.

Pas de sécurité sociale Une caisse de secours qui équilibre son budget grâce à Racing-Arsenal

On en a honte comme Français, on en est fier comme sportif.

MERCREDI Leduc à Venise. Une fin de carrière où le « chauve » va chercher quelques lires. C'est bien son tour.

Leduc, pour nous, c'est une vieille histoire. Nous étions ensemble en 1939 au bastion 58, place Balard. Comme on ne fichait rien, pour passer le temps, on jouait au football.

Avec Bartkowick, Morel, Buge et d'autres que nous avons oubliés

Leduc, alors, ne nous épatait pas. Depuis, il a fait son chemin. International, capitaine triomphant du RC Paris portant la Coupe de France autour de Colombes.

Leduc : un pur produit du football professionnel. Un exemple de travail inlassable. Et un bon gars, pas fier !

JEUDI Un article explosif dans un journal du soir : « La presse sportive suisse condamnée à la brosse à reluire ».

Il s'agit d'un arrêt du tribunal de Neuchâtel condamnant un journaliste suisse à 20 francs (suisses) d'amende pour avoir estimé déficient à tous égards le travail (sportif) de l'entraîneur Jaccard du FC cantonal Notre confrère s'élève contre ce précédent qui condamne la presse sportive suisse à la brosse à reluire

Nous avons lu les critiques portées contre Jaccard. Des critiques ? Plutôt une attitude extrêmement blessante sur le travail d'un entraîneur dont le club aujourd'hui est en tête de son groupe.

Il y a un ton pour un critique à ne pas dépasser.

Les « droits » de la presse ne doivent pas dépasser les limites de la correction.

VENDREDI Goutheroux, vous vous souvenez du grand demi du RC Paris, est venu voir Gabriel Hanot.

Les ans n'ont pas de prise sur Goutheroux qui nous étonne avec ses 40 ans.

L'ex-Racingman vient demander des directives pour orienter son initiation des jeunes dans le cadre du grand travail de prospection entrepris par la 3 F pour les gosses de 9 à 12 ans. Il faut voir avec quelle foi Goutheroux écoute, se renseigne, suggère

Une œuvre gigantesque est entreprise.

Puisse-t-elle être menée jusqu'au bout !

Nous aurons alors des footballeurs qui frapperont leur balle du cou-de-pied car c'est là le premier thème de l'initiation des jeunes.

« L'A. B. C. du football », dit Gabriel Hanot. Jusqu'alors, c'était plutôt l'X, Y, Z !

SAMEDI Dans un café où nous allons chercher un paquet de « gauloises » des exclamations fusent, des cris.

Il y a là tout un petit monde de gosses de dix ans s'affairant autour d'un « football de salon ». Plus rien n'existe pour eux que le jeu, le désir de faire mieux que le camarade.

Deux contre deux, par équipe, les gosses ont un but : mettre la balle dans la cage plus souvent que l'adversaire. Il faut voir leur belle ardeur, leur rivalité.

Ils se disputent et font tant de bruit que finalement le patron les met dehors. Ils sauront où aller désormais. Et ne pourront qu'y gagner.

DIMANCHE Lors de Racing-Bordeaux, on a « camionné ».

Ce qui veut dire qu'on a rendu coups pour coups.

Qui a commencé ?

Personne ne l'avouera. En tout cas, tout le monde a continué Le Racing s'est fait bousculer, son tourbillon a sombré sous le vent de folie qui animait les joueurs.

Tous les coups défendus ont été passés en revue.

Pas trop de casse heureusement, sauf peut-être pour Gabet dont le genou n'a pas tenu sous les assauts de M' Barek. On comprend que Bordeaux se montre irrésistible lorsque la machine est en marche.

Qui pourrait tenir devant Garriga, Mustapha, Merignac, M' Barek ?

Comme à tous grands pécheurs, il leur sera beaucoup pardonné. Car ils viennent de l'enfer de la 2e Division.

Mais le football n'y trouve pas son compte !

René COTTEAUX.

REVUE de la PRESSE ETRANGERE

L'influence de Jimmy Hogan

L'ancien avant international anglais Charles Buchan, aujourd'hui rédacteur à la « News Chronicle », écrit la relation suivante du match amical West Ham-Celtic à Londres :

Il fut pleinement apparent à Upton Park, où je vis Celtic, leader du Championnat d'Ecosse, battu confortablement, 5-2, par West Ham de Division II, que Jimmy Hogan, manager de Celtic, autrefois à Fulham et Aston Villa, a durement fait travailler l'équipe.

Les Ecossais maintinrent le ballon à fond, et leurs passes furent exactes, mais les conclusions extrêmement faibles. Celtic me rappela une équipe continentale qui savait presque tout faire, sauf obtenir des buts.

Celtic opposa le style du vieux temps, académique, aux raids à grande allure sur le but, menés par la plupart de nos clubs actuels du Championnat professionnel. Et les méthodes modernes gagnèrent. Néanmoins, la foule aima le style de Celtic et le proclama un grand divertissement.

Toujours l'opposition, bien connue en France aussi, entre le football plaisant et le football efficace. Mais Buchan, en faisant l'éloge du bon vieux Jimmy, aurait bien pu rappeler que Hogan fut longtemps entraîneur à Vienne, et qu'il passa aussi par le RC Paris, et qu'il fut instructeur au stage national d'entraîneur 1947 à Reims.

La trompette bouchée

Le récent match Allemagne du Sud-Allemagne du Nord (2-2), à Munich, donna lieu à des scènes très tumultueuses, à propos d'une décision de l'arbitre, contestée par un juge de touche, ce qui excita les 40.000 spectateurs.

Le directeur de jeu était M. Trompetter, qui porte cependant un nom sonore et éclatant. Il fut malmené par les joueurs du Sud.

Après la rencontre, écrit la revue « I. S. K. », de Stuttgart,

Il reçut au vestiaire la visite du politicien bavarois bien connu, Dr Josef Muller, qui lui dit textuellement : « Mon cher monsieur l'Arbitre, je viens d'assister au match; mais après ce spectacle je voudrais vous déclarer qu'il vaut encore mieux être politicien qu'arbitre. »

Quant à M. Trompetter, il répondit ainsi à une interview du journal « Freies Volk » (Peuple libre), de Dusseldorf :

« J'arbitre depuis vingt ans, mais dans les circonstances actuelles je renonce à mon jubilé d'argent. L'attitude des spectateurs, comme aussi de maints joueurs, est aujourd'hui plus grossière que jamais. On a perdu tout sentiment sportif et on veut à tout prix voir son équipe gagner. »

Le Dr Bauwens, président de la Fédération allemande, interviewé par la radio de l'Allemagne du Nord-Ouest, à Cologne, conclut ainsi sa déclaration :

« Je crois que l'entraîneur fédéral Herberger n'aura pas la tâche facile pour constituer une équipe nationale homogène, aux yeux de laquelle un comportement exemplaire sur chaque terrain de jeu irait de soi. »

Ici et là-bas

En Angleterre, une Commission Mixte Permanente (Joint Standing Committee) composée de représentants de la Football Association, de la Football League (qui correspont à notre Groupement) et de l'Union des Joueurs, se réunira prochainement, écrit le « Sporting Life », pour examiner le plan en 4 points proposé par l'Union des Joueurs à l'intention des professionnels :

1. Bénéfices, sous forme de versements ou de matches-bénéfices exemptés de taxes ;

2. Pas de salaires avec limite maximum ;

3. Contrats d'une durée éventuelle de plusieurs années, mais suivis, à leur expiration, de transferts libres ;

4. Tous les transferts seront régis par la Commission Mixte, jusqu'à ce qu'un nouvel accord entre en vigueur.

Vous voyez : les problèmes sont les mêmes là-bas qu'ici. Pourquoi, encore une fois, ne pas les étudier en commun ?

Le songe de Ben Barek

Dario Zanasi, dans le quotidien sportif italien « Stadio », de Bologne, relate très lyriquement ce qu'il appelle le « Songe de Ben Barek » :

« Qui ne connait Ben Barek ; qui ne connait, au moins de nom, l'athlète à la peau couleur cacao et qui, pendant des années et des années révolues, avec ses sauts simiesques, a rempli les premières pages de « L'Auto », puis de « L'Equipe » ?

A l'heure actuelle, le Marocain a fait un songe, et ce songe revient à sa mémoire presque chaque jour, comme le motif pathétique d'une Joséphine enrichie, mais épuisée. Ben Barek, glorieux pilier des Gaulois au stade de Colombes, fière et vieille connaissance des footballeurs « azzuri » d'Italie, aurait l'intention de venir ici, chez nous, pour achever dans une de nos équipes sa carrière pleine de pittoresques vicissitudes.

Venez donc, Ben Barek. Vous n'êtes pas du tout trop âgé et notre terre, d'autre part, est encore suffisamment élastique pour servir de tremplin à vos derniers sauts et recueillir l'acrobatique chant du cygne d'un Sénégalais à la peau huileuse. »

Ben Barek, à la peau huileuse « comme les plumes d'un cygne, sans doute », ne pourra certainement pas résister à un appel si tentateur, à des paroles si incantatoires.

LILLE, BORDEAUX, TOULOUSE, SOCHAUX sur leur lancée *(10e journée)*

RÉSULTATS	FORMATIONS OPPOSÉES	BUTS	RECETTE ET SPECT	FAITS MARQUANTS	MEILLEURS JOUEURS
SETE .... 0 LILLE 2	**Sete :** Pons — Ranko. Foix, Mihoubi — Galibert, Arribi — Ujlaki, Friederich — Robisco, Fontaine, Lucia. Entr. : Rouss. **Lille :** Angel — Jadrejak Prévost. Nuevo — Dubreucq. Sommerlynck — Vandooren, Strappe — Walter, Baratte, Lechanire. Entr. : Cheuva. Arb. : M. Kohler.	8' Walter (L); 25' Vandooren (L).	**994.450** fr. **5.002** spect.	Lille a imposé au stade Bisset, la loi de la meilleure équipe française du moment. Sete, une fois mené, reagit de son mieux. Mais les Nordistes surent fort bien conserver leur avantage mérite.	SETE : Arribi, Pons. LILLE : Lechantre. Prévost, Vandooren. Strappe.
R. C. PARIS .. 3 BORDEAUX . 4	**R.C. Paris :** Vignal — Grillon Grizzetti, Salva — Nikitis, Le Maitre — Wadoux, Gudmundsson — Gabet, Quenolle, Moreel. Entr. : Baron **Bordeaux :** Depoorter — Mustapha. Garriga, Mérignac — M'Barek. Gallice — Libar, Voisembert — De Harder. Meynieu. Rodriguez. Entr. Gérard Arb. Richet.	13' Moréel (RCP); 16' Gabet (RCP); 24' Rodriguez (B); 40' Harder (B); 50' Quenolle (RCP); 83' Merignac (B); 88' Libar (B)	**4.437.775** fr. **20.862** spect.	Menant 2-0, le RC Paris fut remonté à la suite de deux erreurs de Vignal. Il reprit l'avantage sur un joli tir de Quenolle. Mais Bordeaux arracha le succès. Certains de ses joueurs furent irreguliers	R.C. PARIS : Grizzetti, Wadoux, Quenolle, Moreel, Gudmundsson BORDEAUX : Garriga Gallice, Meynieu. De Harder.
SOCHAUX ... 6 ST-ETIENNE . 2	**Sochaux :** Lorius — Janczewski. Chabot. Rachinski — Pedini Tellechea — Humpal, Heiné — Gardien, Courtois, Jacques. Entr. : Wartel. **Saint-Etienne :** Jacquin — Huguet. Dececco, Fernandez — Cuissard. Domingo — Ferry. Gomez — Vialleron. Alpsteg. Michlowski. Entr. : Tax. Arb. M. Fauquembergue.	7'. Gardien (S); 11': Michiowski (SE); 16': 68'. 75': Courtois (S); 31', 35': Jacques (S); 48'. Gomez (SE).	**960.000** fr. **7.000** spect.	Rencontre très plaisante où, des deux côtés le marquage fut assez large. Sochaux, supérieur en technique et en efficacite, s'imposa nettement sous la conduite d'un Courtois en grande forme.	SOCHAUX : Courtois, Chabot, Tellechea, Humpal. ST-ETIENNE : Cuissard. Fernandez. Michlowski.
TOULOUSE .. 3 MONTPELLIER 1	**Toulouse :** Ibrir — Frey, Fortunel, Sbroglia — Mercadier, Gomez — J. Lanfranchi, Marty — M. Lanfranchi, Poblome. Urbanski. Entr. Enée **Montpellier :** Bykadoroff — Demaret, Carozzo, Roussy — Samzun, Salvage — Odin, Matéo — Dasséna (cap.), Abderrazak, Sboralski. Entr. : Winckelmans. Arb. . M. Garrau.	29' Urbanski (T); 34' Matéo (M); 43'. 44' M. Lanfranchi (T).	**1.280.000** fr. **8.823** spect.	Le onze de Montpellier entama ce match avec l'ambition d'obtenir un point. Il se défendit donc beaucoup plus qu'il n'attaqua. Toulouse en profita pour assurer son succès avant le repos.	TOULOUSE : Ibrir, Frey. Fortunel, Mercadier, Poblome. MONTPELLIER : Roussy, Demaret, Dosséna, Abderrazak.
ROUBAIX .... 1 MARSEILLE . 1	**C.O.R.T. :** Darui — Delepaut, Meuris, Gianessi — Levandowski, Bouchaïd — Grenier, Frutoso — Makuch. Leenaert, Singier. Entr. : Darui **Marseille :** Poncet — Dahan. Rodriguez, Salem — Hadad, Pujalte — Bouchouk, Mercurio — Dard, Wagner, Gabsi. Entr. Jordan. Arb. . M. Tordjmann.	72': Wagner (M); 76': Meuris (R).	**1.335.575** fr. **7.915** spect.	Marseille marqua le premier après 72 minutes de jeu. A partir de ce moment-là, l'arrière central roubaisien Meuris appuya bien ses attaquants. C'est même lui qui sauva son club de la défaite.	ROUBAIX : La défense Singier. MARSEILLE : La défense.
NICE .... 1 REIMS 1	**Nice :** Germain — Firoud, Mindonnet, Gaillard — Luciano, Belver — Gallard, Carré — Rolland. Skocen. Ben Tifour. Entr. : Veinante **Reims :** Paul Sinibaldi — Jacowski. Jonquet, Marche — Prouff. Bini — Pierre Sinibaldi. Penvern — Palluch. Appel. Meano Entr. : Roessler Arb. . M. Delasalle.	50' : Ben Tifour (N); 63' : Méano (R).	**2.310.650** fr. **14.852** spect.	Reims fut la meilleure formation sur le terrain. Mais ses représentants n'obtinrent qu'un point devant les volontaires Niçois qui imprimèrent un rythme très rapide à la rencontre.	NICE : Germain, Firoud, Ben Tifour, Belver. REIMS : La défense et Prouff.
STRASBOURG 2 RENNES 3	**Strasbourg :** Schaeffer — Hauss, Wawiniak, Abautret — Legagnoux, Deckert — Hoffmann, Woehl — Perruchoud, Gangloff. Tylipski. Entr. : Nicolas. **Rennes :** Rouxel — Hennequin. Guérin. Sellin — J. Combot, Minci — Batistella. Bouteiller — Taylor, Cousin, Grumellon. Entr. Pleyer. Arb. M. Oliva.	46' Hoffmann (S); 47': Gangloff (S), 52': Cousin (R); 62' Bouteiller (R); 70': Grumellon (R).	**1.159.433** fr. **11.285** spect.	Les Bretons ont réussi un redressement remarquable. Menés 0-2, ils attaquèrent alors avec application. Leur constance fut recompensée. En 18 minutes ils prirent la direction du débat et finirent en vainqueur.	STRASBOURG : Gangloff. RENNES : Cousin, Grumellon, Guérin, Hennequin.
LENS .... 2 NANCY 1	**Lens :** Duffuler — Kryske, Dehon. Ourdouillie — Siklo, Anesi — Gérard. Pachurka — Louis, Marjewski. Iskierka. Entr : Hibst **Nancy :** Favre — Ludwiczak. Pleimelding, Cecchini — Nunge. Kuta — Juillard, Ben Brahim — Bottollier, Bronee, Deladerrière. Entr. : Brembilla. Arb. . M. Vincenti.	3' Deladerrière (N); 12' : Marjewski (L); 60': Anesi (L).	**1.015.000** fr. **7.800** spect.	Nancy prit rapidement l'avantage. Mais Lens ne tarda pas à égaliser. Les Lorrains cherchèrent, après le repos, à arracher le match nul. Ils échouèrent, car Anesi marqua pour Lens, sur penalty incontestable.	LENS : Les demis, Iskurka et Marjewski. NANCY : Deladerrière, Bronee, Ludwiczak.
METZ .... 1 STADE-R. S. . 1	**Metz :** Val — Dosda, Goglia, Wahl — Ignace. Linkenheld — Hansen. Grabkowiak — Baillot, Cisowski, Battiston. Entr. : Saggiero. **Stade-R.S. :** Colonna — Pascual. Hon. Drouet — Arnaudeau, Grégoire — Ranzoni, Laborde — Devaquez, Sésia. Favre. Entr Riou. Arb. M. Tranchon.	17': Favre (S); 65' Battiston (M).	**700.000** fr. **6.400** spect.	Le score reflète bien la physionomie de la partie. En seconde mi-temps, les Messins eurent certes l'occasion de gagner le match, mais ils furent maladroits et durent se contenter de l'égalisation de Battiston.	METZ : Baillot, Cisowski, Battiston. STADE-R.S. : Collona, Hon

DEUXIÈME DIVISION

RÉSULTATS	FORMATIONS OPPOSÉES	BUTS	RECETTE ET SPECT	FAITS MARQUANTS	MEILLEURS JOUEURS
MIMES .... 4 VALENCIEN... 1	**Nimes :** Dakowski — Campo. Golinski. Szabo — Firoud, Moureau — Rossignol. Makar — Henry, Rouvière. Haan. Entr. Pibarot. **Valenciennes :** Guth — Cohen. Blasczyk. Boucly — Guery, Demenez — Equipart, Izidorzik — Manko, Vrand, Weichert. Entr. : Tison. Arb. : M. Maitre.	2'. Haan (N); 35' Firoud (N); 60'. Rouvière (N); 84' Izidorzyk (V); 85' Henry (N).	**954.875** fr. **7.612** spect.	Nimes a gagné très facilement ce match. Ses éléments s'imposèrent constamment. Sans le brio de leur gardien Guth, les Valenciennois auraient été encore plus nettement battus	
C.A. PARIS .. 2 BESANÇON .. 3	**C.A. Paris :** Ferrand — Stanchina. Boulanger. Chipponi — Madani. Renard — Sergent. Osoro — Brajon, Amelot, Moulet. Entr : Chardar. **Besançon :** Marras — Sohler, Milani, Joly — Braun. Plantier — Planté, Sykora — Manzini, Mille. Emnegger. Entr. : Laurent. Arb. M. Hartzig.	31' Planté (B), 49' : Amelot (CAP); 60' : Mille (B); 76': Manzini (B); 86' Moulet (CAP), sur penalty.	**234.355** fr. **1.862** spect.	Dès le début, le CAP est privé d'Osoro (péroné fracturé). Bénéficiant du vent violent, les Bisontins dominent en première mi-temps mais ne marquent qu'un but. Chipponi manque un penalty et le match nul pour son club.	C.A. PARIS : Sergent. Chipponi. BESANÇON : Braun. Planté.
LE HAVRE .. 1 MONACO 0	**Le Havre :** Ruminski — Albanesi, Schirsching. Bihel — Beck, Ludzak — Bersoullé. Stricane — Saunier, Christiansen, Habera. Entr : Bisson. **Monaco :** Caille — Matthey, Beye. Flak — Alès, Repka — Burger, Bialazyk — Payan, Orengo, Miramond. Entr. : Batmale. Arb. . M. Camp.	47': Saunier (H).	**394.420** fr. **2.911** spect.	Le Havre a gagné ce match parce que ses moyens techniques étaient nettement supérieurs. Son succès fut pourtant difficile. Mais on ne gagne pas aisément tous les jours à Monaco !	MONACO : La défense. LE HAVRE : Saunier, Christiansen.
CANNES ..... 0 LYON 0	**Cannes :** Pardigon — Fornetti, Emmanuelli, Lerda — Lukac. Pons — Nemeur, Tapki — Scolary, Lusta, De Maréville Entr : Marek **Lyon :** Gorehstein — Pilette. Grimonpont, Aylagas — Maschia. Azzouz — Heisserer, Basson — Ferrier, Dupraz, Chapuis. Entr. . Heisserer. Arb. : M. Boes.		**652.340** fr. **4.546** spect.	Deux bonnes défenses et deux attaques moyennes. Les unes résistèrent bien aux autres. Cannes tira deux fois sur la barre qui sauva Gorenstein.	CANNES : La défense. LYON : Heisserer et la défense.
LE MANS .... 2 AMIENS 0	**Le Mans :** Thuau — Gendry, Dramez. Docquin — Laffont, Lang — Coic. Pouillot — Le Clech, Corsaletti, Lauer. Entr : Rummelhardt. **Amiens :** Ollivier — Salembier, Bourson, Hérouard — Harduin. Cerf — Proust, Wattebled — Carré, Quaino, Deleglise. Entr. . Fourmond. Arb. . Hautot.	10' Lauer (M); 26' Pouillot (M).	**273.000** fr. **2.122** spect.	Les deux équipes dominent chacune une mi-temps. Le Mans traduisit sa supériorité par deux buts. Amiens fut inefficace pendant une bonne période.	LE MANS : Coic, Lauer. AMIENS : Salembier et la défense.
MARSEILLE II 0 TOULON 0	**Marseille :** Villa — Forno. Dergazellan. Luzan — Bastien, Pironti — Saimzak, Farmanian — Latrille, Mordoch, Cantoni. Entr. Bastien. **Toulon :** David — Delépine Gottero. Kolman — Rayon, Sabena — Lamora, Maestroni — Fassone, Bihel, Michel. Entr : Troupel. Arb. M. Bonel.		**727.100** fr. **4.340** spect.	Ce match fut dominé par des duels particuliers. Marseille II perdit Farmanian (expulsé) et pratiquement Pironti (claqué). A neuf, ils obtint le résultat nul.	MARSEILLE II : Forno, Villa, Zymsak, Bastien TOULON : David, Delépine, Gottero, Bihel.
ROUEN ...... 3 BEZIERS 0	**Rouen :** Da Silva — Plantey, Besse, Leroux — Camberlain, Wicart — Taillis, Sucré — Salette, Vecchies, Croquet. Entr : Blondel. **Béziers :** Ferrière — Escudié, Menjou. Benezech — Nehari. Girardy — Krebs. Lechner — Defosse. Brusset, Cervellon. Entr. : Benezech. Arb. : M. Flament.	15' Taillis (R); 53' : Wicart (R); 55' : Vecchies (R).	**626.520** fr. **4.901** spect.	Les Biterrois, battus mais nullement surclassés auraient sans doute mieux fait avec une attaque tirant au but. Celle de Rouen, revigoré, grâce au jeune Sucre, Croquet et Taillis fit bonne impression.	ROUEN : Wicart, Taillis, Sucré, Croquet. BEZIERS : Nehari, Girardy, Brusset.
ANGERS ..... 2 TROYES 0	**Angers :** Champion — Pacco. Pordié. Venezziano — Benatar. Kadmiri — Saupin. Toscanelli — Esteban. Kopa, Rodionoff. Entr. : C. Cottin **Troyes :** Deniort — Thuasne. Ben Amar. Czapski — Delannoit. Toris — D'Hondt. Guitoun — Zocca, Campiglia, Wallendorf. Entr. . Lacoste. Arb. : M. Cassassus.	20' et 41': Kopa (A).	**495.000** fr. **4.500** spect.	Très en verve, les Angevins ont fait un bon match. Ils jouèrent vite et bien. Troyes fut débordé et ne réagit que très faiblement.	ANGERS : Benatar, Kadmiri. TROYES : Aucune citation.
ALES .... 4 NANTES 4	**Alès :** Rancher — Mora. Leseignoux. Tronche — Peynaud, Mirouze — Pater. Girgotich — Alpsteg, Rochat. Richardot. Entr. Dedieu. **Nantes :** Gorius — Devallan, Godet. Subileau — Heil. Garrec — Kalapos. Kazmierczak. Delporte. Entr. : Gorius. Arb. . M Girème.	10' Heil (N); 57': Rochat (A); 63': Delporte (N); 69', 80' (s. pen.) Richardot (A); 70', 72' Kalapos (N); 73': Alpsteg II (A).	**290.000** fr. **2.300** spect.	La rencontre valut surtout par l'indécision qui plana sur le résultat final. Mené 1-0 au repos, Alès arracha finalement le match nul grâce à un penalty de Richardot.	ALES : Mora, Richardot, Pater. NANTES : Godet, Devallan, Vreken, Kalapos.

PREMIERE DIVISION

Clubs	Pts	Matches J.	G.	N.	P.	Terrain G	N	P	Adverse G	N	P	Buts p.	c.
1. Lille......	18	10	9	0	1	4	0	0	5	0	1	34	12
2. Bordeaux	15	10	7	1	2	5	0	0	2	1	2	33	13
3. Toulouse.	14	10	6	2	2	4	1	0	2	1	2	27	12
4. Sochaux...	14	10	6	2	2	3	1	1	3	1	1	22	13
5. Roubaix...	12	10	3	6	1	3	2	1	0	4	0	14	11
6. Lens......	12	10	6	0	4	5	0	1	1	0	3	20	19
7. Reims......	11	10	4	3	3	3	0	1	1	3	2	21	14
8. RC Paris	9	10	4	1	5	2	0	3	2	1	2	23	18
9. Nancy......	9	10	4	1	5	2	1	1	2	0	4	19	18
10. Strasbourg	9	10	4	1	5	4	0	2	0	1	3	16	27
11. Saint-Et....	8	10	3	2	5	2	1	2	1	1	3	22	26
12. Stade-RS..	8	10	3	2	5	3	1	1	0	1	4	17	21
13. Rennes...	8	10	2	4	4	0	3	1	2	1	3	16	22
14. Marseille.	8	10	2	4	4	1	2	2	1	2	2	14	23
15. Nice........	7	10	3	1	6	2	1	2	1	0	4	14	16
16. Montpel...	7	10	3	1	6	3	1	1	0	0	5	16	31
17. Sète.........	6	10	2	2	6	2	1	2	0	1	4	13	27
18. Metz......	5	10	1	3	6	0	3	3	1	0	3	15	33
Contrôle.	180	180	72	36	72	48	18	24	24	18	48	356	356

DEUXIEME DIVISION

Clubs	Pts	Matches J.	G.	N.	P.	Terrain G.	N	P	Adverse G.	N	P.	Buts p.	c.
1. Nimes......	18	10	8	2	0	4	1	0	4	1	0	23	9
2. Besançon	16	10	7	2	1	2	2	0	5	0	1	20	9
3. Le Havre	15	10	6	3	1	4	0	0	2	3	1	24	3
4. Cannes...	14	10	6	2	2	5	1	0	1	1	2	20	7
5. Rouen.....	10	10	4	2	4	4	1	1	0	1	3	18	13
6. Amiens...	10	10	5	0	5	4	0	2	1	0	3	15	16
7. Lyon.......	10	10	4	2	4	4	0	0	0	2	4	15	16
8. Mars. II..	10	10	4	2	4	2	1	2	2	1	2	15	17
9. Valencien	10	10	5	0	5	5	0	0	0	0	5	18	29
10. Angers.....	9	10	3	3	4	3	0	2	0	3	2	14	12
11. Monaco...	9	10	3	3	4	3	2	1	0	1	3	11	16
12. Alès.........	8	10	2	4	4	2	2	1	0	2	3	16	17
13. Le Mans..	8	10	3	2	5	2	1	1	1	1	4	14	19
14. Toulon....	8	10	2	4	4	2	1	1	0	3	3	13	19
15. Troyes.....	8	10	2	4	4	1	3	1	1	1	3	10	16
16. Béziers....	7	10	0	7	3	0	5	0	0	2	3	8	18
17. Nantes....	6	10	2	2	6	2	1	2	0	1	4	14	21
18. CA Paris	4	10	1	2	7	1	2	3	0	0	4	16	27
Contrôle.	180	180	67	46	67	50	23	17	17	23	50	284	284

Les meilleurs buteurs...

Division I

Dix buts : Baratte (Lille).
Huit buts : Bottollier (Nancy), Urbanski (Toulouse).
Sept buts : Lechantre (Lille), Jacques (Sochaux).
Six buts : Kargu (Bordeaux), Vandooren (Lille), Cisowski (Metz). Moreel (R C. Paris), Grumellon (Rennes), Sésia (Stade-R.S.), Michlowski (Saint-Etienne). Hoffmann (Strasbourg), M. Lanfranchi (Toulouse)
Cinq buts : Meynieu et de Harder (Bordeaux). Léglise (Montpellier). Méano (Reims), Courtois (Sochaux), Gomez (Saint-Etienne). Marty et Poblome (Toulouse)

Division II

Onze buts : Saunier (Le Havre).
Neuf buts : Vecchies (Rouen).
Huit buts : Haan (Nimes).
Sept buts : Manzini (Besançon), Quaino (Amiens)
Six buts : Richardot (Alès), Dupraz (Lyon). Taskan (Marseille II)

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE AMATEURS

Le brio de MIELCZAREK coûte à Auchel sa couronne

AUCHEL. — C'est devant un public restreint ne comptant que 2.500 personnes que s'est déroulé ce derby dans une ambience relativement calme. Bully, déçu de ses récents insuccès, avait remanié son équipe et le changement opéré s'avéra heureux. Durant 90 minutes, il s'opposa avec succès aux assauts des attaquants locaux et ses contre-attaques, menées à vive allure, lui permettent de marquer à deux reprises.

Auchel mettait les bouchées doubles au cours de la seconde mi-temps. Mais intraitable, Mielczarek stoppait avec bonheur tous les shots des Auchellois. Le goal de Bully est d'ailleurs à l'o'igine de la victoire de son équipe. Slomiany avait réussi à pousser Mielczarek et la balle dans les filets pour obtenir l'égalisation. Un match nul eut reflété la physionimie de la rencontre. Malheureusement, une blessure de Frumhart, en fin de partie, permettait à Florent de marquer à la 82e minute le but victorieux.

DURIEZ.

Béthune pense au coup double

DOUAI. — Devant 460 spectateurs dont 406 Béthunois, la courageuse équipe de Douai s'est défendue avec courage devant l'ogre béthunois.

Herbaux et Dubois furent les éléments les plus en vue

Les champions de France, toujours plus à leur aise devant un adversaire supérieur ou de force égale, s'améliorent à chacune de leurs sorties

GLORIAN.

REMETTER n'a pas joué devant Strasbourg

LE THILLOT. — Le RC de Strasbourg qui produisit un jeu scientifique par excellence, fut littéralement écrasé par une équipe rapide et volontaire dont la classe évidente a parlé. Sa supériorité technique s'est affirmée pendant les 90 minutes.

D'entrée et jusqu'à la mi-temps, ce fut une domination constante des locaux. En effet, Lebœuf, le portier remplaçant ne fut alerté qu'une seule fois durant ces 45 minutes. La cadence du jeu fut excessivement rapide. Les Vosgiens pratiquèrent un jeu de passes courtes. Les Alsaciens ne doivent qu'à leur goal, ainsi qu'à leur défense, de n'avoir pas eu leurs bois violés plus d'une fois durant ce premier time, car le quintette offensif thillotin mitrailla la cage adverse par des tirs nombreux et violents.

A la reprise les Alsaciens voulurent employer leur tactique « tourbillon », mais la défense locale resta intraitable et notamment en la personne de l'arrière central Bernard. La domination locale continua et le deuxième but fut acquis sur action personnelle de l'avant centre thillotin et marqué par un tir violent dont lui seul a le secret. Les visiteurs se reprirent mais ne furent dangereux que deux ou trois fois seulement. Cependant ils réduisirent le score en marquant un but sur coup franc à la 70e minute.

Ce but eut le don de déchaîner la cavalerie thillotine. L'avant centre local marqua le 3e but à la 66e minute sur une longue balle à suivre de son coéquipier Rampozzo. Puis l'arrière gauche thillotin Pleva aggrava la marque pour la quatrième fois sur passe de Zumbiehl à la 84e minute.

La fin de la partie fut sifflée sur le score de 4 à 1 et le résultat fut chaleureusement applaudi.

Les Thillotins, répétons-le, furent et de loin les meilleurs, car ils pratiquèrent un football plus efficace, disputant avec cran et ardeur toutes les balles démontrant ainsi qu'à l'heure actuelle ils sont les meilleurs.

G. D.

PETITE-ROSSELLE bien supérieur

PETITE-ROSSELLE. — Les avants de pointe rossellois, stériles à Blanzy mais piqués au vif, en firent voir de toutes les couleurs aux Bragards qui encaissèrent en un seul match autant de buts qu'en huit rencontres disputées auparavant. Petite-Rosselle, ajoutons-le, eut constamment le match en main et s'avéra, dans toutes les lignes, supérieure aux visiteurs.

Les Rossellois font impression aujourd'hui par leur vitesse d'exécution. A la 13e minute, Samuel fait une belle ouverture au jeune Bruck qui feinte Thévenin et marque le premier but en coin. Dès ce moment, les mineurs sont déchaînés. Le gardien visiteur a de la peine à arrêter un coup franc de Haag des 30 mètres. A la 20e minute, Selzer perce et lobe Thévenin. A la 30e minute, Samuel reprend impajablement un centre de Selzer et insert le n° 3.

A la reprise, même image. A la 52e minute, Selzer brûle son garde de corps et marque imparablement le point final.

Les locaux soufflent, maintenant, et opèrent un changement dans l'attaque : Selzer passe au centre et Bruck, fatigué, à l'aile. L'intérêt du match diminue : le résultat est acquis, Petite-Rosselle vivant sur son avance, les visiteurs ne donnant jamais l'impression de pouvoir sauver l'honneur.

BOULLIUNG.

En quelques notes...

NORD Après sept matches sans défaite, Auchel, en qui l'on voyait déjà le successeur de Béthune, a subi dimanche son second insuccès en huit jours

C'est là le fait principal de la 9e journée avec la victoire de l'ASF à Caen. Un fait d'autant plus important que Fruchart et ses hommes se sont inclinés chez eux ! Cela ne s'était pas produit depuis près de deux ans. Et Bully, l'auteur de l'exploit, n'en sera que plus fier

Au fait, n'avions-nous pas prédit que les Stellistes Bullysiens versatiles en diable et... irréductibles contradicteurs, s'acharneraient sans doute à vaincre à l'extérieur pour compenser les défaites qu'ils subissent (eux aussi) chez eux ?

La défaite de Bruay devant Montreuil est bien plus normale. Mais la victoire de Béthune sur Douai a de nouveau prouvé que les champions 1949 sont toujours loin de leur forme de l'an passé.

SUD Si l'un des premiers, Hyères, fait match nul, les autres, Roanne et Annecy, au lieu de profiter de ce demi-échec pour prendre du champ, partagent également les points de leurs adversaires, permettant ainsi un regroupement qui se prolonge.

Une victime du jour, c'est Le Puy. Son échec à Saint-Raphaël lui a fait perdre deux places. En effet, Mazamet, vainqueur à l'extérieur, et Revel, qui battit chez lui Labastide, le sautent et comptent un point de plus au classement. Cependant que, derrière, Vichy, Saint-Raphaël, Scionzier, par leur victoire ou leur match nul (et celui de Vichy à Roanne est extrêmement sympathique), se regroupent à 8 points, tandis que Labastide, Riem et Florensac, à nouveau battus, ferment le peloton.

OUEST Cette dixième journée des Championnats est marquée par une série inaccoutumée de faits peu ordinaires. Malgré ses remplaçants, Angoulême réussit un excellent match nul à Rennes. Les Châtelleraudais — qui marquent le pas — devant Orléans, sont maintenant lanterne rouge. Les Chamois Niortais disposent de Chartres qui avait le dimanche précédent battu Angoulême, tandis que Tours ne peut rien faire chez les Brestois. Pons, qui écrase Lorient (6-1), montre l'inconsistance des hommes de Lisieroux.

De leur côté, les Landais ont eu toutes les peines du monde à se débarrasser de Quimper qui ne s'avoua jamais vaincu.

EST Strasbourg apparaissait comme la grosse menace avec ses deux matches et ses trois points de retard. Mais Le Thillot, en retrouvant son second souffle, a disposé avec aisance des hommes de Freyermuth et consolidé son poste de leader.

Saint-Dizier, première défense de France, prend quatre buts à Petite-Rosselle. Charbonnier est maître chez soi ! Signalons le courageux match nul de Colmar à Saint-Louis et surtout la nouvelle défaite de Merlebach. La situation du vieux champion lorrain devient inquiétante.

Le but de LETORT coupa les jambes des Montreuillois

MONTREUIL. — Le stade de Montreuil, c'est quelque chose à part. C'est au football ce qu'est le Central pour la boxe. Supporters bons enfants, frondeurs, blagueurs, mais terriblement avertis.

On attendait le contact avec Bruay, qui devait décider de la place de second.

Montreuil a l'habitude de partir doucement et de finir par un dernier quart d'heure du tonnerre. Mais cette fois, bien que jouant contre le vent, les Parisiens avaient deux buts d'avance au bout d'un quart d'heure! Blondin avait ouvert le score à la 2e minute, et Philippe, d'une tête fort adroite, battu Lefebvre une seconde fois sur corner à la 16e minute.

Mais à la 23e minute, une passe malheureuse de Letort I à Mercier surprenait le gardien parisien qui laissait passer la balle sans faire un geste.

Frappés par ce coup du sort, les Montreuillois ne retrouvèrent jamais leur cadence du début. Ils se massèrent devant leurs buts ne procédant plus que par échappées d'un ou deux hommes, échappées vouées forcément à l'échec.

Absolument libres au milieu du terrain, Idzak et Duhamel râclaient toutes les balles et les envoyaient à leurs avants. Mais ceux-ci se révélèrent d'une inefficacité totale. Au point qu'un titi s'écria à l'adresse du malheureux arrière central parisien : « Letort, égalise ! »

Et sur le score de 2 à 1, Montreuil battait Bruay. Une heure plus tard, nous apprenions que cette victoire donnait à Montreuil la première place du Groupe Nord...

Jean DUMONTIER.

Les Parisiens à l'honneur

Le leader du groupe nordiste : le CA Montreuil. De gauche à droite (ci-dessous) : debout : Mercier, Letort I, Lecomte, Letort II, Lecugy, Mario ; à genoux : Blondin, Philippe, Traska, Roulié, Grazide. Ci-contre : Grazide, le rapide ailier gauche montreuillois, brûle la politesse à l'arrière bruaysien Sciezyk.

HYÈRES A PRIS TROIS POINTS entre ROANNE et ANNECY

ANNECY. — Les Varois, pour qui le déplacement d'Annecy était le plus périlleux, peuvent s'estimer satisfaits de n'avoir rien concédé aux Annecéiens. Les deux adversaires s'en allèrent donc dos à dos (1 à 1) à l'issue d'une match, dont le niveau ne dépassa pas la moyenne généralement admise.

Et pourtant, lorsque survint le repos, les pronostics étaient en faveur des joueurs locaux qui, non seulement menaient par un but marqué par Lanoir, alors que les bois varois étaient vides de tout adversaire, mais encore parce que leur technique s'était montrée supérieure.

Il y eut un raidissement de la volonté des Varois au cours de la reprise. Leur technique bénéficia d'une entente meilleure, si bien que ce furent eux qui obligèrent les Annecéiens à la défense. Cette défense, on pouvait la croire sans défaut, tant le quatuor Feuillat-Croset-Bonvin-Colau montra de prudence à la ligne de la défense. Pourtant, les Hyèrois, loin de baisser les bras, poursuivaient leur action offensive avec tant d'acharnement que 10' avant la fin, ils réussirent à égaliser à la faveur d'une faiblesse annecéienne, faiblesse passagère, mais suffisante pour consacrer le « draw ». Il était trop tard pour espérer qu'Annecy puisse vaincre. L'occasion de détrôner le leader virtuel était passée.

DEPOLLIER.

ROANNE n'a pas un terrain mascotte

ROANNE. — Le terrain de la Livatte ne vaut rien à l'équipe locale. Après la défaite d'Hyères les locaux viennent de concéder un point, non sans avoir frôlé la défaite. Douze minutes avant la fin, le bilan se soldait pour Roanne par un passif de deux buts acquis à la 15e minute par Malawska et à la 40e par Lemaire. Pendant ces 80 minutes, les Roannais s'étaient fait des politesses, notamment le carré magique qui, prenant son temps, facilitait le travail de la défense vichyssoise en abusant de passes latérales et même de passes en retrait.

Les Vichyssois, plus opportunistes, s'amusèrent de voir les Roannais gâcher encore deux occasions de marquer et à la 44e minute Zaramba en perdit même l'équilibre. 12 minutes avant la fin, la plaisanterie s'arrêta à la suite d'un but de Navarro. Les « Thermos » n'étaient alors plus à leur aise car Boudjema égalisa. Mais les postiers ne purent forcer les grilles vichyssoises et le match nul (2-2) sanctionna le débat.

VIVEREUX.

LES ATTAQUANTS RENNAIS se sont neutralisés eux-mêmes

RENNES. — Le commandant Bonneville avait, au dernier moment, modifié son équipe pour rencontrer Angoulême, en faisant permuter Grumellon et Péron, d'une part, puis en remplaçant Rico par Le Dren à l'aile gauche, le jeune Sellier prenant la place d'inter gauche. Eut-il raison ? Eut-il tort ? Le résultat de 1 but à 1, qui sanctionna la rencontre, semble lui donner tort, puisque les Bretons, qui partaient nets favoris, durent concéder un point à leurs adversaires.

Nous ne serons pas aussi catégoriques. Nous croyons en effet que la permutation Grumellon-Péron fut une excellente chose, mais nous pensons que l'éviction de Rico fut fâcheuse car Le Dren, actuellement inter, eut tendance à jouer trop au centre du terrain, et comme l'ailier droit Guillet en faisait autant, les attaquants bretons évoluèrent dans un mouchoir, devant les buts encombrés d'une bonne douzaine de joueurs des deux camps, parmi lesquels il était à peu près impossible de trouver le chemin des filets.

C'est ainsi que les Bretons qui jouèrent une bonne heure sur le but adverse, ne purent marquer qu'une seule fois, alors qu'en élargissant le jeu il leur eût été facile de prendre une bonne avance à la marque. Devant l'équipe bretonne nettement supérieure en technique, la défense d'Angoulême, très athlétique, déblaya souvent au petit bonheur, mais déblaya tout de même. Puis Baldeschi, victime d'une fracture de la clavicule, ayant dû quitter le jeu, le onze visiteur prit confiance devant les dix Rennais et réussirent à arracher un match nul vraiment flatteur pour leurs couleurs.

A. TROPRES.

RESULTATS ET CLASSEMENTS

NORD

Auchel (1)	1	Bully (8)	2
Montreuil (2)	2	Bruay (3)	1
Douai (13)	0	Bethune (5)	2
Reims (10)	1	Nœux-les-M. (6)	0
Caen (9)	0	ASF Perreux (7)	2
St-Quentin (11)	2	Vernon (12)	0

1. Montreuil	14	9	6	2	1	24	9
2. Auchel	13	9	6	1	2	21	12
3. Bruay	12	9	5	2	2	18	11
4. Bethune	11	8	4	3	1	9	5
5. RC Paris	11	8	5	1	2	18	12
6. ASF Perreux	9	8	4	1	3	18	19
7. Bully	9	9	2	5	2	10	11
8. Reims	8	9	3	2	4	15	18
9. St-Quentin	7	8	3	1	4	15	15
10. Nœux-les-M.	7	8	2	3	3	14	16
11. Caen	6	9	2	2	5	17	20
12. Vernon	3	8	1	1	6	12	16
13. Douai	0	8	0	0	8	5	32

SUD

Annecy (3)	1	Hyères (1)	1
Roanne (2)	2	Vichy (7)	2
St-Raphaël (8)	2	Le Puy (4)	0
Revel (5)	2	Labastide-R. (10)	0
Mazamet (6)	3	Riom-ès-M. (11)	1
Scionzier (9)	2	Florensac (12)	1

1. Hyères	12	8	5	2	1	19	8
2. Roanne	12	9	5	2	2	29	13
3. Annecy	12	9	5	2	2	24	12
4. Revel	10	8	5	0	3	16	12
5. Mazamet	10	9	5	0	4	18	14
6. Le Puy	9	8	4	1	3	19	17
7. Vichy	8	8	3	2	3	19	16
8. St-Raphaël	8	9	4	0	5	17	21
9. Scionzier	8	9	4	0	5	15	21
10. Labast.-R.	6	9	3	0	6	16	27
11. Riom-ès-M.	5	8	1	3	4	11	16
12. Florensac	2	8	1	0	7	9	34

OUEST

Rennes (1)	1	Angoulême (5)	1
Châtellerault (12)	0	Orléans (2)	3
Pons (13)	6	Lorient (3)	1
Tours (4)	0	Brest (8)	2
Chartres (7)	0	Niort (6)	2
Mont-de-M. (11)	1	Quimper (9)	0

1. Rennes	16	10	7	2	1	27	14
2. Orléans	14	10	7	0	3	25	12
3. Lorient	11	9	5	1	3	21	16
4. Niort	10	9	5	0	4	18	9
5. Tours	10	9	5	0	4	11	9
6. Angoulême	10	9	4	2	3	12	13
7. Brest	9	9	3	3	3	14	17
8. Chartres	8	9	2	4	3	9	11
9. Mont-de-M.	7	9	3	1	5	14	20
10. Quimper	6	8	1	4	3	10	15
11. Pons	6	9	3	0	6	15	21
12. Bordeaux	6	9	2	2	5	15	23
13. Châtellerault	5	9	2	1	6	15	26

EST

Le Thillot (1)	4	Strasbourg (4)	1
Petite-Ross. (7)	4	St-Dizier (3)	0
St-Louis (5)	0	Colmar (12)	0
Blanzy-Montc. (6)	2	Merlebach (8)	0
Mulhouse (9)	2	Belfort (11)	0
Gueugnon (10)	3	Dôle (13)	1

1. Le Thillot	15	10	6	3	1	26	13
2. Epinal	12	9	5	2	2	22	17
3. St-Dizier	11	9	4	3	2	11	9
4. Strasbourg	10	4	4	2	2	19	13
5. Pet.-Rosselle	10	9	4	2	3	20	20
6. Blanzy-Mont.	10	9	3	4	2	15	16
7. St-Louis	9	8	4	1	3	11	12
8. Mulhouse	9	9	4	1	4	13	12
9. Gueugnon	9	10	4	1	5	22	23
10. Merlebach	7	9	3	1	5	14	15
11. Colmar	6	9	2	2	5	14	22
12. Belfort	5	9	2	1	6	11	18
13. Dôle	5	10	2	1	7	17	26

Dimanche qui vient...

NORD

Reims (8) Douai (13)

ANICHE A AUSSI UN ABDERRAZAK...
mais compte surtout sur ses jeunes

LILLE. — Le SC d'Aniche a depuis plusieurs saisons orienté sa politique vers les jeunes et le but qu'il s'était fixé (pouvoir présenter une formation essentiellement anichoise) sera, dès cette année, partiellement atteint En effet, chaque dimanche ou presque, le Sporting présente en Championnat du Nord de division d'honneur huit équipiers formés au club, les trois autres étant Anichois depuis 6 ans...

Ce trio, composé de Walzack (31 ans), gardien de but, Maréchal (32 ans), arrière central, et Degosse (31 ans), centre avant, constitue la « vieille garde » qui... relève quelque peu la moyenne d'âge.

Autrement dit, celle-ci n'atteindrait pas 22 ans ! Les « anciens » apportent aussi, à une majorité d'ex-juniors et à quelques autres qui le sont encore, le poids de leur expérience Jusqu'à présent, l'assemblage n'a pas fait du tout mauvaise figure et il est probable que le Sporting ne connaitra plus, en fin de saison, les affres de la descente, comme ce fut le cas en mai 1949.

Les jeunes

Mais voyons un peu quels sont ces jeunes devenus équipiers premiers et qui font la fierté de M Régnier qui les couve depuis leurs débuts.

A l'arrière, Schmit, qui n'a que 19 ans. Il épaule très efficacement Maréchal, déjà nommé, un Maréchal qui fut à Orchies le coéquipier de Kuta (Nancy) et qui n'a jamais voulu passer pro malgré les nombreuses sollicitations dont il fut l'objet, et Pinte (28 ans), Anichois de toujours et... néo-ancien !

En demis, Dernancourt (20 ans), qui effectue son service militaire, et Laine (23 ans) ou Micholski (21 ans), qui, lui, vient de quitter l'armée.

Les inters ne totalisent que 37 ans à eux deux. A droite, Couvez (19 ans), fils de l'entraineur A. Couvez, toujours fidèle au poste, et Onecziewitz, autrement appelé Biceck (pour simplifier le travail du préposé aux feuilles de match), qui est lui aussi encore junior avec ses 18 ans.

Son ailier Ginez est, avec ses 17 ans, le benjamin de la troupe qui est complétée par Manet (23 ans) ou Servais (21 ans), encore au régiment, ou Abderrazak, un jeune Algérois venu à la recherche du travail dans le Nord et... qui a trouvé un poste d'inter au SCA.

« Abdou » a été souffrant et, jusqu'à présent, on ne l'a vu qu'une seule fois en équipe première.

Après cette énumération, on peut dire que la jeunesse de la plupart des équipiers du Sporting est pour celui-ci une force et une faiblesse. Force parce que les jeunes se donnent avec cœur durant 90 minutes, et renversent parfois un résultat qui semblait acquis (exemple le match nul avec les réserves pros du LOSC), faiblesse parce que dans leur désir très compréhensible de ménager leur « monture », les dirigeants anichois effectuent presque hebdomadairement des remaniements qui nuisent à l'homogénéité de la formation.

Néanmoins, il ne fait pas de doute que le SCA est dans la bonne voie. Si, et il faut malheureusement le craindre pour lui, car c'est toujours le lot des amateurs, les « pros » ne viennent pas trop puiser dans ses rangs, dans un an peut-être, dans deux ans sûrement, Aniche possédera l'une des meilleures formations nordistes, une formation qui pourrait réussir à le mener au Championnat national.

« L'affaire Stzor » est résolue

Il n'y a pas si longtemps, Aniche et Auberchicourt étaient les meilleurs amis du monde. Il existait même entre eux (avant guerre) une « entente » qui disputait des matches contre les pros. Il y a un an, cette entente sembla devoir renaître, mais des difficultés surgirent.

Aujourd'hui, tout a tourné au vinaigre pour une question de joueur. Stzor (22 ans), jouait inter à l'USA. En fin de saison dernière, il sollicita sa mutation pour le SCA. Il y eut refus, discussion, comparution à la Ligue et, finalement, Stzor resta à son club. Tout le monde est ainsi content, car M. Régnier a ramené « l'affaire » à de justes proportions en nous expliquant :

« Stzor voulait revenir chez nous pour y retrouver Georges Beaucourt, qui revient peu à peu au sport. M. Beaucourt, cruellement atteint par un deuil, a besoin d'oublier. N'est-ce pas naturel qu'il se réfugie dans le football ? »

René VERKRUSSE.

A Rouen la photo de M. LEBAS
remplace les toiles d'araignée

ROUEN. — Sur les grèves de la cité de la Porte Océane — en l'an de grâce 1872 — fut fondé le premier club de France sous les couleurs duquel des générations devaient pratiquer le jeu du ballon rond.

Ce club, qui n'a cessé de jouer un rôle important dans le concert du football au côté de son vieux rival et ami : le FC Rouen, c'est le Havre Athletic Club.

C'est le passé... pas si lointain d'ailleurs, les « Anciens » avec infiniment de bonhomie l'ont rappelé aux « Jeunes » à l'occasion des fêtes organisées samedi dernier.

Au printemps qui suivit immédiatement la cessation des hostilités de la première guerre mondiale, la Ligue de Normandie naquit.

Les pionniers

Elle était alors constituée de sept clubs : le FC Rouen, le Havre AC, l'US Quevillaise, le Stade Havrais, le FC Dieppois, le SM Caen et l'A de Malaunay. Ils ont bien le droit d'être à l'honneur aujourd'hui, car si nous avons vécu la merveilleuse journée du 22 octobre 1949 c'est bien grâce à ces clubs pionniers et aux dirigeants de la première heure qui ont nom : MM. Albert Lebas, président ; Desjardins et Eloi, vice-présidents ; Pareau, secrétaire ; Carpentier, trésorier ; Hervé et Prestavoine, membres.

Pour fêter le trentenaire de la Ligue à l'écusson frappé des deux léopards, la Fédération Française de Football Association était représentée par son éminent et éloquent président, M. E. Gambardella.

Celui-ci a confondu notre confrère Lucien Gamblin en inaugurant — à l'heure fixée par le chef du protocole des footballeurs normands, M. Durrubble — les locaux du nouveau siège de la Ligue qui fit des envieux et non des moindres, n'est-ce pas, M. le président ?

Une leçon de prise déclara avec humour M. Gambardella à l'issue de la visite qu'il fit des locaux de la Ligue de Normandie.

En balayant les toiles d'araignée et en refaisant les peintures des bureaux de la Fédération nous serions bien inspirés afin de ne pas rester à la traine de la Ligue de Normandie.

La prudente mais combien efficace gestion des collaborateurs du président-fondateur Albert Lebas et du président actif Jean Gorin ont permis la réalisation si enviée de tous.

Inlassable dévouement

Trente ans de dévouement, d'inlassables efforts, ont eu, en ce jour béni de saint Romain un juste couronnement auquel les Argentin, Balluet, Mandle, Michel et Simon, vice-présidents ; Alleaume, Royer, Gast, Roignant Giolat, Mestre, Labonde et Lecerf, membres, n'ont pas été étrangers loin s'en faut, d'ailleurs le président Gorin avec beaucoup de tact sut rendre à chacun la part qui lui était due dans le succès de l'entreprise

La Ligue de Normandie qui comptait en 1919 : 7 clubs, en compte aujourd'hui 722 avec un total de 29.746 licenciés.

Nous ne saurions terminer sans rappeler les paroles de Jean Gorin adressées à M. Albert Lebas : « Afin de ne pas être privé un seul instant de votre présence dans cette salle qui verra désormais les réunions de notre Comité Directeur, nous vous avons réservé une place qui permettra aux générations futures de dire qu'Albert Lebas, président-fondateur de la Ligue de Normandie, fut un grand président dont ils devront se pénétrer de l'exemple et, à cette intention, votre photographie va rejoindre la place que nous avons choisie. »

Jean RAVENEL.

PHILIPPE (Quimper) est choyé :
il a trop de joueurs !

RENNES. — Bien que débutant dans la compétition, le Stade Quimpérois nous parait être l'un des clubs les mieux armés pour faire une belle carrière dans le Championnat de France 1949-1950.

Le grand club cornouaillais ne perd en effet aucun des éléments qui lui permirent, la saison dernière, non seulement de remporter le titre de champion de l'Ouest, mais encore de battre en matches amicaux les trois clubs bretons du Championnat de France. Il a par ailleurs recruté de nombreux éléments de valeur parmi lesquels les frères Louboutin, d'Ergué Armel, Hénaff, de la Phalange d'Arvo' Le Gars de la Stella Maris, Féon, de Penhars, Hascouët, de Kerfeunteun, Moreau, de l'E.N. de Quimper, et Henriot.

Nous ne serions nullement surpris que l'excellent Philippe soit parfois embarrassé pour former son équipe car les Pierre Carion, Le Breton, Lazennec, Bois, Celten, François, Le Corre, Disloquer, Gourlaouen, Roger Carriou, Taridec, Péron, Poupon, Chacun, Le Goulven et même Kerveillant n'ont jamais démérité et ont la prétention de ne pas céder leur place aux nouvelles recrues sans avoir la certitude d'être barrés par elles.

Cette situation doit causer une heureuse émulation qui aboutira pour Pierre Philippe à la possibilité constante de mettre sur pied en toutes occasions un onze en forme parfaite.

André TROPRES.

DECOTTIGNIES
base du relèvement saint-quentinois

SAINT-QUENTIN. — On sait que c'est l'ex-Lillois Decottignies qui entraine l'Olympique Saint-Quentinois après avoir entrainé ses voisins de Soissons. On dit beaucoup de bien du nouvel entraineur et l'on ne doit pas avoir tort, bien que Saint-Quentin ait perdu ses meilleurs joueurs: l'international Gianessi, passé pro au CORT, et le gardien Da Silva, qui opère à Rouen. Le club cher à M. Dassonville espère bien faire pendant cette deuxième saison de Championnat de France amateurs groupe Nord. En effet, on note d'excellentes recrues : Serge Batteux, de Reims, qui marqua un but contre Vernon, international universitaire ; Pierrazzi, de Soissons ; en outre, dans les buts, nous trouvons le jeune Carpentier, doublé par Lesongeur, qui vient de l'US Verreries de Reims, et Dedecker. L'Olympien Paraingaut a fait sa rentrée à l'arrière. Si nous tenons compte des étrangers, Orlando en particulier, l'équipe saint-quentinoise apparait aussi bonne sur le papier que la saison passée.

D'ailleurs, une équipe ne vaut pas tant par ses vedettes que par l'esprit d'équipe qui l'anime et anime chacun de ses joueurs. Au surplus, il faut bien dire que l'entrainement est conduit de main de maitre, culture physique et athlétisme. Decottignies ne se contente pas d'apprendre à ses joueurs à taper dans une balle, mais il leur fait suivre un entrainement sportif et athlétique sévère et régulier. Le président a tracé le programme, l'entraineur responsable le réalise point par point.

En définitive, l'Olympique peut compter sur : Dedecker ou Carpentier — Paraingaut, Laporte, Cailleux — Faveur, Dambrine — Vermeulen, Guégain — Pierrazzi, Monfourny, Rémia.

GEO.

FOOTBALL *Actualités*

LILLE. — **Une fois de plus, le leader a changé dans le Nord !** Après Hesdin, Boulogne, Viesly, Billy, voici que Oignies montre... le bout du nez. Il semble que, cette fois, ce soit plus sérieux, car l'an dernier. Oignies, une fois en tête, ne s'est vu dépasser par Nœux que trois journées avant la fin.

• **C'est à Hesdin même que Oignies a acquis** son dernier succès. Il a donc beaucoup plus de prix. Cependant, les hommes de Denglos ont pas mal de circonstances atténuantes : non seulement ils durent s'aligner avec cinq remplaçants, mais encore durent-ils jouer plus d'une heure à dix, Paindavoine s'étant brisé la clavicule.

• **Billy, leader éphémère, s'est incliné** devant Carvin C'est d'autant plus curieux que, jusqu'à présent, les Carvinois n'avaient pas encore réussi à vaincre. Leur victoire fut cependant très normale, car ils dominèrent très nettement en première mi-temps surtout.

• **En Coupe Theillier, Auberchicourt a** très bien résisté aux pros lillois (1-2); il est vrai que ces derniers jouèrent à dix durant plus d'une heure, Kerkhove étant blessé.

• **Fouquières s'est incliné un peu** plus nettement à Valenciennes (1-3), et reste toujours sans le moindre succès à son tableau de chasse. Viesly, enfin, a **battu** Lens (3-1) qui bénéficiait pourtant des services de Gouillard. — **René Verkrusse.**

METZ. — **Avec sept victoires, sept matches, Piennes** réédite l'exploit de Petite-Rosselle la saison dernière et les Lunévillois n'ont pas pesé lourd devant les hommes de Blascheck. C'est donc six points qui séparent désormais Piennes, leader, de Vittel, second, les Vitellois ayant affirmé aux dépens de Moyeuvre que les leçons de leur ancien entraineur, Watrin, n'étaient pas oubliées

• **Bonne performance à Stiring** à Blénod, où les hommes de Birtel ont manqué le coche, mais on soulignera que Stiring termina courageusement à dix.

• **Si Sainte-Fontaine est toujours bon leader** dans le groupe I de Promotion, grâce à un net succès sur Carling, par contre, Homecourt s'est fait rejoindre, dans le groupe II, par Eloyen, à la suite de sa défaite devant les amateurs du F.C.M. A noter que, sur les douze matches joués par les promotionnaires lorrains, sept se sont terminés par le succès des visiteurs. Les vainqueurs ont été dans l'ordre : Crusnes, Bouligny, Creutzwald, Sainte-Fontaine, Villerupt, Saint-Dié et les amateurs du F.C.N. — **M. Royer.**

REIMS. — **Cette belle journée de Championnat** en Division d'Honneur du Nord-Est a apporté la grande surprise que l'on attendait déjà depuis un moment : c'est l'échec de Sedan face à Romilly. Depuis longtemps, on se demandait qui pourrait tomber les Ardennais. Les Romillons ont répondu par l'affirmative en réussissant l'exploit de battre les Sedanais par le score de 1-0.

• **A Charleville, les locaux rencontraient** Chaumont, équipe en pleine forme, et malgré toute l'ardeur des Caropolitains, ils furent battus (2-4).

• **Pure, réellement peu en forme cette année,** n'a pu qu'arracher difficilement, et sur son terrain, le match nul aux Soissonnais : 2-2, sanctionnant cette rencontre sans éclat

• **On devait suivre avec intérêt** le match Vitry-Guise, en raison des performances des derniers nommés. Ceux-ci ont profondément déçu, subissant une lourde défaite (8-1) de la part des Vitryens. C'est la plus grosse marge enregistrée en Championnat ce dimanche.

• **L'A.S. Verreries, qui n'avait pas** encore fait parler d'elle, cette saison, s'est signalée en battant Beauvais par 4-1.

• **Enfin, Epernay a gagné** son match contre Venette par le score de 3-1.

• **A la suite de cette journée,** on peut dire que, malgré l'écrasante supériorité montrée depuis le début du Championnat par les Sedanais, le titre de champion n'est pas encore acquis. — **Cauchy.**

STRASBOURG. — **La Ligue d'Alsace fera disputer,** le 20 novembre prochain, une dizaine de matches dans différents centres des deux départements du Rhin. Des sélections de différentes divisions vont se mesurer, d'une part, et, de l'autre, les formations représentatives de certains arrondissements. Le dimanche 20 novembre sera, en Alsace, une grande journée de propagande.

• **Le F.C. La Walck,** après un début de saison fort modeste, semble avoir trouvé la bonne cadence. Après avoir écrasé l'A.S. Mulhouse à Mulhouse les hommes de Heckel ont battu, l'autre dimanche, le Red Star de Strasbourg par 7 à 0. Les « bombardiers » ou encore « bottiers » de la Walck ont retrouvé leur efficacité de la saison passée. Pour le moment, le F.C. La Walck est le candidat n° 1 du Championnat d'Alsace de Division d'Honneur.

• **L'A.S. Robertsau a manqué une belle occasion,** l'autre dimanche, de rattraper le leader de la Division I, le F.C. Schiltigheim. Alors qu'on s'attendait à une victoire facile des « maraichers », ceux-ci ont fourni une très mauvaise partie et ils ont fort justement été battus par la volontaire formation de Rountzenheim, club d'une petite commune, naguère encore inconnue dans la vie sportive d'Alsace. Cet insuccès a naturellement servi le leader qui était au repos et l'A.S. Wasselonne qui, ce jour, réussit une grande performance en allant vaincre le F.C. Soultz à Soultz.

• **La F.A.I. Graffenstaden, un ancien (déjà très ancien** honorable) mène actuellement la danse dans le groupe sud de la Division I. La F.A.I.G. a hâte de revenir au premier plan du football régional.

• **Les réserves de l'A.S. Robertsau** ont marqué en trois matches 33 buts et en ont encaissé 3. Voilà au moins des attaquants qui savent réaliser...

• **L'A.S. Altkich, qui s'est déjà distinguée** la saison dernière dans la Coupe d'Alsace, a cette saison également une tenue excellente en championnat. L.A.S.A. est en tête de la Promotion d'Honneur et mérite bien cette place tant enviée. Altkirch a mis du temps pour avoir une équipe, digne de son importance, mais à présent, on est bien parti et le « champion de l'Alsace méridionale » compte déjà dans l'élite du football amateur de notre région.

• **Bantzenheim est une toute petite localité** du Haut-Rhin, mais le F.C. local qui vient de monter en Division III, a engagé quatre équipes en Championnat, dont trois équipes de jeunes. Voilà un club qui s'assure pour l'avenir.

• **Les vétérans de l'U.S. Niedercorn** viennent de réussir un exploit peu commun. Cette équipe, dont la moyenne d'âge est de quarante ans bien tassés, avait perdu un match contre Waldhouse (Moselle). L'autre dimanche, elle a voulu prendre sa revanche et comme, après 90 minutes de jeu, le résultat était nul, on décida de jouer les prolongations réglementaires, au cours desquelles les vétérans alsaciens marquèrent trois buts sans bavure. — **M Lenoir**

ANGERS — Le 18 septembre dernier, l'Olympique de Saumur faisait match nul, 1 à 1, avec Beauregard, de Laval, pour le compte de la Division d'honneur de l'Ouest. Mais les Lavalois avaient aligné trois joueurs mutés et réclamation avait été posée Le « tapis vert » vient de donner match gané aux Saumurois, qui, de ce fait récoltent un point supplémentaire.

• **On aime beaucoup les coupes en Maine-et-Loire :** quatre épreuves à caractère éliminatoire occupent bon nombre de clubs du département : la Coupe de l'Ouest d'abord, dont le premier tour se jouera le 30 octobre ; la Coupe de l'Anjou ensuite, offerte par notre confrère le « Courrier de l'Ouest », et puis la Coupe De Bodman pour les patronages F.S.F. (48 engagés) et la Coupe Daniel-Rouger, pour les clubs U.F.O.L.E.P. (38 engagés).

• **M. Jaulin, adjoint au maire d'Angers,** chargé des sports, a conçu et fait adopter par le Conseil municipal un projet de « Parc des Sports » extrêmement séduisant Le ministre, en donnant son approbation, a déclaré qu'il citerait ce stade municipal en exemple à toutes les villes de France. Heureux Angevins ! Malheureusement, il faut un certain nombre de milliards et la réalisation sera assez longue. — **Y. Richard.**

Tout pour le Foot-Ball

Maillot jersey ...... 580 fr.
Culotte ceint. élast. 330 »

Chaussures

« Bibert »	« Ours »
1.345 fr.	2.170 fr.

Ballons

« Excelsior »	« Tepnerball »
1.710 fr.	3.060 fr.

Prix spéciaux pour commandes groupées

- Facilités de paiement -

Spécial Camping
16, Bd VOLTAIRE
PARIS, 11e
ROQ. 26-12

ROMILLY A TROUVÉ LA " PERCÉE " DE SEDAN

RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

ALSACE

Sélestat (5)	0	La Walck (1)	2
Mulhouse (2)	4	F.C. Strasb. (7)	0
Wittelsheim (3)	4	Mulhouse-Do. (9)	1
A.S. Strasb. (10)	1	Wittenheim (4)	1
Haguenau (11)	2	Colmar (6)	2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Walck	9	5	4	1	0	17	2
2. Mulhouse	8	5	4	0	1	9	5
3. Wittelsheim	7	4	3	1	0	11	3
4. Wittenheim	5	3	2	1	0	8	3
5. Colmar	5	5	1	3	1	7	6
6. Sélestat	4	4	1	2	1	7	7
7. F.C Strasbourg	4	4	2	0	2	4	10
8. Red St. Strasb.	3	4	1	1	2	4	10
9. Mulhouse-Dorn.	2	5	1	0	4	9	12
10. A.S. Strasbourg	2	5	0	3	3	3	9

AUVERGNE

Montluçon (1)	2	Saint-Yorre (11)	1
Montferrand (2)	2	La Combelle (3)	0
Vauzelles (5)	5	Nevers (4)	0
Aurillac (7)	2	Moulins (6)	1
Decize (8)	3	Clermont (12)	1
Fourchamb. (9)	1	La Machine (10)	2

1. Montluçon	14	5	4	1	0	21	6
2. Montferrand	14	5	4	1	0	10	4
3. Vauzelles	11	5	1	4	0	7	2
4. Aurillac	10	5	2	1	2	12	7
5. La Combelle	10	5	2	1	2	7	6
6. Decize	10	5	1	3	1	5	5
7. Nevers	10	5	1	3	1	9	11
8. Moulins	9	5	2	0	3	9	11
9. La Machine	9	5	1	2	2	7	9
10. Fourchambault	8	5	1	1	3	6	19
11. Saint-Yorre	6	4	0	2	2	3	5

BOURGOGNE

Chalon-s.-S. (10)	2	Sanvignes (1)	5
Beaune (2)	4	C.S.L. Dijon (6)	2
Le Creusot (3)	3	A.J. Auxerre (8)	0
Chem. Dijon (4)	5	Louhans (9)	0
St. Auxerre (12)	2	Bourb.-Lancy (5)	0
Paray-le-M. (7)	1	Avallon (11)	3

1. Sanvignes	10	6	5	0	1	25	10
2. Beaune	10	6	5	0	1	21	10
3. Ch. Dijon	8	6	3	2	1	16	8
4. Le Creusot	8	6	4	0	2	16	10
5. Bourb.-Lancy	6	6	3	0	3	12	14
6. C.S.L. Dijon.	5	6	2	1	3	19	15
7. Paray-le-M.	5	6	2	1	3	14	17
12. St. Auxerre	3	6	1	0	5	6	20
9. Avallon	5	6	2	1	3	12	22
10. Louhans	5	6	2	1	3	7	16
11. Chalon-s.-S.	3	6	1	1	4	12	14

CENTRE

Châteauroux (1)	3	Montargis (3)	0
Gien (5)	1	Châteaudun (2)	1
Pithiviers (10)	0	Arago Orléans (4)	2
O.C. Orléans (7)	2	Blois (6)	2
Amboise (9)	5	Châteauren. (9)	0

1. Châteauroux	12	6	6	0	0	22	1
2. Châteaudun	11	6	5	1	0	13	3
3. Montargis	8	6	4	0	2	12	16
4. Arago Orléans	7	6	3	1	2	20	7
5. Gien	6	6	2	2	2	10	8
6. Blois	6	6	2	2	2	8	11
7. O.C. Orléans	5	6	2	1	3	7	12
8. Amboise	3	6	1	1	4	7	12
9. Châteaurenault	2	6	1	0	5	5	20

CENTRE-OUEST

Limoges (1)	7	Cognac (7)	0
Fontenay-le-C. (9)	2	Barbezieux (2)	2
Angoulême (3)	1	Saintes (6)	3
Poitiers (4)	2	La Rochelle (5)	1
Niort (10)	0	Sables d'Ol. (8)	4

1 Limoges	12	6	6	0	0	26	2
2. Barbezieux	10	6	4	2	0	16	5
3. Poitiers	8	6	4	0	2	13	12
4. Saintes	6	5	3	0	2	11	6
5. Angoulême	6	6	3	0	3	22	19
6. La Rochelle	5	5	2	1	2	13	13
7. Les Sables d'Ol.	5	6	2	1	3	10	17
8. Cognac	3	6	1	1	4	9	16
9. Fontenay-le-C.	3	6	1	1	4	10	23

CORSE

A.C. Ajaccio (2)	4	C.A. Bastia (8)	0
S.C. Bastia (3)	1	Corte (4)	1

1. A.C. Ajaccio	9	4	2	1	1	10	4
2. E.F Bastia	7	3	1	2	0	5	3
3. S.C. Bastia	7	3	1	2	0	6	5
4. Corte	7	4	0	3	1	6	9
5. F.C. Bastia	5	3	1	0	2	6	10
6. F.C Ajaccio	4	2	1	0	1	6	5
7. C.A. Bastia	4	2	1	0	1	3	5
8. Porto-Vecchio	3	1	1	0	0	4	1

FRANCHE-COMTE

P.S. Besançon (2)	6	Sochaux (1)	0
St-Loup (7)	2	Valentigney (3)	3
Delle (12)	0	Audincourt (4)	1
Arc-les-Gr. (9)	1	R.C. Franc-C. (5)	1
Damprichard (6)	2	Morez (8)	2
Pontarlier (11)	4	Héricourt (10)	1

1. P.S. Besançon	11	7	5	1	1	17	5
2. Audincourt	10	7	4	2	1	16	7
3. Valentigney	10	7	5	0	2	23	14
4. Sochaux	9	7	4	1	2	15	12
5. R.C. Franc-C.	8	7	2	4	1	17	8
6. Damprchard	7	7	2	3	2	9	10
7. Morez	7	7	2	3	2	11	16
8. Saint-Loup	6	7	3	0	4	14	19
9. Pontarlier	5	7	2	1	4	10	10
10. Arc-les-Gray	5	7	2	1	4	8	15
11. Héricourt	4	7	1	2	4	9	23

LORRAINE

Lunéville (6)	1	Piennes (1)	4
Blenod (11)	1	Stiring (2)	1
Thaon (3)	0	Longwy (7)	1
Vittel (4)	2	Moyeuvre (9)	1
Hayange (10)	4	Forbach (5)	2
Audun-le-T. (8)	2	Talange (12)	0

1. Piennes	21	7	7	0	0	26	11
2. Vittel	15	7	4	0	3	18	14
3. Stiring	15	7	3	2	2	11	9
4. Thaon	13	6	3	1	2	14	8
5. Longwy	13	6	3	1	2	11	7
6. Forbach	13	7	3	0	4	21	23
7. Audun-le-Tiche.	13	7	2	2	3	11	16
8. Lunéville	13	7	3	0	4	10	18
9. Hayange	12	7	2	1	4	17	20
10. Moyeuvre	10	6	1	2	3	8	9
11. Blenod	10	6	1	2	3	6	11

LYONNAIS

Roche-la-M. (1)	4	Tarare (3)	0
Rhodia (2)	0	Annemasse (11)	2
Pont-de-Ch. (7)	0	Lyon (4)	1
Grenoble (9)	0	Rive-de-Gier (4)	2
Villefr.-s.-S. (8)	6	La Voulte (6)	1
Aubenas (10)	2	Chambéry (12)	0

1. Roche-la-Mol.	18	6	6	0	0	15	5
2. Rive-de-Gier	13	6	2	3	1	7	5
3. Lyon	13	6	2	3	1	8	7
4. Villefr.-s.-Saône	12	6	3	0	3	20	14
5. Rhodia	12	6	2	2	2	10	9
6. Tarare	12	6	2	2	2	9	13
7. Aubenas	11	6	2	1	3	11	12
8. Annemasse	11	6	2	1	3	9	14
9. La Voulte	11	6	1	3	2	7	13
10. Pont-de-Cheruy	10	6	2	0	4	10	8
11. Grenoble	9	5	2	0	8	8	10

MIDI

Castres (2)	2	Isle-en-Dod. (4)	0
Luchon (8)	4	Castelnaud. (6)	5

1. Castres	13	5	4	0	1	7	2
2. Rodez	12	5	3	1	1	18	16
3. Isle-en-Dodon	10	4	3	0	1	12	3
4. Castelnaudary.	10	4	3	0	1	13	8
5. Cahors	10	5	2	1	2	7	6
6. Saint-Gaudens	9	4	2	1	1	10	12
7. Cazères	7	3	2	0	1	11	6
8. Luchon	7	5	1	0	4	9	19
9. Bourrassol	5	3	1	0	2	8	8
10. Moutauban	5	4	0	1	3	9	15

NORD

Carvin (11)	2	Billy-Mont. (1)	1
Boulogne (6)	2	Dechy (2)	0
Hesdin (5)	1	Oignies (3)	3
Aniche (8)	1	Armentières (7)	1

1. Oignies	15	6	3	3	0	11	6
2. Billy-Montigny	14	6	4	0	2	10	8
3. Boulogne	13	5	3	2	0	9	5
4. Dechy	13	6	3	1	2	11	5
5. Hesdin	12	6	3	0	3	12	8
6. Armentières	12	6	2	2	2	12	11
7. Viesly	11	5	2	2	1	5	2
8. Aniche	11	6	1	3	2	4	10
9. Carvin	10	6	1	2	3	9	12
10. Tourcoing	8	5	1	1	3	8	16
11. Fouquières	8	6	0	2	4	4	9

NORD-EST

Romilly (4)	1	Sedan (1)	0
Charleville (3)	3	Chaumont (2)	4
Pure (5)	2	Soissosns (11)	2
Epernay (9)	3	Venette (6)	1
Flechambault (7)	4	Beauvais (12)	1
Vitry-le-Fr. (10)	8	Guise (8)	2

1. Sedan	19	7	6	0	1	31	9
2. Chaumont	18	7	5	1	1	21	13
3. Romilly	17	7	5	0	2	16	11
4. Pure	16	7	4	1	2	15	13
5. Charleville	15	7	4	0	3	27	11
6. Fléchambault	14	7	2	3	2	13	15
7. Venette	13	7	2	2	3	9	18
8. Epernay	12	6	3	0	3	15	21
9. Vitry-le-Fr.	12	7	2	1	4	20	16
10. Soissons	11	7	1	2	4	11	20
11. Guise	11	7	2	0	5	11	21

NORMANDIE

Falaise (9)	1	Bayeux (4)	3
U.S. Norm. (5)	3	Fecamp (11)	3
Dieppe (6)	6	A.S. Cherb. (6)	1
U.S.T. Cherb. (10)	0	Elbeuf (8)	2

1. Bayeux	13	5	4	0	1	14	8
2. Alençon	12	5	2	3	0	10	7
3. Quevilly	11	5	3	0	2	11	11
4. Evreux	11	6	1	3	2	10	9
5. Dieppe	10	4	3	0	1	10	3
6. Elbeuf.	10	4	3	0	1	9	4
7. U.S. Normande.	10	6	1	2	3	12	17
8. A.S. Cherbourg.	8	4	2	0	2	7	9
9. Falaise	8	5	1	1	3	3	9
10. U.S.T. Cherb.	6	5	0	1	4	0	8

OUEST

(Groupe A)

Lorient (5)	1	Guingamp (1)	1
Morlaix (6)	1	Douarnenez (2)	0
Penmarch (3)	0	St-Thivisiau (10)	1
Kreisker (9)	1	Saint-Brieuc (4)	4
Lamballe (7)	0	Pentivy (12)	1
Saint-Ivy (11)	2	St. Léonard (8)	3

1. Guingamp	8	6	3	2	1	13	8
2. Saint-Brieuc	8	6	4	0	2	16	12
3. Morlaix	7	6	2	3	1	10	7
4. Douarnenez	7	6	3	1	2	8	8
5. Stade Léonard.	6	6	3	0	3	19	11
6. Lorient	6	6	2	2	2	13	10
7. Penmarch.	6	6	2	2	2	11	8
8. St-Thivisiau	6	6	3	0	3	9	14
9. Lamballe	5	6	2	1	3	8	11
10. Pontivy.	5	6	2	1	3	11	15
11. Saint-Ivy	4	6	0	4	2	6	11

(Groupe B)

Laval (1)	1	Cholet (5)	4
Méan-Penhoet (2)	1	Beauregard (8)	1
Dinan (11)	2	Angers (3)	4
Rennes (8)	1	Fougères (4)	4
St-Servan (6)	5	Vannes (10)	1

1. Angers	7	4	3	1	0	10	5
2. Fougères	7	5	3	1	1	11	6
3. Laval	7	5	3	1	1	9	7
4. Méan-Penhoet	7	6	2	3	1	10	9
5. Cholet	6	4	3	0	1	14	4
6. Saint-Servan	6	4	3	0	1	11	4
7. Saumur	5	4	2	1	1	5	4
8. Beauregard	3	6	1	1	4	8	15
9. Rennes	3	6	1	1	4	6	14
10. Vannes	2	5	1	0	4	6	14

PARIS

Corbeil (8)	4	Saint-Maur (1)	3
Le Vésinet (2)	1	Colombes (9)	2
Pontoise (4)	1	Juvisy (3)	2
Vitry (7)	1	St-Germain (6)	1
Amicale (10)	5	Provins (11)	2
Poissy (13)	2	CAP (12)	0

1. St-Maur	12	5	3	1	1	14	8
2. Juvisy	12	5	3	1	1	8	5
3. Le Vésinet	11	5	2	2	1	8	6
4. Corbeil	11	5	2	2	1	11	11
5. Colombes	10	4	2	2	0	5	3
6. St-Germain	10	5	2	1	2	10	10
7. Vitry	10	5	2	1	2	11	12
8. Pontoise	9	4	2	1	1	10	7
9. Amicale	9	4	2	1	1	9	8
10. Stade Fr.-RS.	8	4	1	2	1	8	7
11. Poissy	7	5	1	0	4	5	9
12. Provins	6	5	0	1	4	6	14

SUD-EST (Provence)

Menton (4)	0	Draguignan (2)	4
La Seyne (7)	0	La Ciotat (3)	2
Cagnes (8)	2	Brignoles (5)	2
Avignon (12)	3	Arles (6)	2
Orange (10)	0	St-Tropez (11)	2

1. Draguignan	8	5	4	0	1	19	4
2. Fréjus	7	4	3	1	0	6	2
3. La Ciotat	7	5	3	1	1	15	5
4. Brignoles	5	5	2	1	2	8	6
5. Cagnes.	5	5	2	1	2	9	11
6. Menton	5	5	2	1	2	8	10
7. Arles	4	5	2	0	3	10	11
8. Aix	4	4	2	0	2	7	9
9. La Seyne	4	5	2	0	3	7	10
10. St-Tropez	4	5	1	2	2	7	14
11. Avignon	3	5	1	1	3	8	14

SUD-EST (Gard-Languedoc)

Sommières (6)	2	Frontignan (1)	0
Beaucaire (2)	2	Molières (8)	0
Agde (3)	1	Nimes (4)	1
Bessèges (7)	3	La G.'Combe (13)	0
Perpignan (10)	3	Ganges (9)	2
Montpellier (11)	1	Aigues-M. (12)	1

1. Beaucaire	8	4	4	0	0	13	3
2. Frontignan	7	6	2	3	1	13	8
3. Agde	7	5	2	3	0	10	7
4. Nimes	6	5	2	2	1	12	6
5. Bessèges	6	5	3	0	2	11	10
6. Sommières	6	5	2	2	1	12	12
7. Millau	5	4	2	1	1	5	4
8. Perpignan	5	5	2	1	2	9	10
9. Molières	4	5	2	0	3	7	12
10. Montpellier	4	6	1	2	3	7	8
11. Ganges	3	4	1	1	2	6	8
12. Algues-M.	2	4	0	2	2	5	9

SUD-OUEST

Audenge (7)	3	Bordeaux (1)	3
Coqs Rouges (4)	1	Libourne (2)	3
Beautiran (8)	1	St-J.-de-Luz (3)	1
Orthez (6)	1	St-Magne (5)	2
Rayonne (9)	1	Langon (11)	5

1. Bordeaux	11	6	5	1	0	16	6
2. Libourne	10	6	5	0	1	20	7
3. St-J.-de-L.	9	6	4	1	1	16	7
4. St-Magne	6	5	3	0	2	15	10
5. Orthez	6	6	3	0	3	14	14
6. Coqs Rouges	5	5	2	1	2	18	9
7. Audenge	4	5	1	2	2	16	18
8. Beautiran	3	5	1	1	3	8	11
9. Langon	2	5	1	0	4	8	21
10. Le Bouscat	2	5	1	0	4	5	15

AFRIQUE DU NORD

ALGER

R.U. Alger (1)	1	St-Eugène (9)	0
F.C. Blidah (2)	1	Red St. Alger (4)	0
Maison Carrée (9)	0	Gallia (3)	1
Guyotville (5)	2	Bouffarik (12)	0
Husseim-Dey (6)	5	Mouzaiaville (11)	2
Mouloudia (7)	1	U.S.M. Blidah (8)	1

1. R.U. Alger	15	5	5	0	0	8	2
2. F.C. Blidah	14	5	4	1	0	9	3
3. Husseim-Dey	11	5	3	0	2	10	6
4. Gallia Sports	11	5	3	0	2	7	5
5. Guyotville	11	5	2	2	1	3	3
6. Mouloudia	9	5	1	2	2	4	5
7. Red Star Alger	9	5	1	2	2	2	3
8. U.S.M. Blidah.	9	5	0	4	1	9	11
9. Saint-Eugène	8	5	0	3	2	4	7
10. Maison Carrée	8	5	0	3	2	2	4
Mouzaiaville	8	5	0	3	2	5	10
12. Bouffarik	7	5	0	2	3	2	6

CONSTANTINE

Guelma (11)	0	A.S. Bone (1)	0
U S.F.M. (2)	2	S.S. Sétif (6)	1
J. Bone A.C. (5)	4	Djidjelli (3)	0
Philippeville (9)	2	Mouloudia (4)	2
CS Constant. (7)	1	Batna (12)	1

1 U.S.F.M. Sétif	16	6	5	0	1	14	4
2. A.S. Bône	16	6	4	2	0	13	6
3. J. Bône A.C.	14	6	4	0	2	12	7
4. Djidjelli	14	6	4	0	2	14	11
5. Mouloudia	13	6	3	1	2	7	5
6. C.S. Constant.	12	6	2	2	2	14	7
7. S.S Sétif	12	6	2	2	2	7	7
9. Philippeville	10	6	1	2	3	5	8
9. Guelma	9	6	1	1	4	4	10
10. U.S.M. Bône	9	5	1	1	3	7	8
11. Kouif	8	5	1	1	3	11	22
12. Batna	8	6	0	2	4	6	16

MAROC

R.A.C. Casa. (5)	1	Meknès (1)	3
A.S.P.T.T. (8)	0	W.A.C. Casa (1)	0
U.S.A. Casa (6)	1	Safi (3)	3
Mazagan (4)	6	Idéal Casa (11)	0
Marrakech (9)	1	S.M. Rabat (7)	0
O.M. Rabat (12)	0	U.S.M. Casa (10)	4

1 Meknès	22	8	7	0	1	26	8
2. W.A.C Casabl.	21	8	6	1	1	23	7
3. Safi	19	9	5	1	2	24	12
4. Mazagan	18	8	4	2	2	27	8
5. R.A.C. Casabl.	17	8	3	3	2	13	11
6. U.S.A. Casabl.	16	8	3	2	3	9	12
7. Marrakech	16	8	4	0	4	14	20
8. S.M Rabat	15	8	3	1	4	11	11
9. A.S.P.T.T. Casa	15	8	2	3	3	14	19
10. U.S.M. Casa	14	8	2	2	4	11	10
11. Idéal Casabl.	10	8	1	0	7	7	33
12. O.M. Rabat	9	8	0	1	7	6	25

Le gérant : Robert THOMINET
Imp. speciale de *France Football*
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

LE DIMANCHE QUI VIENT

COUPE DE FRANCE

(3e tour)

ALSACE

AS Strasbourg c. SR Colmar ; Hoenheim c. FC Strasbourg ; FC Colmar c. St-Louis ; Huningue c. Wittelsheim.

AUVERGNE

Decize c. Vichy ; Moulins c. Vauzelles ; Messeix c. St-Yorre ; Riom c. Riom-ès-Montagne.

BOURGOGNE

Beaune c. Le Creusot ; CSLD Dijon c. Blanzy-Montceau.

CENTRE

Châteauroux c. Issoudun ; Tours c. Amboise ; Blois c. Loches ; Châteaudun c. Vendôme ; Montargis c. Gien.

CENTRE-OUEST

Luçon c. Ent. Creusoise ; AS Angoulême c. Périgueux ; PTT Limoges c. Barbezieux ; Cognac c FC Limoges ; Niort c. Rochechouart.

CORSE

SC Bastia c. Ol. Ajaccio.

FRANCHE-COMTE

Audincourt c. Damprichard ; St-Loup c. Morez ; ASP Belfort c. Valentigney.

LORRAINE

Forbach c. Petite-Rosselle ; Longwy c. Mancieulles ; Hagondange c. Epinal ; Vittel c. Lunéville ; Thaon c. Blénod ; Creutzwald c. Talange.

LYONNAIS

Guiers c. Scionzier ; Voiron c. Annemasse ; Chambéry c. Annecy ; FC Lyon c. Roche-la-Molière ; Tarare c. Montélimar ; Veauche c. Pont-de-Chéruy ; Aubenas c. Rhône Sportif ; Aix-les-Bains c. Villefranche-sur-Saône.

MIDI

Entraygues c. Mazamet ; Castres c. Villemur ; Cazères c. Castelsarrasin ; Salies c. St-Gaudens.

NORD

Avion c. Longueau ; Auchel c. Harnes ; Fouquières c. Le Cateau ; Meurchin c. Armentières ; St-Pol c. Abbeville ; Bully c. Hazebrouck ; Cambrai c. Dechy ; Lourches c. Jeumont ; Maubeuge c. Perenchies ; Denain c. Saint-Ouen ; Viesly c. St-Omer ; St-Amand c. Liévin ; US Boulogne c. USC Boulogne ; Carvin c. CA Valenciennes ; Roubaix c. Nœux-les-Mines ; Marcq c. Hesdin ; Halluin c. Bruay.

NORD-EST

Soissons c. Tergnier ; Romilly c. Bayel; Charleville c. Cheminots Reims ; Compiègne c. Pure ; La Biette c. Venette ; Châlons-sur-Marne c. Fléchambault.

NORMANDIE

AS Cherbourg c. Trouville-Dauville ; Valognes c. Carentan ; Coutances c. Alençon ; US Normande c. Granville ; Dives c. ASP Le Havre ; Lisieux c. Sotteville ; St-Aubin c. Evreux ; Fécamp c. Deville ; Granvenchon c. Bolbec.

OUEST

Stade Léonard c. Hermine Concarneau; Quimper c. Phalange d'Arvor ; Brest c. St-Thivisiau ; US Concarneau c. Guingamp ; Lamballe c. Fougères ; Vannes c. CEP Lorient ; Saumur c. Beauregard ; CSJB Angers c. Cheminots Rennes ; Stade Laval c. Evron ; Couëron c. Mean-Penhoët.

PARIS

Montreuil c. Vaires ; ASF Perreux c. Bourse ; Le Vésinet c. SC Colombes ; Juvisy c. Le Bourget ; Corbeil c. Red Star ; Argenteuil c. Colombes Sports ; Amicale c. UA XVI ; Versailles c. CA XIV ; Montmorency-Enghien c. La Garenne-Colombes ; Fontainebleau-Moret c. Levallois ; Aulnay c. PUC ; CSPSE c. Chelles ; Stade de l'Est c. Montgeron ; COIF c. Blanc-Mesnil.

SUD-EST

Menton c. Grasse ; Draguignan c. Montety ; Ste-Maxime ou St-Raphaël c. Cagnes ; Fréjus c. Hyères ; La Ciotat c. SVH Coder ; Martigues c. Orange ; St-André c. Avignon ; Port-de-Bouc c. Aix ; St-Ambroix c. Beaucaire ; Bessèges c. Bollène ; Aiguesmortes c. USM St-Loup Marseille ; Florensac c. AS PTT Montpellier ; Perpignan c. Frontignan ; Clermont-l'Hérault c. Millau.

1er novembre

Aix (8) c. Fréjus (1).

SUD-OUEST

Saint-Jean-de-Luz c. Orthez ; Saint-Magne c. Gironde ; Saint-Ciers c. Audenge ; Saint-Seurin c. Macau ; SBUC c. Labastide (samedi).

Demandes de Matches

— **Vaasa P.S.**, champion de Finlande : 30 oct. au 14 nov., en France. Offres d'urgence à : Star, 12, rue Grange-Batelière, Paris (9e). TAI. 60-45.

— **E.S. Malley**, demi-finaliste de la Coupe de Suisse, Pâques, terr. adv., Schlatter, Case Ville 2.289, Lausanne (Suisse).

— **Amiens A.C.** (pro) : 1, 11, 13 nov., terr. au ch. Martin, 2, rue Ducange, Amiens. Tél.: 68-36.

— **Stade de Reims** (1 am.): 1, 6, 20 nov., terr. adv. (R.): toutes dates, terr. adv. René Claudé, 1, rue Talleyrand, Reims. Tél.: 39-18.

— **A.S.S. Auteurs** (1): 6, 20 nov., 11, 25 déc., 1er janv., 19 fév., 2 avril, terr. au ch. Dault, 10, rue Chaptal, Paris. PIG. 85-25.

— **Stade Français** (Anciens): sais. terr. au ch. G. Féry, 28, rue Godot-de-Mauroy. OPE. 60-50.

— **C.O. Chambly** (1-1 B): 30 oct., s. s. terr. Leray, 25, rue Duquesnel, Beaumont-sur-Oise (S.-et-O.). Tél.: Gobert 144 à Beaumont.

— **S.O. Versailles** (1-R): 30 oct. prov. Gérard, 28, boulevard Glatigny, Versailles 08-03.

— **F.C. Rodange**, leader Divis. I de Luxembourg : Pâques, Pentecôte, de préf. Est. Calmes, secr. F.C. Rodange, 18, rue de la Fontaine, Rodange (Luxembourg).

— **A.F. Garenne-Colombes** (1): Pâques, Pentecôte, prov. Parrique, 11, rue Cahanin, La Garenne.

— **Saint Frères** (I) : 11 nov., 25 déc., 1, 15, 26 janv., 2 et 9 avril, s. s. terr. Costel, Flixecourt (Somme).

— **F.C. Dolois** (1): 30 nov., terr. adv. Tél.: 760, à Dole.

— **Laiterie Paris.** s. (I): 29 oct. s. s. terr. Simonney, 178, rue de Vaugirard. SEG. 15-31.

— **U.S. Chartrain** (I) : 30 oct. s. s. terr ; 6 nov. terr. adv. Secr., 24, rue Marceau, Chartres.

— **C.A. Montreuil** (1) : 30 oct., 25 déc., 1er janv. terr. adv. Longueville, 6, rue Mendelssohn, Paris. ROQ. 60-80.

LA SOCIETE FICELLERIE ET CORDERIE

BOUCARD

Boite post. n° 15 — CHOLET (M.-et-L.)

est à la disposition des clubs pour leur fournir toutes quantités de filets de but

PETITES ANNONCES CLASSEES

20 FR. LE MOT — VINGT FRANCS LE MOT — 20 FR. LE MOT

Payables comptant à l'ordre d'Inter-Régies (C.C.P. Paris 5183-13)

DOMICILIATION A INTER-REGIES

Pour répondre aux petites annonces domiciliées à l'agence Inter-Régies, il sera nécessaire d'adresser la correspondance sous double enveloppe. *L'enveloppe intérieure* contenant la réponse sera cachetée et affranchie et portera seulement le numéro de l'annonce (coin gauche supérieur). *L'enveloppe extérieure*, affranchie également, portera l'adresse d'Inter-Régies, service des petites annonces de « France Football », 8, boulevard Poissonnière, Paris (9e).

Toute lettre non affranchie ne sera pas transmise

CARNET DU JOUEUR

— Offres —

Cl. Prom. Lyonnais ch. joueur niveau Div. Honn. boulanger-pâtiss. Belle sit. bien rémunérée ass. Ecrire I.R. (2413)

Places intéressantes à serrurier-forgeron et ajusteur ayant CAP munis sérieuses références et très bons joueurs football. S'adresser urgence, 7, rue Gambetta, Laigle (Orne), téléph. 30. (2414)

Ferais belle situation à très bon joueur football marié boulanger-pâtissier à qui je confierais gérance libre dans pays agréable 50 km. nord Paris. Sérieuses références boulanger-pâtissier et football exigées. Urgent. Indispensable être actif et bon commerçant. Ecrire Inter-Régies qui transmettra. (2415)

Club banlieue Paris cherche bons joueurs corporatifs lundi habitant Paris avants préférence libres le dimanche. Ecrire Inter-Régies qui transmettra. (2416)

On demande pour club du Centre-Ouest promot. honneur un joueur exerçant profession de tôlier formeur et un joueur zingueur, chaudronnier, pour les postes d'inter ou arrière. Joindre références et photographies. Ecrire Secrétariat de l'US Châteauneuf (Charente). (2417)

Place fromager professionnel célibataire, bon footballeur, préférence avant, dans industrie laitière région côtière Charente-Maritime. Ecrire Inter-Régies. (2419)

DIVERS

— Demandes —

Riz d'Indochine et denrées aliment. en paquets recommandés de 3 kg franco domic. Ecr. à M. Lequang Nghi Cie, Daidong Cantho (Indochine) pour demande de prix. (2412)

US Wagons-Lits désire location urgence 1 ou 2 terrains, samedi après-midi portes de Paris de préférence. S'adresser Mlle Defert, 44, rue des Mathurins, Paris (8e). (2418)

HOTELS ET RESTAURANTS RECOMMANDES

BELFORT RESTAURANT « LES CIGOGNES », FACE LA GARE. La cuisine soignée du Patron. Prix spéciaux aux Sportifs. (2375)

CAEN Hôtel Terminus (M. Roger, propriétaire), 6, avenue de la Gare; téléph. 20-38. Tout confort, restaurant renommé. Prix spéciaux aux équipes et supporters. (2402)

CHARTRES Brasserie « Le Marceau » (Maison Delangres), 10-12, place Marceau. Café, bar, restaurant, cuisine soignée. Conditions les meilleures aux équipes et supporters en déplacement Tél 9-37 (2401)

PARIS HOTEL GLASGOW, cft, asc., 3, rue de la Félicité, Paris. (Métro Wagram). Prix modérés. Tél. CAR 50-74 (2374)

TARIF DE LA RUBRIQUE HOTELS ET RESTAURANTS RECOMMANDES

Comme pour les P. A. classées, **le prix du mot est de 20 fr.**, étant entendu que le nom de la ville est reproduit sur deux lignes, en caractères gras, pour le prix d'un mot.

Ajoutons que les annonceurs qui ont l'intention de passer plusieurs annonces consécutivement bénéficieront des réductions ci-après : 5 % pour cinq annonces consécutives ; 10 % pour dix annonces ; 15 % pour quinze annonces ; 20 % pour vingt annonces et 25 % au delà. Pour tous renseignements écrire à M. Louis HANOTE, directeur de la publicité de « FRANCE FOOTBALL », 12, rue Papillon, Paris (9e).

Les P.A. de cette rubrique sont payables comptant à l'ordre d'Inter-Régies.

UN BAIN de soleil à Turin de football à Highbury

Choses vues par J. de RYSWICK

Sous les arcades de la via Roma

En cet avant-dernier jeudi d'octobre, le ciel piémontais bénéficie d'un merveilleux regain estival. Dans le vieux Turin baigné de soleil, l'air est doux, léger, parfumé de senteurs d'œillets : cet après-midi, au Stadio Municipale, *j'aurais volontiers « tombé la veste ».*

Et ce soir, sous les arcades de la majestueuse via Roma, où le néon multicolore scintille sans restriction, les orchestres dispensent leurs flonflons dans la nuit tiède. La foule s'attarde aux abords de ces deux purs joyaux que sont la plazza San Carlo *et la* plazza Castello. *Voici le bar Combi, tenu par l'ancien gardien de but de la « squadra azzura » ; puis, un peu plus loin, le bar Vittoria, toujours à l'enseigne des malheureux Gabetto et Ossola...*

Partout des affiches rappelant aux fidèles que 1950 sera l'Année Sainte ; d'autres invitent les amateurs de tourisme et de calcio à participer à la « Caravane rose », organisée à l'occasion du match Angleterre-Italie le 30 novembre, à Londres : 59.500 lires, y compris une halte de deux jours à Paris, précise l'invitation, comme pour décider les hésitants !

Les émotions de Leduc

Avec Lucien Leduc, nous évoquons les impressions qui furent les siennes au cours de cette prise de contact avec le football italien :

« J'ai eu deux émotions durant le match, me dit-il : la première lorsque, à la 15e minute de jeu, j'adressai de la tête une forte balle en direction de mes propres buts : fort heureusement, notre gardien était à la parade... inattendue. Ainsi le public a-t-il pu penser : « Ce Français, quel maestro ! » Mais si Griffanti s'était par mégarde trouvé de l'autre côté du but, ç'eût été moins réussi...

« Ma deuxième émotion ? Lorsque, vers la fin de la seconde mi-temps, je me trouvai seul devant le gardien de la Juventus, Viola : si ce dernier n'avait pas stoppé net une balle haute venant de nos arrières, je plaçais mon « coup de boule » et... c'était l'égalisation. Vous voyez d'ici Leduc donnant à Venise son premier point du Championnat devant le leader : ç'eût été un triomphe ! Ce sera pour la prochaine fois », conclut Leduc philosophiquement.

Sur sa nouvelle équipe, il est très discret : « J'espère, dit-il seulement, que lorsque nous viendrons rencontrer le Racing à Paris, la gondole vénitienne voguera sur des eaux moins tourmentées... »

Impressions fugitives sur le calcio 49

Je revis ce match Juventus-Venise (1-0), au cours duquel l'équipe de tête du Championnat italien me fit penser à un boxeur infiniment supérieur, en allonge et en science, à son adversaire, mais qui, à force de le brimbaler aux quatre coins du ring sans pouvoir le descendre, finit par se montrer... aussi maladroit que lui !

J'ai aussi l'impression que l'afflux massif d'éléments étrangers dans le football italien tend à en émousser le tempérament, la personnalité. Les Danois Hansen et Praest ne m'ont pas semblé faire partie intégrante de l'attaque « noire et blanche ». Simple et fugitive remarque, d'ailleurs...

Ce qui est certain, c'est que la « Juve » a été aussi copieusement sifflée par son public que le fut, l'autre dimanche, à Belgrade, le onze de Yougoslavie.

Une chose au moins n'a pas changé dans le football italien, ce sont les culottes extra-courtes : Leduc en paraissait tout gêné... Et aussi ces petites toques de soie noire, à très longues visières, dont se coiffent les « portieri », les faisant ressembler à des jockeys : des jockeys d'obstacles bien entendu. Car aussi bien Griffanti que Viola m'ont fait assister à une série de sauts, pirouettes, cabrioles et vols planés du meilleur style.

Incident de frontière

Vendredi midi, à Modane, petit incident de frontière. Un préposé au contrôle des devises entre dans mon compartiment et m'interpelle en italien. Je lui fais comprendre... que je ne comprends pas.

Mais il se fâche tout rouge en me montrant la Gazetta dello Sport *dépliée sur mes genoux. Dans un italien de plus en plus volubile, je crois saisir qu'il*

estime que tout ceci est louche, et que je me paie sa tête...

Lui montrant alors le classement du Championnat d'Italie, je lui dis : « Moi journaliste calcio. » Et j'ajoute, sur un ton admiratif : « Juventus : buona squadra... »

Le voici rasséréné. « Buona squadra », répond-il en souriant. Et il s'en va. L'incident de frontière est clos.

Matiouse, Moat'sen

*Londres, samedi ; qu'il est loin, le soleil de Turin ! Il pleut à l'atterrissage, il pleut encore trois heures plus tard lorsque nous arpentons, Marcel Galey et Alain, du RC Paris, Gamblin, Eskenazi, Champagne et moi, la chaussée glissante d'*Avenell Road, *sur laquelle donne l'imposante façade principale du lointain stade de* Highbury. Conewood Street, Gillespie Road *et autres artères latérales vomissent des milliers et des milliers de fidèles en imperméables qui, ayant franchi en file indienne un des cent impitoyables tourniquets antiresquille, pénètrent gravement, presque religieusement, dans ce temple du football.*

Nous assistons à l'arrivée du gros et noir autocar des joueurs de Blackpool. Cinq cents fidèles l'entourent, brandissant des carnets d'autographes et criant : « Matiouse... Moat'sen... »

Matthews, vedette indifférente à l'hommage populaire, grimpe rapidement, sans se retourner, les marches du temple : visage émacié, un peu étriqué dans son « burberry », il ressemble à un petit employé de banque qui serait en retard à son bureau.

Mortensen, lui, fait plus « rigolo ». Il a une « bonne bouille » toute ronde de collégien dissipé : il adresse une curieuse et souriante grimace à ses admirateurs, puis gravit à son tour les marches, non sans avoir administré une bourrade amicale à un lycéen qui lui ressemble...

« Arsenal » ! « Blackpool » !

Nous voici maintenant installés au faite des immenses tribunes couvertes, édifiées tout en hauteur : position idéale, d'où nous dominons le terrain d'une bonne vingtaine de mètres : nous pourrons suivre le jeu dans tout son développement. On y voit d'ailleurs parfaitement, de chacun des 65.000 places d'Arsenal : c'est un stade conçu et aménagé pour le seul football : de très haut, la foule déferle en cascades serrées jusqu'à trois mètres seulement derrière chaque but et à peine plus loin des lignes de touche. Spectacle classique des grands rassemblements populaires : on emporte sur des civières quelques spectateurs indisposés, cependant que sur le gazon vert tendre, l'orchestre d'Arsenal — car Arsenal a aussi son orchestre : 40 exécutants dont l'uniforme ressemble à celui de l'Armée du Salut — joue « Tipperary »... De la foule jaillit l'exhortation rauque d'un clairon et s'échappent des bruits de crécelles.

Une immense clameur salue l'entrée des équipes : Arsenal, « casaque blanche, manches blanches » ; Blackpool, « casaque blanche ». Pas de ramasseurs de balles, point de salut au public, aucun cérémonial : tout de suite le toss et tout de suite le jeu : le grand jeu du football va commencer dans un grand temple du football.

A la source du football

Une heure quarante plus tard, les joueurs de Blackpool et d'Arsenal, qui viennent de jouer un très rude match de Championnat dans le meilleur « fighting spirit » (esprit de compétition), quittent la pelouse en fraternisant, en se complimentant mutuellement : pour ainsi dire « bras dessus-bras dessous ». Le jeu est fini, il y a onze vainqueurs qui ont droit à leur prime de deux livres (2.000 francs !) et onze vaincus ; c'est tout. Et c'est aussi tout le football anglais.

Quant à nous, nous quittons Arsenal, ravis. Aucun de nous n'a découvert le football anglais aujourd'hui, bien sûr. Mais, sous la grisaille humide d'un samedi londonien, nous avons participé à sa vie propre et intense. Nous avons vécu un spectacle surpassant de loin, en qualité, en pureté de jeu, en plénitude d'impressions, tout ce qu'on peut voir partout ailleurs dans l'immense domaine du football : nous avons été prendre un bain de football à sa source même ; nous avons vu un bon match du Championnat d'Angleterre.

Un de ces matches auxquels il conviendrait qu'assistâssent de temps en temps nos joueurs actuels et futurs. Peut-être comprendraient-ils mieux alors ce qu'est le vrai football : son essence, sa technique. Et surtout, surtout, SON ESPRIT.

LA CONQUETE DE L'AMERIQUE

— Ne nous emballons pas ! Nous n'en sommes encore qu'au stade de Colomb !

Son nouveau maillot. Leduc, l'ex-capitaine du R.C. Paris, avec lequel il gagna, la saison passée, la Coupe de France, joue maintenant à Venise où il a retrouvé son coéquipier Nikolitch. Voici les deux hommes sous leur nouveau maillot (2e et 3e à partir de la gauche), entre Mucinelli (Juventus) et Viola (Juventus).

CHEZ LE BON FAISEUR

— Et vous obtenez cette « coupe du monde » ?

— Par l'absence de revers à la première manche et en enlevant l'autre !